
Mihi Res, non Me Rebus.
M. S.

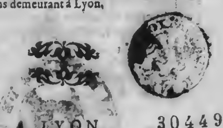

LA
PHARMACOPÉE
ACCOMPLIE
De Bauderon
Augmentée
PAR
LAZARE
MEYSSONNIER
Medecin du
Roy
et Professeur au
College des
Medecins A Lyon
A Lyon,
Pour Jean
Huguetan rue
Merciere a la
Prouidence

LA PHARMACOPE'E ACCOMPLIE.

Par vn grand nombre de *Sections* & de *Compositions* vsitées à present, qui manquent & ne se treuuent point en celle de MM. BAVDERON, auec des *Paraphrases* curieuses sur chascune, & le Meslange en François.

Ouurage Nouueau & necessaire aux Medecins, Maistres Apoticaires, Chirurgiens, & Pharmaciens qui vont par la Campagne; & à tous ceux qui sont curieux de leur Santé.

Par LAZARE MEYSSONNIER natif de Mascon, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Docteur en l'Vniuersité de Montpellier, Professeur aggregé au College des Medecins demeurant à Lyon.



A LYON,

Chez IEAN HVGVETAN ruë Merciere à l'Enseigne de la Prouidence.

M. DC. LVII.

Auec Priuilege du Roy.

1657.

Aduertiſſement du Marchand Libraire.

CE Liure ſe peut garder *Seul* relié en vn Volume, par ceux qui voudront diuiſer en deux la Pharmacopée de MM. BAVDERON. Sinon ceux qui ont des precedentes impreſſions de ladite Pharmacopée, ſoit de Paris ſoit de cette Ville, pourront le faire *relier enſemblement*, pour l'auoir accomplie, ſans ſe mettre en deſpence, s'il ne veulent, d'achepter des dernieres impreſſions, de quoy i'ay bien voulu donner aduis pour la commodité de chaſcun. Comme auſſi que les erreurs d'imprimerie, doiuent eſtre facilement excuſées en cette premiere Edition, à cauſe de la difficulté qu'il y a eu de lire, & ſouuent comme deuiner l'eſcriture de l'Autheur, la preſence continuelle duquel fort neceſſaire à l'imprimerie n'a peu eſtre accordée à ce labeur, pour diuerſes occaſions de malades qui l'ont appellé hors de la ville de temps en temps pendant qu'on y trauailloit.



A MONSIEVR,

MONSIEVR DE BAVDERON

SEIGNEVR DE SENECEY,

CONSEILLER DV ROY EN SES Conſeils, Preſident, & Lieutenant General au Siege Preſidial de Maſconnois,



ONSIEVR,

Si vous eſtes obligé à Meſſieurs vos Anceſtres, de la vie & de la naiſſance, leur memoire aujourd'huy le doit eſtre enuers vous, du teſmoignage que vous rendés à ce Siecle de leur vertu, & de leur probité par la voſtre, puis que nous pouuons dire auec verité, ce qu' Euripide de ſon temps attribuoit à de plus Anciens, en ces deux vers de fort bonne grace en ſa langue.

Φεῦ φεῦ παλαιὸς αἶνος ὡς καλῶς ἔχει
Οὐκ ἂν γένοιτο χρηστὸς ἐκ κακοῦ πατρός.

Les Roſes ne naiſſent pas de la Scylle, & les bons

fruits sont les tesmoins irreprochables de la bonté des arbres qui en ont produits les grefes, ausquels la nature les attachés par la succession des années; C'est ainsy qu'aujourd'huy vous rendés à ces hommes Illustres, desquels vous descendés, le meilleur Office que nous puissions attendre de nos successeurs, quand vous aués cét auantage de Couronner de la Splendeur de Vostre Nom, ces labeurs qu'ils ont eu intention d'éleuer à vne perfection immortelle, pour faire sçauoir à la posterité qu'ils ont vescu auec le desir, lequel est particulier aux hommes qui sçauent ce que c'est de l'estre, de n'auoir pas finy le cours de la vie qui les à fait voir à la lumiere, sans auoir fait quelque chose de considerable, pour le bien de la santé de leur espece. C'estoient deux Medecins fameux qui ont esté à la Ville de Mascon, ce que l'Hippocrate estoit à l'Isle de Cos, auec telle consideration qu'ayant esté deliurée par Monsieur vostre Ayeul de la peste l'an 1586. elle auroit fait voir tous ses effors, quand vn autre Artaxerces l'auroit voulu enleuer de là contre sa voloné pour le proteger, & donneroit aussi bien que la Republique des Atheniens vn tesmoignage public, par quelque monument immortel au Pere & au Fils, si Vostre Modestie n'y repugnoit, & si vous viuant ne leur representiés auec bien plus d'effet & de verité, l'Idée des perfections de ces grands hommes, receüillies en Vostre seule Personne. C'est vn auantage qui vous est Commun, auec quantité de Nobles & Anciennes Familles, non seulement de France, mais de plusieurs autres Prouinces de l'Europe, sans parler des parties du monde plus

reculées de nous, qui sont sorties des Medecins Celebres, lesquels se sont éleués pour leur propre merite au dessus du Commun.

Ιατρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιος ἄλλων.

On parloit ainsy déja du temps d'Homere; Les Modernes le peuuent confirmer en celuy-cy par vne infinité d'exemples; Et quand il n'y en auroit aucun, Vostre Famille pourroit faire voir en ce sujet les merueilles de l'Antiquité. Puis que donc j'ay cét honneur d'y estre allié, ie m'estime bien heureux d'auoir employé quelques heures à cooperer dans vne mesme intention, auec ces Merueilleux Docteurs, qui ayans redonné l'Ancienne pureté à ce que les Anciens ont appellé les Mains des Dieux, *par vn Eloge sans pareil, & trauaillé à les orner par leur Pharmacopée, receuront dans le Ciel, où ils viuent à present, vne joye qui ne sera pas petite s'ils cognoissent, que, par le ressentiment que vous aués de ce qu'ils vous ont esté, voyans qu'on empesche leur trauail de deuenir vn Oeuure abrogé, par le defaut de ce que la suite des ans y peut contribuer, vous me croyés veritablement.*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-affectionné
Cousin & seruiteur.
L. MEYSSONNIER.

CLARISSIMIS

REI MEDICÆ STVDIOSIS IN GALLIA.

LAZARVS MEYSSONNIERIVS.

εὖ διάγειν.

QVOD superiotibus annis ex ruderibus MSS illorum quibus primorum in Medica Praxi studiorum meorum, Hypomnemata commiseram, consarcinatum Auctuarium receptissimæ illius Pharmacopeæ à Conterraneis, & affinibus meis instauratæ destinatam in vsum, & ornamentum Reipublicæ Medicæ, nunc tandem profero, vobísque commendo; quod hactenus intentatum opus frustra post Illustrissimos operis istius Authores in cœlum raptos Pharmaceutices Medicinæ, qu Praxeos magna pars est, alumni non solum Medicorum Pharmacopei, qui plerique Latinè minus intelligunt, sed etiam ex Academiis Iuniores Practici, parum in Artis operibus sub laquearibus Officinarum secretis exercitati desiderauerunt. Nec mirum, cùm distractis, proximorum sæculorum vitio, Corporis Medici membris rari sint Pharmacopolæ, qui stylo & spatha valeant, rariores Doctores ex Hippocratis & Galeni scholis istorum temporum, qui post aurium & oculorum fidem aggredi velint

lint ἐγχείρησιν, primorum illorum Artis saluberrimæ Principum exemplo, tantò fidentiores in Physicis & Iatricis auscultationibus, quantò dubios & diffidentiores in rebus Religionis damnat quotidie quamplurimos hodierna Theologia. Sic peruersus est status hominum; & impurior succedit in dies lapsus scientiarum à scaturigine. Nec ipse qui laboris huius initia protulit Medicus ex antiqua illa tanti nominis Monspeliensi schola, vt ex Matisconensibus officinis inter Gallicas haud prostremis in veneranda senectute Practicus consummatissimus, & celeberrimus sciolis aliquot ex gregariis istis vmbratilis Medicinæ & secretioris Officinarum istarum, si diis placet, Methodi, Pharmaceutices Professoribus omnibus cordi esse potuit. Audentiorem itaque si quis ex iis me dixerit non mirabor, quamquam & Officinarum operibus quasi innutribus apud consanguineos, & Domesticos, etiam Collegij Medici Lugdunensis, cuius pars ego non vltima, Testimonium habere voluerim pluribus ante hanc editionem annis, Collegij inquam illius ciuitatis in qua D. Lucas cum Apostolo transiens ad Hispaniam Sigillo Medico antiquissimo Collegarum dedit originem; Diuus Alexander Martyr & Medicus spiritualem & corporalem Medicinam exercuit; Abascantus ipsi Galeno celebris Medicamenta composuit & descripsit; Simon ille Patauinus Ludouico XI. Regi Christianissimo Charissimus Honoris & Præmiorum ex faustis curationibus reportatorum, Symphorianus Campegius vir Nobilissimus, Doctrinæ

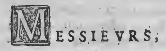
multiplicis monumenta ſemper victura reliquerunt, in qua rediuimus iſtius æui Plinius naturæ diuinus interpres Iacobus Daelcampius, Hippocraticus verò Iacobus Pontius ſuperiore ſeculo magna laude cum Doctiſſimis Thorello & Solenandro docuerunt, ex qua noſtra memoria ſapientiſſimus Conanus, Prudentiſſimus Marcellinus, Famigeratiſſimus Sarracenus, quos de rebus Medicis eruditiſſimè dicentes iunior non infrequenter audiui, mirabilibus curis fulgorem ſui nominis in vniuerſam Europam extulerunt. In qua Reuerendus ille Decanus Ioannes Lamonerius, qui primus hoc opus noſtrum probauit & approbauit, aureum de dyſenteria opuſculum cum ſuorum non ſolum, ſed etiam exterorum magno plauſu conſcripſit; In qua præter veteranum Pontium hodie viuunt adhuc magna cum nominis celebritate; Optimus & experientiſſimus Rhodius Vicedecanus meritiſſimus, πολυμαθέστατος Graſſus, Facundiſſimus Guilleminus, Feliciſſimus Robertus, Acutiſſimus Garnerius, Profundiſſimus Balcetus, Acuratiſſimus Sauuageonus, Probatiſſimus Lealius, Elegantiſſimus Falconetus, Multiſcius Sponius, Ingenioſiſſimus Gimelius, Eruditiſſimus Marcellinus, Lectiſſimus Bonitus, Clariſſimus Pototius φιλοσοφώτατος Lamonerius ſummorum virorum filius & gener Studioſiſſimus Serranus, Temperatiſſimus Batalius, Sagaciſſimus Stupanus, & Nouiſſimis aggregatus animo ſicut lingua Puriſſimus Pantotius fratre clarus patre clarior. In quibus omnibus vt ſingulis ſi quid vſquam in Medico

expe

expetendum abunde possit inueniri. Si cui igitur post tot adhibitas cautiones in mentem venerit huius laboris nostri reprehensio, nouam eiusmodi sicut inusitatam viam vel solus vel cum eiusmodi virorum caculo terat libris sicut nos & operibus eruditos, per tot Parasangas quot sectiones adhibuimus ad Bauderonianæ istius Pharmacopœæ perfectionem in qua cum nos homines erroribus, vt sunt mortales, obnoxios agnoscamus, facilè sustinebimus eiusdem ponderis viros, & Zoilis Democriticum cachinnum opponentes vobis interea studia & sudores nostros gratis in Artis augmentum & ornamentum, ad vestra sicut & Ministrorum vestrorum ac decumbentium commoda sponte relinquemus. Valete.



PREFACE CVRIEVSE
A MESSIEVRS LES APOTICAIRES.



MESSIEVRS,

Ce Liure vous est principalement vtile, puisque le but de vostre profession, est la composition des Medicamens bien choisis & preparés; Et si quelqu'vn m'oppose que les vertus que i'y ay adjoûtées ne vous sont point vtiles, ils seront aisement condamnés par l'experience de ce Liure, dans lequel l'Apoticairie de laquelle i'ay fait l'histoire sommairement au commencement de cét ouurage, à pris vn vol si haut & si releué qu'elle fait aujourd'huy auec pouuoir, où du moins sans empechement effectif, ce que les trois parties de la Medecine vnies, faisoient dans les Medecins des Siecles d'Hippocrate & de Galen. Vos liures pour la plus part ne sont pas moins remplis de vos ordonnances, que les Crocs de vos boutiques de celles des Medecins, & vous aués cét auantage non seulement de donner vos Conseils, mais de les faire executer fidelement par vos Serui-

teurs

teurs en vos presences ; Et vous deliurans de la peine d'escrire, souuent auec la langue, (sans auoir l'ennuy & l'inquietude d'escrire) vous faites ce que les Docteurs ne peuuent faire que laborieusement auec la plume & de l'ancre. Ainsi il faut auoüer qu'ils ne font qu'vne partie laquelle est imparfaite, si vous ny mettés la main, & sans rechercher leur ayde, vous accomplissés le tout par l'authorité que le temps & leur consentement tacite vous accorde auec effet. Mais ce n'est pas la seule prerogatiue que le cours des années vous à laissé occuper, si leurs Conseils se joignent à ce que vous aurés commencé & beaucoup auancé, vous leur aués fait auoir vn vsage merueilleusement auantageux pour la conseruation de vostre estime, puis qu'ils ne seruent pas seulement à couronner par leur approbation muette, & quelquefois vocale les bons succés qui les suiuent, mais sont puissans pour excuser les mauuais euenemens qu'on rejete plus aisement sur ce qui se fait en dernier lieu. ou qu'on souffre plus patiemment, quand ce qui en apparence monstre plus de pouuoir, se joint à ce que la dissimulation represente dans cette occasion plus imbecille. Aussi vous aués cét auantage d'estre conneus ouuertement & publiquement par les ornemens esclarans de vos Boutiques, qui sont les Enseignes lesquelles donnans dans la veuë du peuple, luy donnent les mouuemens d'y recourir d'abord & en premier lieu, comme à l'Asyle de la santé ou logent
ces

ces mains des Dieux, lesquelles agissent immediatement pour la guerison des malades, sans attendre le milieu de la main de Ceux qui principalement occupés à la Contemplation, ne les feroient partir que mediatement pour se rendre aux secours des infirmes affligés; Et vous estes aussi si heureux que plusieurs faisans reflexion sur ces beaux priuileges dont vne longue coustume vous fait vser paisiblement que vous donnans de l'argent pour estre vos Apprentifs, ils se croyent bien auantagés, quand par la suite des années ils peuuent prendre la qualité de vos Seruiteurs, auec quelque petite reconnoissance qui se treuue compensée par leur labeur incessamment & abondamment. Auoüés moy que les Docteurs en Medecine ne sçauroient se faire seruir à si bon marché, & que ces Disciples qui suiuoient autrefois leurs predecesseurs dans le siecle d'Hippocrate, pour apprendre leur Secrets & leur Art, auec ce serment que nous lisons parmy ses ouurages ont mieux aymé prendre la route de vos Ouuroirs que celle des Estudes ou la seule Theorie, & contemplation font leur habitation parmy des Liures, laissans à des Laquais qu'ils peuuent retenir auec beaucoup d'argent & de despence occuper cette place abandonnée; Et le droit mesme se joignant à vous, fait passer non seulement à vos Vefues, mais encor à ces seruiteurs vostres pour exercer apres vous, & mesmes pendant vostre vie comme vos lientenans & par Procureurs, ce que Ceux qui ont consumé leur

leur âge dans la Doctrine des Vniuersités seulement, ne seroient exercer, par conseil, par ordonnance, de viue voix & par escrit sans s'y porter en personne, & venans à mourir ne laissent aux femmes qui leurs suruiuent que le deplaisir de voir estimer les liures qu'ils auront acheté bien cherement, pour la moitié & bien souuent pour moins d'vn tiers de ce qu'ils ont cousté chez le Libraire. Ie ne veux pas parler du beau droit, lequel est attribué à quelques vnes de vos compagnies, par le moyen duquel vous estes vous mesmes les arbitres du prix de vos labeurs, quand ceux qu'on y eslit ont pouuoir de taxer ce que vous appellés vos parties, & font que vos liures de compte sont autant de carnetz d'obligations bien asseurées à ceux qui ont l'œil & la diligence de les tenir en bon ordre, & de rechercher l'arrest ou le payement de ces comptes en temps & lieu. Ie pourrois encor parler des Censures que plusieurs exercent sur les Receptes de ceux qui se soustiennent estre descendus de la profession de ces Hommes illustres, lesquels ont composé les premiers Dispensaires, & de la gloire de mettre à l'espreuue les desseins de l'Architecture des Remedes, apres qu'ils ont esté formés par l'imagination, & d'en dire auec liberté son sentiment. Auouons que ce sont des préeminences, lesquelles n'apartiennent point à ceux qui ne sçauent que les choses

par

par Lecture ou par oüir dire, comme ces Pilotes d'ont Galen parle, qui ne s'auantagent de ce nom, que pour entendre la Carte Marine, sans auoir jamais esté sur les Nauires, & donnent des auis pour les routes des voyages aux Mariniers qui les conduisent se faisans obeïr souuent à leur confusion, & s'exposans au naufrage, quand ils les treuuent assés faciles à suiure ces volontés imaginaires, ou assés inexperts pour n'en sçauoir pas iuger en quelque façon. Non, *Messieurs*, on ne sçauroit vous denier la sublime qualité de Thtesoriers des Secrets, & des Experiences de cette Diuine Creature, de laquelle l'Ecclesiastique à fait les Eloges, & Ceux qui d'entre vous qui ont toutes les bonnes qualités, & tout le respect que les Medecins doiuent & peuuent souhaiter d'eux, exerceans fidelement & diligemment leur Art, sans ambitionner toutes ces prerogatiues que la coustume (laquelle ne s'acorde pas toûjours auec la Iustice & le droit, à laissé prendre à l'Apoticairerie dans la corruption des temps & des hommes,) ne sçauroient estre depoüillés sans iniustice de la qualité de Iuges & d'Arbitres des effets de la nature par les remedes, ils peuuent obseruer au vray la vertu des simples & des composés, pouuans estre asseurés de la fidele execution des ordonnances, & voyans journellement ce qui arriue aux malades,
&

& les obseruations de ces experiences faites, auec jugement, sont autant de Secrets qui meritent d'estre conserués aussi precieusement que c'est Antidote, lequel Pompée le grand treuua parmy les meubles les plus precieux dans la Caissete du Puissant Mithridate, au lieu que souuent ce que nous rencontrons dans les Liures des Modernes qui ont escrit de leurs Cures, se treuue faux & Chimerique, pour ce que ne pouuans estre asseurés, sinon qu'ils l'ont imaginé & mis par escrit, si celuy qui a executé à fait quelque *quid pro quo*, ou bien à fait agir son jugement, & sa main par la prerotatiue de bonne opinion & de Censure cy-dessus mise en rang, auec ce que nous voyons reüssir en Medecine plusieurs Empiriques par hazard, demeurons d'accord qu'ils nous la donnent belle. Et recognoissés que cét auec raison que i'ay mis en lumiere ce liure tout tout entier à vostre vsage auec cette liberté en vostre particulier, que ceux qui auront plus d'exercice & de dexterité pour le meslange, me feront plaisir d'en faire des annotations, & l'enseigner à leur Compagnons ou quoy que ce soit le mettre en lumiere, pour l'enrichissement de ce labeur & de toute la Pharmacie, à l'ornement de laquelle j'apporte icy ce que ie puis, sçachant bien qu'il s'en peut ou s'en pourra treuuer quantité de plus accomplis que moy, mais peu qui

qui ſoient plus que moy à ceux d'entre-vous, leſquels ayment l'honneur de la Medecine, & ne ſe ſeruent point de pluſieurs de ces pretenduës prerogatiues contre leur conſcience, la juſtice, la raiſon, l'intereſt & le reſpect deu à leurs Docteurs.

MESSIEVRS,

Voſtre affectionné en tout ce qui deſpendra de moy pour les obliger.
L. MEYSSONNIER.



D. D. R. C. F.

LA PHARMACOPE'E ACCOMPLIE,

PAR LES ADDITIONS DES Compositions vsitées & obmises par Messieurs BAVDERON en leur Pharmacopée, & rangées en bon ordre.

Par LAZARE MEYSSONNIER *Masconnois, Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy, Docteur en l'Vniuersité de Montpelier, Professeur & aggregé au College de Medecine estably par l'authorité du Roy à Lyon.*

LES Arts qui ne sont qu'vn ramas d'vne multitude de preceptes, receuillis de temps en temps pour le bien & vtilité des hommes, sont comme ces aualanches de neige qui se forment au sommet des montagnes, lesquels se grossissent à mesure qu'elles descendent, ou pour mieux dire se precipitent vers le bas de leur vallées ; Car par des tres-petits commencemens ces preceptes s'amoncellent en telle sorte que l'esprit de l'hom-

me n'a pas moins de peine à en cognoistre l'estenduë & lui donner des limites, que son œil, s'il vouloit estendre la force de ses rayons pour aperceuoir exactement & en toutes ses dimensions la figure, & le lieu qui est occupé par la prodigieuse grosseur de ces neiges, lors que leur peloton deuenant toûjours plus gros, à fait vne bonne partie du chemin par où il descend.

La Pharmacopée qui du temps d'Hippocrate, ne fait voir dans les Boutiques des Apoticaires de ce Siecle que les seuls noms *d'Oxymel*, *d'Hydromel*, ou *Melicrat*, *d'Onguent Rosat*, *de Ptisane* quoy qu'auec quelque difference, & de peu d'autres compositions vsitées, prit vne accroissement tel & si grand, par celuy de la secte des Empiriques, qui fut fort en reputation, iusques au siecle de Galen, que ce Restaurateur de la Medecine Dogmatique, en destruisant les fondemens de ces Sectaires, aussi bien que ceux des Methodiques, bastit sa Pharmacopée, & ses liures de la Composition des Medicamens, plusieurs desquels sont publiquement en vsage encor a present, des dépoüilles de ceste Empirie,& des Compositions & meslanges qu'ils tenoient cachées, & appelloient leurs Secrets. Les Medecins Grecs venus apres, ont suiui la piste de ce grand homme, & comme on les nomme Singes de Galen, pour auoir esté tellement imitateurs de sa doctrine, qu'ils en sont venus à ce point de mesler des pages entieres mot a mot de c'est Autheur en leurs ouurages, ils le peuuent encor

estre

eftre de cefte forme, de receuillir les Receptes de diuerfes Compofitions çà & là, pour les donner à l'employ commun des Medecins prattiquans, comme le fait voir la Rhapfodie d'Actuarius, & de Nicolaus Alexandriu. Mais il femble que les Arabes ayent voulu encherir par deffus tout cela, tant par ce que nous lifons au cinquiéme liure du Canon d'Auicenne, que par le receuil qu'a fait Mefué foubs le nom de *Grabadin*, c'eft a dire Abbregé de fecrets, de la premiere partie duquel font tirés la plus part des Remedes compofés, qui fe trouuent dans les pots & boëtes des Apoticaires. Ce fut enuiron ces temps là, qu'ils commancerent à s'eftablir par la neceffité, ou la Barbarie, laquelle auoit enfeueli les fciences auec les langues, dans vne telle obfcurité, que c'eftoit chofe rare de voir vn Docteur en toute vne Prouince: les malheurs des guerres ayans ruiné la plufpart des Bibliotheques, logées dans les feules Vniuerfités & les Monafteres, tres difficiles à reparer, à caufe que l'inuention de l'Imprimerie n'eftoit point encor venuë; N'y ayant donc des Docteurs & Medecins qu'aux villes où il y auoit Vniuerfité ou Eftude public, on venoit des moindres Villes, Bourgs, Bourgades, & Villages, rechercher leur Confeil & Ordonnance, pour l'execution de laquelle ils ennoyoient leurs feruiteurs porter les Remedes, ou faire les operations neceffaires, pour la guerifon des malades fuiuant icelles. Et portoient le nom Latin-Barbare de *Seruitor* c'eft à dire en françois *Seruiteur*, comme le monftre la tra-

duction faite par vn Iuif nommé Abraham, à la poursuitte de Simon de Genes, du Liure vingt huictiéme de Bulchasim Benaberazerim, composé enuiron l'an de grace 1086. pour l'instruction des preparations que les Medecins faisoient faire à ces personnes qui leurs seruoient pour l'exercice de la Pharmacie: mais comme ils ne purent pas suffire à aller, & venir du logis de ces Docteurs, aux endroits plus éloignés, on les laissa establir çà & là, & on leurs enuoyoit les Ordonnances & Consultations faites par ces Medecins des villes, pour les mettre en execution, lesquels pource qu'ils tenoient des Droguiers, remplis de diuerses Medecines simples & composées, furent nommés *Aromatarij*, c'est a dire *Droguistes*, & à cause desdits Droguiers, *Apothicaires* du mot Grec *Apotheca* ἀποθήκη, qui signifie tout lieu où on serre quelque chose, pour le conseruer au besoin proprement, vn reposoir, vn buffet, vn cabinet, vn garderobe, &c. Mais aucun d'eux ne pouuoient en deliurer, *ex seipso, sine licentia, & consilio periti Doctoris & Medici, neque aliquid facere* de soy mesme; sans la licence & conseil du Medecin expert & receu Docteur, comme parle Saladinus de Asculo Medecin du Prince de Tarente, les instruisant de leur deuoir dans ce premier establissement, *partic. prima. Qualis debet esse aromatarius.*

Enuiron ces temps là arriua ce grand debord de Compositions ramassées, par Nicolas de Salerne Medecin Barbare, Arnaud de Villeneufue, Gordonius, Varignana, & Platearius s'y

s'y aiderent aussi, & de cela il peut y auoir enuiron seulement trois cens & tant d'années. Depuis vindrent Guy de Cauliac, Valescus, Montagnana, Gainier, & plusieurs autres qui leurs fournissoient de petits *Antidotaires*, aussi-bien qu'aux Medecins & Chirurgiens Docteurs, qui auoient esté leurs Disciples; iusques à l'an 1452. que l'Imprimerie treuuée, les hommes Doctes commencerent à multiplier, & quittans la Barbarie s'employerent à rechercher dans les sources plus pures des Grecs, des Latins, & des Arabes, ce que la Barbarie auoit semé parmy ces Apoticaires ou Droguistes establis en leur particulier depuis peu de siecles, ce qui ne se fit que peu à peu, soit par les Medecins Chirurgiens, comme fut Iean de Vigo, enuiron le commencement du siecle passé, & Marianus Sancto Barolitanus; soit par les Traducteurs, comme Nicolaus Reginus, & Leonhartus Fuchsius qui traduisirent les liures de la Composition des medicamens de Nicolas Myrepsus Alexandrin, premierement Imprimés à Venise, & à Basle, és années 1541.43 & 49. Iean Ruel ceux d'Actuarius en mesme temps, Iean Andernac & Cornarius ceux de Galen; soit enfin par les Critiques & autres tres-sçauans Philosophes Docteurs Professeurs en Medecine qui reuirent, annoterent ou corrigerent les traductions des Arabes, par la connoissance qu'ils prirent de leur Originaux, & de la pure science & practique de toutes les parties de Medecine; De ce nombre fut Benedictus Rinius de Venise, qui reuit le Ca-

non d'Auicenne apres Cremonensis & Alpagus, en l'impression qui s'en fit à Venise, en l'année 1555. & la suiuante à Basle, Syluius & Costæus qui annoterent Mesué, André Vesal, Albanus Torinus qui confererent & restituerent conformement à l'original, le liure des Antidotes de Rhasis en l'impression de Basle l'an 1544. & plusieurs autres que j'obmets pour n'estre trop long en ce denombrement: Tous lesquels ont donné les lumieres à ceux qui ont escrit enuiron ces temps-là, comme Fernel, Rondelet, Symphorian Chapier, Ioubert, Foësius, Adolphus Occo autheur de la Pharmacopoée d'Ansbourg, dicte *Pharmacopœa Augustana.* Valerius Cordus, Placotomus & des Apoticaires, Condemberg & Dubois, & de ceux qui ont escrit en cõmun aux Autheurs de la Pharmacopoée de Bergame, imprimée l'an 1580. de l'Antidotaire de Bologne, de l'Antidotaire Romain, imprimé à Venise l'an 1585, peu apres. Mais comme pendant que ces Messieurs trauailloient seulement à remettre les compositions des Anciens vsitées dans leur premiere pureté, Paracelse esmeu du succés de quelques receptes, ou experiences, tirées partie de la frequentation des femmeletes, sorciers, guerisseurs de bestes, Operateurs, & semblables restes d'Empiriques, & de ce qu'il auoit troué de la Chrysopée, ou du trauail des Mineraux, dans le Conuent de Brunovv en Boëme: tant de Remond Lulle que d'Isaac Hollandois, & autres semblables Escriuains Barbares, que les Doctes occupés à mettre en lumiere

lumiere les plus anciens, & plus purs autheurs Grecs & Latins, laissoient croupir sous la poussiere pour encor, auec quelque peu de Chirurgie & Medecine, quils auoient veu dans les escrits de Lanfranc & d'Arnaud de Villeneufue, imprimés nouuellement en lettre Gottique pour l'vsage du commun des Medecins, qui n'auoient pas encor assez de fonds pour entendre les Anciens, qui ne se traduisoient que peu à peu, & s'imprimerent comme par fragmens & parcelles, cachant pourtant ce qui pouuoit paroistre de nouueau en cela, par des termes inuentés & forgés sur le caprice de ses premieres imaginations, & pour se rendre recommandable & recherché, confondant toutes choses par des Enigmes pour ne paroistre ignorant en aucune, detournant vne partie des Esprits à la Pyrotechnie, & examen des mixtes par le feu & par l'eau, pour la recherche des principes & elemens d'iceux, par ceste analyse ou resolution, d'écouurant quantité de proprietés d'iceux en leur trauail, s'ouurirent la porte à des preparations & compositions, qui ayans esté inconneuës iusques alors, donnerent occasion à vne nouuelle Secte dans la Medecine, & dans la Pharmacie par consequent, qui se subtilise en ce rencontre par le labeur & les inuentions de plusieurs hommes d'esprit, qui tirerent des confusions de ce Suisse ignorant & sans lettres, aydés de la cognoissance de la Philosophie & Medecine des Anciens; la perfection de la Pharmacopée, par ce qu'ils donnerent de nouuelles, & arti-

ficieuses preparations, en mesme temps que le nouuau monde de l'Amerique découuert, auec plus d'estendue par les Nations de l'Europe, apporta vne nouuelle flotte de simples Medicamens, & mesmes quelques compositions pour l'amplification de c'est Art que nous traitons. Si bien que par les Labeurs de ceux qui suiuirent ceste Secte éleuée par le bruit qu'auoit fait Paracelse de Chymiques ou Spagiriques nouuelles Pharmacopées, Dispensaires, Secrets ont esté publiés iusques à maintenant, entre autres par Rubeus, Libauius, Liebaut, Quecetan ou du Chesne sieur de la Violete, Crollius, Dorncrelius, Mylius, Beguin, & en dernier lieu par Zieglerus, Faber, Poterius & Scroëderus, outre ceux qui ont fait vn meslange de ces preparations & compositions auec les Anciennes, comme du Renou & Vecker du Val, Planis Campis & les autheurs de diuerses Pharmacopoées publiques, comme fut l'Antidoraire de Florence, fait latin par Charles de l'Ecluse l'an 1561. & imprimé à Anuers, & comme ont esté depuis la *Pharmacopée Lionnoise*, mise en lumiere sous l'authorité du Magistrat par Messieurs mes Collegues les Docteurs Medecins, du tres-illustre College de ceste ville l'an 1628. La Pharmacopoée de Londres l'an 1632. celle d'Amstredan l'an 1636. & finalement ces années dernierement passées, celle de Paris composée par la celebre faculté de Medecine de cette ville là, sous le nom de *Codex Medicamentarius*.

Mais quelque esclat qu'ayent eu tous ces Escrits

Escrits & leurs Autheurs hõmes sçauans, experimentés, gens d'authorité & de reputation, pas vn pourtant n'a c'est auantage d'estre suiuy si vniuersellement que la Pharmacopée de Monsieur Brice Bauderon Medecin de Mascon, mise en lumiere il y a plus de trente cinq & tant d'années, depuis augmentée par le Seigneur de Senecé, M. Gratian Bauderon son fils mon allié aussi Docteur en Medecine, exerçant sa profession en ladite ville ma patrie, reimprimée diuerses fois & sans nombre, traduite en Latin par les estrangers, & de si frequent vsage, qu'on auroit peine de treuuer ie ne diray pas vn estude de Medecin, ou vn cabinet de Maistre Chirurgien, mais vne seule boutique d'Apoticaire, vn seul Compagnon Pharmacien à qui ce nom de Bauderon ne soit conneu par l'vtilité qu'a aporté ce liure en la partie Pharmacentique de la Medecine. C'est pourquoy ces années prochainement escoulées, M. Sauuageon l'vn des Docteurs aggregés en nostre College, voyant que depuis les augmentations faites par le fils de son premier autheur decedé depuis plusieurs années, on mettoit en vsage plusieurs preparations & compositions Chymiques; dont ceste Pharmacopée ne faisoit point de mention, il y adjoûta à la fin comme vn abbregé de quelques vnes tiré par imitation, sur le traité de Ioseph du Chesne de *Mineralium*, *animalium & vegetabilium Medicamentorum Spagirica preparatione & vsu*, imprimé long temps y a en Latin sçauoir l'an 1575. Mais comme ceste methode est trop

éloignée de celle de M. Bauderon, & qu'il y a plusieurs autres preparations & Compositions vsitées à present, empruntées non seulement des Chymiques, mais de l'inuention & experience des dogmatiques qui sont necessaires, pour l'ornement de ceste *Pharmacopée vniuerselle*, & pour le soulagement des Estudians en Pharmacie, qui n'ont cognoissance des liures où elles sont ça & là dispersées, & mesmes qui en recherchent sans succes quelques vnes qui ne sont encor en lumiere que par tradition, & tenues pour Secrets dans les Boutiques de quelques Maistres, lesquels en tirent grand profit par ce moyen, pour leur particulier, & en frustrent le public. Esmeu d'vn desir d'accroistre selon mon pouuoir, ceste partie Pharmaceutique de la Medecine Therapeutique, & de cultiuer le champ d'vn Autheur auquel ie suis lié, non seulement par la communion d'vne mesme profession, mais encor par celle de la patrie & de l'alliance que ma famille a auec la sienne; Sollicité encor par ceux qui estant en dessein de trauailler à vne nouuelle Edition, de cette Pharmacopée si souuent reimprimée, m'ont remonstré que quantité de personnes affectionnées à l'Estude de la Pharmacie, desiretoient que ie donnasse au public les Memoires que j'auois dans mon Estude sur ce sujet. I'ay bien voulu passer quelques heures à ranger en ce Liuret, pour l'accomplissement d'vne tant celebre Pharmacopée, ce que ma memoire m'a peu raporter sur chaque Liure & Section d'icelle, en l'augmentant nouuellement pour le reimprimer

reimprimer, remarquant les lieux rendus defectueux, par les nouuelles inuentions, tant des formes generales des Compositions, que de quelques Descriptions des particulieres, qui sont familieres aujourd'huy, & vsitées publiquement en plusieurs endroits de ce Royaume & ailleurs par les Docteurs en Medecine, practiquans, & y joignant les *Vertus à la Paraphrase*, & le *Meslange*, au mesme ordre que Monsieur Bauderon, & le plus briéuement qu'il m'a esté possible.

Diuisant donc comme luy la Pharmacopée en deux parties; l'vne qui traitte des Medicamens qui se prennent *interieurement*: l'autre de ceux qui s'apliquent à *l'exterieur*. Ie treuue qu'a la premiere on peut adjoûter aux Condits, Conserues, Sucs, Espaissis, Iuleps, Syrops, Vinaigres, Oxymel. Eclegmes ou Loochs, Poudres Aromatiques, Opiates, Confections ou Electuaires, Hieres, Pilules & Trochisques, Eaux destilées, Decoctions, *les Eaux distilées, les Huiles ou Essences, les Esprits, les Sucs liquides, les Decoctions, Infusions, Teintures, Hydromels, Vins Medicinaux, Ptisanes, Emulsions, Oxymels.* Et pour ce que nous comprenons sous les remedes qui entrent en l'interieur, ceux qu'on y introduit par les oreilles, par la bouche, (quoy qu'ils ne passent pas le gosier,) par le nez, par le fondement, par la verge, & par l'embouchеure de la matrice, nous y joignons les *Injections, Masticatoires, Gargarismes, Parfuns, Errines, Clysteres*, toutes ces sortes de Compositions estans

estans fort liquides, apres lesquelles sont les plus *molles* d'entre lesquelles il n'est point faite mention des *Extraits*, *Bolus*, non plus que des *Suppositiores* & *Pessaires* que nous y j'oignons par la mesme raison que les Clysteres au plus fluides. Entre les *plus secs* défaillent les *Selz*, *Magisteres*, ou *Precipités*, les *Fleurs*, extraictes des mineraux, ce que les Chymiques nomment *Crocus*, *les Tabletes*, *les Marsepains*, *les Pastes Royales*.

Pour les remedes qu'on aplique à l'exterieur par lesquels nous entendons la seule surface du corps, il faut adjouter aux Huiles, Onguents, Cerats, & Emplastres, dont il fait tant seulement mention, les *Baulmes*, *Linimens*, *Cataplasmes*, *Dropaces*, *Sinapismes*, *Vesicatoires*, *Epithemes*, *Fomentations*, *Lotions ou Lauemens*, *Embrochations*, *Oxyrhodins*, *Bains*, *Demy-bains*, *Sauons*, *Cauteres*, *Coeffes piquées*, auec poudre pour le Cerueau: Et d'autant qu'il est dificile de resoudre ausquels des internes ou externes apartiennent. les *Collyres*: on les peut mettre ic'y à la fin, apres tous les autres. Et voila generalement ce que nous remarquerons sur la defectuosité de la distribution de la Pharmacopée de Monsieur Bauderon, de laquelle nous suiurons les sections selon cét ordre.

DES

DES CONDITS.

SECTION PREMIERE.

Des Compostes.

MOnsieur Bauderon ne fait point mention des Compostes, quoy que plusieurs Apoticaires en tiennent dans leurs boutiques, notamment des Oliues, du Fenoüil marin, dit Crithmon par Dioscoride l.2. ch. 157. qui en d'escrit la Composte en ces mots, ταριχίυεται ἐν ἅλμῃ & la conseille pour la difficulté d'vrine, de fleurs de Geneste, d'Asperge, de Corne de Cerf, trippe Madame, de Cerises dures, dites duraines & autres. C'est pourquoy nous en parlerons, afin qu'on les sçache preparer pour l'vsage du Medecin, suiuant ce qu'en a recueilly feu M. de la Riuiere, premier Medecin du Roy Henry quatriéme, en son Thresor de santé liu.9. & ce que nous en auons experimenté.

Oliues en Composte.

Il faut prendre six parties de bonnes cendres criblées, & vne partie de chaux viue bien nette, & les mettre dans vn vaisseau suffisamment capable de contenir les Oliues qu'on veut confire sans les presser, auec autant de

liqueur qu'il en faudra, pour les surmonter d'vn trauers de doigt; Cette composition de lexiue ainsi faite, apres l'auoir bien agitée auec vn baston en forme d'espatule, on y mettra les oliues qui doiuent estre cüillies vn peu auant qu'elles noircissent, & apres qu'elles y auront demeuré neuf ou dix heures, on en fendra vne pour voir si elles quittent aisement le noyau, ce qui estant, on les sortira de là; & les ayant bien lauées, on les mettra en vn autre vaisseau bien net en versant abondamment sur icelles de la saumure, à laquelle on aura adjoûté du serpolet, du thym, de l'anis vert, & des branchetes de fenoüil, & on la changera de trois en trois mois.

Composte de pommes, de poires sauuages, &c.

On les prend auant qu'elles soient meures au décours de la Lune, on les fend par cartiers, & les pepins ostés on les fait boüillir auec eau, miel, vinaigre, ou vin cuit, apres estre cuites on les met auec autant de vinaigre qu'il y a de fruit, vn peu de sel, des Clous de de gyrofle & de la Canelle. Tout cela est fort bon en temps Contagieux, & pour rapeller l'apetit en certaines maladies, incifer les matieres Phlegmatiques & prouoquer le cracher, s'en seruant en forme de masticatoire, comme aussy sont les Cerises, aigrats, Concombres, grosses prunes & groisselles, qu'on met en Composte toutes crues, en jettant sur elles dans vn vaisseau de terre vernissé ou de verre, force

force vinaigre,auec sel, anis, & fenoüil vert: Quelques-vns y adjoûtent du poiure noir grossierement concassé: les cerises ainsy en compostes sont excellentes pour ceux qui sont sujets à l'Epilepsie, en forme de Masticatoire, comme ie le sçay par experience.

La Composte de Laictuës cabusses, se fait apres les auoir coupées en quartiers, salé & arrousé de Vinaigre durant 24. heures pour leur faire rendre la saumure, seché sur vne claye, & finalement apres y auoir meslé de l'anet, du fenoüil, vn peu de ruë, & de pourreaux hachés menus jettant par dessus dans le pot où elles auront esté accoustrées, vne saulse faite de deux parties, de Vinaigre & d'vne de Saulmure,iusques à ce qu'elle regorge par dessus, & que les laictuës ne demeurent sans Liqueur. Ainsi peut-on mettre en Composte la Chicorée blanche, le Thym & la Sauourée pour en vser l'Hiuer.

La Composte de Fleurs de Geneste, des bouts d'Asperges, de l'herbe de Corne de Cerf, de Pourpié, de fleurs de Cappes se fait auec deux parties de Vinaigre & vne de Verjus, apres les auoir aspergées par tout de suffisante quantité de Sel: Et quand ont s'en veut seruir on les laue auec vin & eau tiede, & en vse-on auec huile d'Oliue pour inciser les Phlegmes grossieres de l'estomach, ou pour le remettre quand il est subuerti par leur abondance.

Les Oignons sechés au Soleil, mis dans vn pot auec Thym & Sauourée ou Sarriette, sont

sont mis en Composte en jettant abondamment de la saulce par dessus, faite de trois parts de Vinaigre & d'vne de Saumure. Ils sont tres excellens pour ayder à rompre le calcul dans les reins preparés en ceste sorte.

Celle de Choux cabuts, est plus propre pour la cuisine, que pour la boutique d'vn Apoticaire.

Des Confitures faites sans sucre.

On prend des Pommes ou Poires bien meures on en tire le suc, apres les auoir coupées en quartiers, pelées, pilées dans le mortier de marbre, & iceluy exprimé par la presse, on le cuit lentement ainsy fraischement tiré iusques à ce qu'il s'épaississe en forme de vin cuit; ce qui arriue apres que les deux tiers sont consumés, ou du moins la moitié: apres on y iette du fruit mesme coupé en quartiers netoyé de ses pepins, & piqué de Canelle & Cloux de Gyrofle, pour rendre la consistence de la Confiture plus aggreable; ainsi qu'on fait récuire cette liqueur décuite par la nouuelle addition du fruit, on y adjoûte dans vn noüet de la Semence de Coins qui ayde à la Coaguler, & la rendre plus consistante. Ces Confitures ainsy faites sont plus propres pour fortifier l'estomach, le foye, & le cœur que non pas celles qu'on fait auec le Sucre, qui est corrosif & corromp les dents par son long vsage, ou auec le miel qui est venteux, & dificile à supporter à l'Estomach.

DES CONSERVES.

Beau moyen de conseruer l'odeur & la Couleur aux fleurs dont on veut faire Conserue.

CEcy est tiré de quelques Manuscrits, qu'on m'a asseuré d'auoir esté délaisses par feu M. Iaques Pons Medecin celebre de l'illustre College de Medecine estably en ceste ville. On monde les Fleurs de toutes leurs impuretés, ongles & parties differentes en couleur d'auec elles, ou auec le double de succre, en consistance du succre Rosat; on le decuit tant soit peu en y iettant lesdites fleurs qu'on y laisse fort peu de temps, incontinent aprés on l'oste de dessus le feu, le succre estant reuenu à sa cuite premiere, en telle perfection qu'en remuant auec vn bistortier dans la bassine, le succre se déparre en poudre, & laisse les fleurs separées, qui sont mises sur vn Crible ou tamis de crin renuersé, par le moyen duquel on oste ce qui est pur de succre, pour s'en seruir allieurs & les fleurs demeurent entieres, qu'on serre dans vn lieu chaud; Quercetan en fait aussy mention. *Pharmac. dogm. restit.* c. 21.

Conserue de Roses à la mode d'Espagne.

I'ay treuué au mesme lieu, le moyen de faire ceste Conserue: On prend ℔.j. de Roses

Rouges, on les fait bouillir dans ℔ß. d'eau iusques à ce qu'elles se ramollissent, on les presse, & dans la liqueur qui s'escoule, on y dissout & cuit ℔. ij. de succre fin, en consistence plus que de Syrop, qu'on renuerse sur ce marc de Roses qui est resté, auec lequel on le repile bien fort, puis on le serre dans vn pot de verre en l'exposant au Soleil, pour faire comme candir & se coaguler la surface, par ce moyen elle se conserue quatre ans en sa couleur, & auec son odeur naturelle.

Gelée de Corne de Cerf.

Ie ne treuue point de lieu plus propre pour traiter de ceste Gelée, qui est grandement cordiale, fort propre contre la vermine des petits enfans, contre les maladies malignes, propre à resserrer les flux de ventre, dans les dysenteries, pertes de sang trop abondantes pour les femmes. Ie suiuray la recepte de M. Philibert Guibert, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris chapitre 6. de son traité des Gelées; comme conforme à ce que i'en ay veu pratiquer, en des maisons de haute condition, ou i'en ay fait composer. On fait bouillir six onces de racleure de Corne de Cerf dans vne bassine ou chauderon à feu clair, auec deux pots, ou du moins prés de trois chopines d'eau, iusques à ce qu'il n'en reste qu'vne chopine; aprés on l'oste du feu & laisse-on ce bouillon à l'air, iusques à ce qu'il s'y congele peu à peu, comme fait le consumé aprés l'auoir coulé preala-

prealablement, puis on le remet dans la bassine auec deux onces de succre fin, & vn blanc d'œuf batu auec sa coquille & reduit en escume, le suc de deux Citrons, Grenades aigres, ou deux onces de Verjus, en le remuant sur le feu, & d'abord qu'il commencera à bouillir & l'escume à s'enleuer, on le iettera chaudement dans la chausse d'Hippocras bien nette, laquelle aura receu vn peu auparauant vn autre blanc d'œuf battu auec sa coquille, le recoulant iusques à trois ou quatre fois pour l'esclaircir, & mettre dans des tasses de verre ou des plats, qui bien couuerts seront mis en lieu frais pour s'y cailler, & estre employés aux vsages susmentionnés:

Gelée de Chair pour les Malades.

Il n'est pas hors de propos de parler de ceste Gelée aux Apothicaires, puis que châcun sçait le grand auantage qu'en à receu vn des Maistres de ce Mestier, par la debite qu'il en a euë à Paris durant plusieurs années, & que la pluspart en tiennent quasi à l'ordinaire en ceste grande & renommée Ville. On la peut faire de pied de Veau, ou de Cocq, cõme elle est d'écrite par M. de la Riuiere cy dessus allegué en son troisiéme liure. Mais ie suiuray icy la plus nouuelle & derniere recepte tirée du sieur Guibert.

On prend vn Chappon paillé, ou vne bonne Poule, deux pieds de Veau, le tout en estat d'estre mis au pot, si on vouloit le mettre cuire pour le manger ordinaire, en vn mot blanc,

bien laué & netoyé, mis dans vn grand pot de terre vernissé, auec vne pinsée de sel, & vne once de racleure de Corne de Cerf, fermée dans vn noüet de linge blanc, & delié auec tant d'eau qu'il ne soit plus besoin d'y en adjoûter pour le faire acheuer de cuire, iusques à ce que les os se separent d'auec la chair. Ce qui arriuera si vous auez bien fait, lors qu'il ne restera qu'enuiron trois chopines, aprés l'auoir bien serré dans vne seruiete blanche, ayant pendant sa cuite osté diligemment la graisse & escume surnageante auec vn cuillier d'argent, & à la fin exprimé dans le bouillon vn peu fort auec les doigts le susdit noüet rempli de racleure de Corne de Cerf. On le laira rafroidir comme dessus, apres cela & qu'il sera caillé, il faudra oster encor auec vn cuillier ce qui restera de graisse par dessus, puis remettre fondre le bouillon dans vne bassine ou chauderon y mettant vn brin de Saffran, dissous separément auec trois ou quatre cuillierées d'iceluy dans vne escuelle, aprés en y ajoûtant demy drachme, ou le pois de demy escu de Canelle & d'vne liure de bon Succre, vous battrés trois blancs d'œuf & leurs coquilles, auec des petites vergettes de Ionc Marin ou de Bouleau, & mettant deux autres aussi dans la Chausse d'Hippocras, procederes au reste comme il vient d'estre dit cy-deuant de la Gelée de Corne de Cerf.

DES

DES SVCS.

SECTION II.

IE ne ſçaurois paſſer c'eſte Section ſans dire dire quelque choſe de l'excellent Syrop de Coings fait ſans ſuccre, d'eſcrit par M. Ioſeph du Cheſne ſieur de la Violete, Medecin ordinaire du Roy Henry le grand. *Pharmacop., Dogmat Reſtitut. c.* 12. où en parlant de ſes Vertus il aſſeure que *ventriculum corroborat, vrinam prouocat, & ſudorem, ventrem laxat, eſtque excellentiſſimum remedium*; & ie l'ay veu par experience, en vn Preſident de la Cour du Parlement de Dauphiné qui en vſoit : voicy donc comme il veut qu'il ſoit preparé.

Syrupus Cydoniorum ſine Saccaro.

On raſpe pluſieurs Coings auec la gratuiſe pour en tirer le ſuc, qu'on laiſſe repoſer dans pluſieurs Courges de verre au Bain Marie 24. heures ou d'auantage, apres on le ſepare d'auec la lie qui eſt au fonds par inclination, & continuë cela par deux autres diuerſes fois, apres quoy vous mettrés tout ce ſuc purifié dans vne ſeule Courge, & ayant mis le chapiteau d'vn Alambic deſſus, vous en tirerés l'eau iuſques à ce que le ſuc qui ſera dedans la Courge s'eſpaiſſiſſe; en conſiſtence de vin cuit ou Syrop, que vous mettrés en vne Phiole

pour vous en seruir : comme aussi l'eau d'vn autre costé.

Ainsi se fait vn *Syrop Rosat*, selon le mesme autheur auec le suc de Roses pasles : Ainsi ay-ie fait preparer vn *Syrop* sans succre *de Cerises noires* fort excellent contre le haut-mal, faisant en prendre vn cuiller auec quatre onces de l'eau desdites Cerises noires, ou de celles de fleurs de Tillot. On peut en faire, de Prunes, de Pommes & de semblables fruits, mais qui meritent plustot le nom de *Sapa* que de *Syrop*, qui ne leur est donné que par Catachrese ou façon abusiue de parler.

DES IULEPS.

Souuent les Medecins ordonnent l'vsage de *Iulep Alexandrin*, & plusieurs Apoticaires ne sçauent ce que c'est, c'est pourquoy i'en mettray icy ce qu'en dit le sieur Morel Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpelier. *Formul. Medic partic.* 2 qui escrit qu'à Paris, il est appellé *Iulep Royal*, pource que le Roy François premier en vsoit souuent, & se fait auec du succre dissous dans autant d'eau Rose, qu'il en faut boire vne seule fois. Mais ie me tiens mieux à ce qu'en dit VVecker Medecin de Basle, *Antid. special. l. 2. sect.* 3. descriuant sous ce nom celuy que M. Bauderon appelle Rosat, à quoy s'accorde aussi Sennertus *lib.* 4. *Instit part.* 3. *sect.* 3. *c* 7. qui tous veulent qu'il soit cuit, pour en faire vne aggreable boisson en meslant vne once d'iceluy pour ℥ iiij. d'eau de

de Fontaine pour eltaindre la ſoif dans les fiebures. Au reſte le mot de *Iulep* ou *Iuleb* vient des Arabes, qui ſont couſtumiers de compoſer d'eaux & de ſucs ſemblables Breuages, en y adjoûtant du ſuccre, comme eſt leur *Sorbet* ou *Sarbet*, comme l'eſcrit Proſper Alpinus *de Medicina Ægyptiorum l. 4. c. 3.* c'eſt à dire *le Breuuage* par Excellence, lequel n'eſt compoſé d'autre choſe que d'Eau ſuccrée, à laquelle ils adjoûtent autant de Suc de limons qu'il en faut, pour le rendre agreablement aigre. Il eſt vray que le mot de Ζυλάπιον ſe treuue dans les Eſcrits des Grecs plus modernes: Tant y a que la Practique des Medecins d'aujourd'huy eſt de compoſer leurs Iuleps d'enuiron ix. ℥, d'eaux diſtilées ou decoctions clarifiées, & de ℥ij. ou iij. de Syrops; quelque-fois y adjoûtant des Confections ou Poudres Cordiales depuis vn ℈ iuſques à ʒj. Au lieu du Syrop on peut mettre de L'hydromel, & du Succre ſimple ſi on veut, & meſler des ſucs depurés auec les eaux diſtilées, auſſi bien que des decoctions clarifiées & auſſi des teintures; vins Medicinaux, ſelon les indications qu'on veut accomplir; mais communement on n'employe que des eaux diſtilées & des Syrops.

SECTION III.

Des Syrops.

IL y a quelques Syrops qui sont vsités depuis la mort de M. Bauderon, lesquels meritent d'estre icy mis comme est le

Syrupus Violatus, Violaceus, D. Quercetani.

PARAPHRASE.

MOnsieur du Chesne de la Violete est autheur de Syrop, vsité maintenant par toute la France & allieurs, à cause de sa belle couleur violette, de l'aggreable odeur & du bon goust qu'elle laisse, outre l'effet de lenir & adoucir la poitrine, la purger, purifier & seruir, finalement à toutes les maladies chaudes de la poitrine, faciliter le crachat, & mettre hors la bile par le ventre, & par les vrines sans aucune astriction, c'est en sa *Pharmacop. Dog. Rest. cap.* 12.

MESLANGE.

On prend vne liure de Violetes mondées en sorte qu'il ny ait point du vert, qu'on met dans vn pot d'estain fin, sur laquelle on verse ℔ij. d'eau de Fontaine plus que tiede, & laisse-on ledit Vase d'estain fait en forme de Courge

sur

sur son fonds bien bouché, 24. heures apres on presse le contenu audit pot, & à la liqueur, exprimée par la violence de la presse, on adjoûte derechef vne ℔. de Violetes comme à la premiere fois, en continuant chasque iour iusques cinq, sept, ou neuf fois, selon qu'on le desire plus excellent en Couleur Odeur & Vertu, & à la derniere expression finalement, qui peut estre d'enuiron ℔ iij ou iiij. on adjoûte enuiron douze liures de Succre fin grossierement concassé, & laisse-on le susdit pot dans le Bain Marie, iusques à ce que par Decoction, ceste liqueur acquiere la vraye consistence de Syrop.

Syrupus de Pomis Helleboratus, DD. Collegij Lugdunensis.

℞ Capillorum Veneris, Rad. Buglossi & Borraginis, Polypodij, Epithymi an. ℥i Fol. Senæ, Fumariæ, Chamæmeli veri Chamædryos, Stœchados, an. ʒvij Schoenanti, Ellebori nigri an. ʒiij. fol. Eupatorij ℥ß. Succi Pomorum redolentium ℔. viij. Sacchari ℔. ij. fiat Syrupus ex arte. Præstantissimum auxilium est contra omnes morbos Melãcholicos difficulter curabiles.

PARAPHRASE.

IE ne puis recognoistre autre autheur de ce Syrop, la description duquel est tirée de la 4. Section de la Pharmacopée Lionnoise, des Docteurs de nostre tres-illustre College, car bien que le D. & M. mis en son front

qui l'attribuent à Mesué. Ie ne l'y ay peu trouuer ny dans l'Antidotaire ny dans le 24. Chapitre des maladies de la teste, où il est traité de la melancholie & manie, & la où se treuue celuy du Roy Sapor, non plus encor dans le traité des Simples, où Mesué parle de l'Ellebore. Mais comme il y a faute en la dose du suc de Pommes, où au lieu de ℔viij le Correcteur d'Imprimerie à laissé couler ℥viij, ainsi aussi peut-on auoir laissé couler ceste faute. La base est le suc de Pommes Courtpendu, dont la force cordiale & corroboratiue est aidée par l'Eupatorium des Grecs, sans doute qui est l'Agrimoine & fortifie le foye, comme fait aussi le Chamedrys, & le Schœnante, par la Buglosse & Bourrache qui fortifient le cœur; la lenitiue & purgatiue de l'humeur melancholique, par le Polypode, l'Epithym, le Sené, & la Fumeterre; sur tout par l'Ellebore noir qui est le plus puissant des Melanagogues, mais dont la Malignité à besoin d'estre corrigée par les Corrobotans des principales parties du Corps, & par les fleurs de Chamomile, le Succre enfin y est mis pour luy donner la Consistance de Syrop.

MESLANGE.

Il faut piller les pommes Courpendu coupées en quartier, & mondées de leur pepins ou grains, dans le mortier de marbre auec le bistortier de bouix, & en extraire 8 ℔.de suc & le purifier comme il a esté dit cy-deuant du suc de

de coins, & dans ce qui restera les feces ostées mis dans vne bassine, mettre bouillir à feu clair les Racines de Bourrache, Buglosse, Polypode, apres y adjoûter le Chamedrys, la Fumeterre, & Lagrimoine, peu apres l'Ellebore, le Capillus veneris, le Sene mondé, le Schœnantum, & le Stœcas, finalement les fleurs de Chamomile auec l'Epithym, laissant reduire iusques à moitié qu'il faudra exprimer sans violence de la presse, suffisant d'en auoir deux liures du plus espuré, à quoy adjoûtant esgale partie de succre, comme la description le demande, on fera bouillir le tout en telle sorte qu'il aquiere vraye consistance de Syrop. Il faut remarquer que pour rendre exempt entierement l'Ellebore de sa malignité, il est necessaire de luy oster vne Corde qui est cachée sous son escorce, comme en la plus part des racines, ce que ie tiens de l'experience d'vn vieil Apoticaire, & que i'ay reconneu depuis estre tres-veritable. M. du Val fait la mesme obseruation és annotations sur le Thresor de Vecher.

Oxymel Helleboratum Iuliani. D. Gesneri.

♃. Ruthæ, Thymi, Dictami Cretici, Hyssopi, Pulegij, Marrubij, Cardui Benedicti, Spicæ Celticæ, Corticis Sambuci interioris an. M j. *Calamenti montani P. ij sem. Anisi, Ocymi Vrticæ, Anethi an.* ʒ. ij. *Rad Angelicæ Altheæ, Ari, Scyllæ, Aristolochiæ vtriusque, Turbith an.* ℥j. *Ireos nostratis, Costi, Polypodij an.* ℥j. *Ellebori*

lebori nigri Esulæ an ℥ ij. Agarici ℥ ij. Aceti ℔. *vj. Mellis Despumati Sacchari an.* ℔.j. *fiat Oxymel.*

Singulare est in Cura Epilepsiæ & Asthmatis, & in genere omnium morborum à causa frigida, pituita viscida, & humore Melancholico. Dosis ab ℥ß. *ad* ℥. *vj.*

PARAPHRASE.

J'Ay veu de si grands effets de cette Composition, pendant que ie pratiquois en Dauphiné dans les Maladies inueterées, causées par Phlegme ou melancholie, ayant esté conseillé de m'en seruir, par les succés que ie vis en auoir vn vieil Apoticaire Empirique, qui le tenoit toûjours preparé en sa Boutique, que ie l'ay eu toûjours en tres-grand estime aussi bien que *l'Hiera Pachij*, qui ont esté cachées longuement par leurs autheurs, lesquels se sont acquis vne haute reputation par leurs effects, pendant qu'ils les ont tenuës pour secrettes. Sa base est l'Ellebore qui purge la Pituite & la Melancholie, comme dit Mesué Chap. 30. *de Simplic.* I'ay éuité auec luy le blanc, combien qu'il se treuue en la description de Gesner, sa Faculté Melanagogue est aidee par le Polypode, & par les Medicamens Hydragogues qui purgent les eaux contenuës en la rate, qui en est la Source selon Hippocrate, & le vray siege de la melancholie, sçauoir l'Iris de Pays, l'Esula, l'escorce interieure de Sureau : la Phlegmagogue par l'Agaric, le

le Turbith, l'Aristoloche, l'Hyssope, & afin que cét humeur froid & humide cede mieux, ces purgatifs sont aidés par les alteratifs chauds & secs aperitifs, desopilatifs, ouurans les passages des veines & arteres, pour l'éuacuation plus facile des humeurs subtiliés par leur chaleur, dissipans les ventosités, prouoquans l'vrine & les mois aux femmes, & fortifians les parties principales : à cela seruent les semences chaudes, la Ruë, le Thym, le Dictam de Crete, le Pouliot, le Marrube, le Calament, l'Angelique, le Costus, le Spica : mais sur tous en vertu dinciser & attenuer, excellent les racines d'Arum, la Scylle, & le Vinaigre : & afin de temperer cette pointe l'Althæa ou Guimanne y est adjoûstée, dont le mucilage adoucit la viuacité de ces penetrantes qualités, aussi bien que le succre & le miel, qui ne laisse pas que d'y apporter de plus sa faculté déterfiue & purgatiue.

MESLANGE.

Il faut premierement amasser au commencement du Printemps, où vers la fin d'Automne, les racines d'Arum & d'Esula, mais il faut preparer ces premieres en les priuant de leur sel acre & mordicant, les laissans tremper en vn lieu froid dans du vin blanc, & les y laissant 24. heures, espanchant puis apres le jus, & reïterant ceste maceration vne couple de fois ; apres quoy il faut les secher. Pour les racines d'Esula minor, apres auoir osté la

corde d'icelles, il suffit de les laisser tremper durant sept iours dans de bon vinaigre, & puis les mettre secher aussi en lieu conuenable. Il faut prendre ces racines comme encor celles de Aristoloche, Turbich, Iris, Polypode, Costus, Hellebore, Angelique, & les contuser grossierement dans le Mortier de Fonte, & apres elles les semences d'Anis, de Basilic, d'Ortie, d'Aneth, il faut couper & deschirer les racines d'Althea comme encor l'Aagaric, inciser les Herbes qui auront esté conseruées, ayans esté sechées à l'ombre en temps cõuenable, aussi bien que la Scylle qu'il faudra trancher en roüelles ou lamines, comme parle M. Bauderon, & verser dessus le Vinaigre dans vne courge de verre qu'il faudra boucher exactement, & la laisser au Soleil où au B.M. durant trois jours, apres lesquels vous vuiderés le tout dans vn pot de terre verni, & le ferez bouillir iusques à consomption de moitié: finalement vous le coulerez & presserez fort, à l'expression adjoûtant le Miel escumé prealablement, & le succre, vous le cuitez en consistance de Syrop.

Syrupus Catholicus Vernus, Lazari Meyssonniery. D. M.

℞. Rad. Asparagi, Polypody recentium an. ℥ ij. *Herbarum Malua, Mercurialis, Hippolapathi Fumaria an. M* iij. *Chicory, Lactuca an M.*ij. *Buglossi Borraginis an.*Mjß. *Acetosa, Mentha, summit. fœniculi, Thymi, Hyssopi an* Mj. *Korisma-*

Mj *Rorifmarini* MB. *Fl. Calendula p. iij Rosarum pallidarum p. xxx. Fl. Genistæ, Sambuci an p. xv ff. decoctio. in. f. q. succorum depuratorum Mercurialis Fumariæ, Chicorij, & Rosarum Pallidarum, ad medietatis Consumptionem vt supersint post expressionem* ℔. ij. *quibus additis Mellis nostratis* ℔. ij *Coquantur, vt ff. ex arte Syrupus. dosis* ℥ iiij *aut v. ex decocto hordei vel Iusculo Pulli aut Aqua quam vocant Vitulinæ Carnis.*

Purgat tutò, & sine molestia omnes humores excrementitios & omni ætati, temperamento, & sexui commodè propinari potest, tam ad prophylaxin quam ad Therapian morborum, à Cacochymia productorum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est vne preuue de ce qu'à escrit vn Medecin de ce Royaume de France il y à quelques années, & depuis peu le Docte Medecin & Senateur de Dordrecht, ville des Estats des Prouinces vnies du Pays bas, monstrant que la terre fournit abondamment en chaque region les Medicamens necessaires pour la guerison des maladies qui y suruiennent, si le luxe n'estoit aussi bien dans ce qui sert à la santé, comme en ce que nous employons pour les bastimens, les habits & les viandes, où les riches receuillent de tous les endroits du monde pour la commodité, ce que la nature donne suffisamment, pour suffire à la necessité en chasque particulier. C'est vne

vne vieille plainte de Pline en son histoire Naturelle l.22. c.24. Pour moy estimant qu'il n'y à rien de plus aprochant de nostre naturel, que ce qui vient en mesme Climat sur tout en nature d'aliment, & de Medicament qui à cela de commun auec luy, d'auoir besoin de subir en quelque façon l'action de nostre nature pour produire son effet. I'ay dressé ce Syrop purgatif pour la preseruation de ceux qui n'estans point encor malades, mais seulement dans l'estat de decadence où declinans à la maladie, n'ont pas besoin de la forte action des medicamens estrangers, pour vuider ce qui est de superflu en leur corps tendant à corruption, soit bile, pituite ou melancholie, par lesquelles le sang est souuent corrompu ; ce Syrop purge toutes ces humeurs vtilement ; C'est pourquoy il est appellé *Catholicus* cét à dire *Vniuersel*, & *Vernus* ou printanier, pource qu'il faut choisir le mois de May, qui est le temps de la perfection du Printemps, pour cuillir les simples propres à sa composition. I'en ay vsé si souuent si heureusement & tant de fois, que ie puis dire qu'on ne sçauroit auoir vn Syrop plus familier, ny plus vtile pour la santé, pour se conseruer la liberté de ventre, & pour se preseruer de l'accroissement des mauuaises humeurs, c'est pourquoy j'aurois creu de faire tort au public, si i'en auois retenu la recepte. Il a pour base quatre purgatifs, l'vn qui deuance la Bile, c'est l'Hippolapatum ou Reubarbe de la description des Moynes qui ont commenté Mesué, & qui conuient en vertus auec

auec le Rheubarbe qui vient de Leuant, la pituite par l'Hyssope, que Mesué loüe pour cét effet c. 18. *de Simpl.* & que nous auons fait voir en son Esclat, en la monstre de nostre grand Herbier imprimée à Paris l'an 1642. le troisiéme la Melancholie, c'est le Polypode, le quatriéme les eaux, tant par le ventre, ce que font les fleurs de Sureau, que par les vrines en les prouoquant, comme font les racines d'Asperges. On peut mesmes dire qu'il éuacue le sang superflu à cause de la mercuriale ou vignoble, qui a vertu de prouoquer les mois retenus aux femmes. Et afin qu'il ne manque d'aucune condition d'vn vray purgatif, d'autant qu'Hippocrate recommande de rendre coulans εὔροα, les lieux par lesquels on veut purger, la mauue sauuage y est adjoûtée, laquelle à tout ce qui est requis par sa proprieté lenitiue, tant aux boyaux qu'aux passages & conduits de l'vrine. De plus afin d'alterer les humeurs & les disposer à la purgation, comme i'ay joint les propres alteratifs de chascun. Car comme l'Hippolapathum est soustenu par les Roses pasles, & par la chicorée, aussi est-il accompagné des rafraichissans, l'Ozeille & la laictüe; comme l'Hyssope a le Thym pour ayde en purgeant le Phlegme, aussi a-il le Fenoüil, le Rosmarin, la Mente, & les fleurs de Soulcy pour le preparer & dissiper les ventosités qui luy sont familieres, & la melancholie, le Polypode en purgeant est secouru de la Fumeterre des fleurs de Geneste, & en alterant de la Buglose & de la Bourrache; les fleurs de

Sureau de la Mercuriale qui est le Linozostis de Dioscoride, de laquelle les deux especes ἄγωσι ὕδατών, conduisent les eaux hors du corps, c'est au chapitre 191. du 4. liure. Et finalement par les autres purge-bile & purge-melancholie, qui ont aussi faculté de separer les eaux de nature billeuse & atrabilaire. Ie pourrois y faire voir la perfection des correctifs & corroboratifs encor, si ce n'estoit estre trop long en ceste Paraphrase, & si ce qui à esté dit ne suffisoit pour faire voir que ceste composition est accomplie en ses intentions, & non pas composée de simples Medicamens ranges au hazard, & suiuant le Caprice & & Phantasie, comme sont les receptes des Empiriques, ou de ceux qui font la Medecine sans suffisance connoissance des Indications, de leurs vsages, & des proprietés de chasque Medicament en particulier.

MESLANGE.

Au milieu du mois de May on prend de la Mercuriale, du fumeterre, de la Chicorée, & des Roses Pasles (d'ont on fait eau Rose) en telle quantité, qu'apres les auoir pilées dans le mortier de marbre auec le bistortier de bouix, on en puisse tirer par la presse enuiron cinq ou six liures de sucs, lesquels on purifie au bain Marie, comme il à esté enseigné cy-deuant du suc de de Coings, apres quoy on les met dans vne bassine sur le fourneau plein de charbons à feu clair, & on y adjoûte premierement les racines de

de Polypode recentes concaſſées dans le mortier de bronze, les racines d'Aſperges, coupées menu, apres les herbes inciſées, ſauf l'ozeille ronde appellée de quelques Boraniques *Acetoſa Gallica* qu'on met la derniere, pource qu'elle ne ſouffre pas grande coction, finalement les fleurs, ce qui ſe fait quand les deux tiers de la decoction ſont conſumés, apres on tire le tout du feu & le laiſſe-on dans vn pot de terre verniſſée bien net durant 24. heures, apres quoy on le coule & exprime-on bien fort par la preſſe ce qui s'en peut tirer, à quoy on adjoûte le miel, remettant le tout derechef dans la baſſine, & l'eſcumant on cuit le tout en bonne conſiſtence de Syrop.

Syrupus de Rhamno D. Mathioli.

♃. ſucci baccarum maturarum Rhamni deſcript. Ruelli ℔. ij. *Saccari optimi, vel Mellis* ℔j ß. *Coquantur igne lento in Syrupum, colaturæ adde, in nodulo Cinamomi, Zinziberis an.* ℥iiij. *Caryophyll.* ℥ij. *Seruetur ad vſum in vaſe vitreo.*

Doſis ab ℥ j. *ad* ℥ x. *pituitam craſſam expurgat, lentos & viſcidos humores; qua ratione ad podagram fertur ſingulare præſidium, & in teneſmo imo & in Leucophlegmatia hydropis ſpecie.*

PARAPHRASE.

L'Vſage frequent de ce Syrop, en quantité de villes de ce Royaume, pour les gouteux

& les hydropiques, me le fait mettre icy suiuant la description d'André Mathiole, sur le 1. liure de Dioscorde chap. 102. où il nomme l'arbrisseau qui produit ce fruit, duquel les peintres & les teinturiers se seruēt pour faire du verr, *Spinam infectoriam*, & en Italien *Spino merlo*. Nous le nommons *Nerprun*, & Ruellius docte Medecin François fort sçauant en la Botanique, tient que c'est vne Espece de *Rhamnus*. Baricellus Medecin fort experimenté *in horto genials*, asseure d'auoir guery enuiron mille hommes en vn hiuer des Espreintes, qui s'estoient rendues Epidemiques, en donnant depuis vne once jusques à d'eux d'iceluy, auec du vin ou auec de l'eau de Canelle, à ceux qui n'en boiuent point, en gardant le regime des medecines, & les malades guerissoient en vn jour. Ie puis asseurer d'auoir reüssi en ceste ville & ailleurs en ceste maladie instruit par ceste experience, & ordonnant dans des Clysteres de ce Syrop preparé auec le miel, en quantité de deux onces, au lieu des Miels composez qu'on y adjoûte auec les Electuaires. Les Aromatiques y sont adjoûtez pour empescher les tranchées qu'il produiroit autrement, & aider à la digestion & concoction des humeurs pituiteux. Plusieurs particuliers en font pour leur vsage en ceste ville de Lyon: La description d'iceluy se treuue aussi en la Pharmacopée Lionnoise, tirée de M. Dalechamp iadis Docteur en nostre College, & sous le nom de *Syrupus Hydragogus* en celle de M. Bauderon, mais voicy la vraye & la premiere, c'est pourquoy ie l'ay mise icy.

LE

LE MESLANGE.

Au commencement du mois d'Octobre, ou au milieu de Septembre en ce païs, il faut faire amasser des fruis du Nerprun, & les mettre dans vn pot de verre, dans vne Estune, ou dans le Bain Marie durant quatre jours, apres il en faut tirer le suc par la presse les ayant broyes quelque peu auec le bistortier dans vn mortier de marbre, à iceluy faut adjoûter le succre ou le miel, l'escumer, le cuire en Syrop, puis le couler à trauers vn gros linge, & le garder en vn pot de terre verny, en y mettant dans vn noüet de linge clair la Canelle, le Gimgembre, les Gyrofles, lors qu'il est encor chaud, & le bien boucher pour s'en seruir en temps & lieu.

Syrupus de Corallis D. Quercetani.

℞. Coralli rubri contusi q.v. Succi Limonum aut Berberi depurat. q.s. vt superet materiam in Matratio exacte clauso. Per triduum digeratur in B. Vaporoso; dissolutum per inclinationem separetur; Iteretur affusio succorum, digestio, & separatio, & pro ℔.j. *addantur* ℥vj. *saccari Candi & Vase aperto in eodem B. Vaporoso decoquantur in Syrupum.*

Miras obtinet vires ad instaurationem facultatum naturalium, & omnium epatis morborum ab imbecillitate procedentium curationem vt sunt fluxus hepatici, lienteriæ, dyssenteriæ, Diar-

rhœis etiam & immodicis menstruorum fluxibus, & vomitibus conuenit. dosis ab ℥ß. ad ℥j.

PARAPHRASE.

I'Ay veu ce Syrop tellement vsité icy & ailleurs, que j'ay esté bien estonné de ne le trouuer point dans nostre Pharmacopée Lionnoise. L'Inuention est de M. du Chesne de la Violette, Medecin Ordinaire du Roy Henry 4. par l'vsage duquel il guerit Madame la Duchesse du Sully d'vn flux hepatic inueteré iugé incurable, & en fort peu de jours, comme encor la fille du sieur Garrot Conseiller en la Cour de Parlement, & vn certain Officier de la Reine d'vne Dyssenterie qui l'auoit tenu huit mois sans y trouuer remede. I'en ay veu les mesmes experiences en des flux hepatics, lienteries, & dysenteries inueterées en quatre diuers lieux, mais en plus de personnes en 4. diuers lieux sc. à Bourgoin, la Verpiliere, S. Laurent de Mare, & en ceste ville en la ruë du plat d'argent d'ont i'ay rendu graces à Dieu, ce remede effectuant ce que les autres n'auoient peu faire seulement en esperance.

LE MESLANGE.

Il faut purifier le suc de Limons ou de Berberis, comme il a esté dit cy-deuant du suc de Coins, & battre grossierement le coral du plus rouge & vermeil, dans le mortier de bronze auec le pilon de fer, le mettre dans vn

matras

matras de verre bien bouché, auec du liege & de la cire d'Espagne par dessus, en sorte que rien n'en puisse sortir, mettant iceluy sur la Vapeur de l'eau chaude qui aboutira toute à son fonds, comme c'est practique du bain Vaporeux, trois jours durant, apres lesquels il faudra le deboucher, & separer par inclination du matras ce qui sera dissous rouge, & doux au goust, remettant de nouueau suc sur la matiere & continuant comme deuant, jusques à ce qu'on ait vne liure de ceste teinture ou dissolution de Coral, à laquelle il faudra ajoûter le succre Candy en poudre, & dans vne courge de verre ouuerte, l'exposer au susdit bain Vaporeux, pour le faire cuire doucement & reduire en consistence de Syrop.

SECTION IV.

Des Eclegmes ou Loochs.

CEste sorte de composition est si desagreable aux malades, à cause de la diuersité des ingrediens qui entrent aux diuerses compositions dont on se sert aux boutiques, que i'ay veu rarement en vser auec succés, si ce n'est aux malades si abbatus, qu'ils s'en laissoient mettre dans la bouche sans resistance, car pour ceux qui ont eu discretion & liberté d'en dire leur sentiment ils ont des la premiere fois renoncé à la continuation, estimans

pour la plufpart que c'eftoit pluftoft des onguens que des medicamens à prēdre par la bouche. C'eft pourquoy j'ay inuenté autrefois vne forme de Looch de bon gouft, & de non moindre fuccés que beaucoup des precedens, mais de couleur plus aggreable, de gouft & d'odeur fouefue, en voicy la defcription.

Looch nobile Lazari Meyffonnierij D. M.

℞. Rad. Borraginis, Bugloffi an. ℥ vij. *Rad. maluæ Syluestris* ℥ iij. *Rad. Glycyrhifæ & Rad. Althææ an.* ℥ j. *Fl. maluæ Syluestris, Bugloffi, Borraginis, Violarum faccaro conferuat. an.* ʒ j ß. *ff. decoctio in f. q. Hydromelitis vinofi ad medietatis confumptionem, vt fufficiat pro extrahenda pulpa* ℔ j f. *Prunorum dulcium Brinonenfium &* ℔. j. *paffularum Damafcenarum; quibus extractis adde Syrupi violati violacei nouem infufionum* ℔. j. *faccari penidiati* ℥ iij. *Croci* ℈ j. *Ambræ Grifeæ* ʒ j. *Mofchi* ℈ f. *Bractearum auri foliaci* ℈ ij. *ff. Looch vt artis eft. Vfus ex baculo liquiritiæ contufo, in iis qui expuere dificulter poffunt Afthmaticis, Orthopnoicis, tuffientibus: gutturis afperitates lenit, pituitam concoquit, & cordi ac fpiritibus robur afflat, Empyicis & dyfpnœâ laborantibus à craffis & impuris humoribus per pulmones euacuandis vtiliffimum.*

PARAPHRASE.

CE Looch eft appellé noble, tant pour ce qu'il eft de prix & d'artifice, tel qu'il ne peut

peut eſtre preparé que pour les Nobles, qui par leur naiſſance ou par leur vertu & loüable induſtrie, ont acquis aſſez de bien pour faire compoſer ſemblables remedes ſoit pour eux, ſoit pour les pauures, auſquels il n'eſt pas moins vtile n'eſtans pas moins hommes, compoſés de meſmes élemens qu'eux & ſujets à meſme maux ; comme encor pource qu'on appelle noble volontier ce qui eſt excellent, & eſleué par deſſus le commun par quelque éminente qualité, comme ce Looch l'eſt entre ceux dont on ſe ſert communement aux boutiques qui n'ont ny la couleur, ny le gouſt, ny l'odeur comparable à celuy-cy, pourtant tres-efficacieux & puiſſant en vertus. Car outre la faculté lenitiue propre à la poitrine & au poulmon, & à ſes conduits auec temperature mediocre qu'il tire des racines de Mauue, de Guimauue, de Regliſſe, & des fleurs ſpecifiées en ſa deſcription, cõme encor des prunes de Brignoles, de raiſins de Damas, du Syrop violat & des penides, il reçoit le ſaffran lequel ſelon Auicenne Prince des Medecins Arabes eſt l'ame du poumon, l'ambre gris tres-puiſſant pour aider la courte reſpiration, arreſter les fluxions, meſmes par ſa ſeule ſenteur, fortifier & recreër les parties nobles, le cœur & le Cerueau, qui eſt la troiſiéme raiſon pour laquelle ie l'ay appellé noble, diſſiper les humeurs froids & gluans, ainſi que le ſouſtient Garcias ab horto, Manard, Mathiole & les Medecins de Florence en leur Antidotaire, & finalement le Muſc qui ſelon les meſmes & Ruel, deſſeche toute

defluxion humide, & à communion auec Lambre aux sus-alleguées & plus nobles Operatiõs. Car l'Or bien qu'il ne soit pas inutile en cét endroit, pour estre le subjet du confortatif incomparable, qui est l'or potable des Chymiques, & que sa limeure prise interieurement, recrée les esprits animaux & vitaux, qui est ce qu'on peut souhaiter icy principalement, attesté par l'experience d'Auicenne, d'Andernac, & de Mathiole, pourtant il n'est mis icy que pour rendre sa couleur plus aggreable parmy l'obscurité des Pulpes & du Syrop, laquelle il jaspe de petits points dorés que le Safran rehausse merueilleusement, en telle sorte que rien ne peut donner la moindre imagination de dégoust au malade.

LE MESLANGE.

On met l'Hydromel vineux simple bien preparé dans vne bassine sur le feu clair, dans lequel on jette les racines de Boutrache & Buglosse tranchées, & celles de mauue découpées apres auoir osté la corde, celles de Regalisse concassées & deschirées en filets & morceaux, apres celles de Guimauue; le tout fraichement cueilly autant qu'il se pourra, finalement on y jette les conserues faites en leurs temps, qui y sont mises au lieu des fleurs, pource qu'on ne les pourroit pas treuuer toutes en mesme temps fraiches & pleines de suc: Apres que la liqueur est à moitie consumée on la tire de dessus le feu & la separe-on en la coulant & pressant

preſſant bien fort, puis on la met dans vne Courge de verre ou bain Marie, auec les prunes de Brugnoles & les raiſains de damas, leurs pepins oſtés, on la laiſſe iuſques à ce que ces fruits ſoient ſuffiſamment ramolis pour en extraire la pulpe, ce qui ſe fait en les pilant dans le mortier de marbre, & le paſſant par le tamis renuerſé auec la liqueur qui reſte, on remet apres ces pulpes dans le meſme vaiſſeau en y adjoûtant les penides en poudre, & puis le Syrop violat juſques à ce que le Looch ayt pris la conſiſtance de miel, alors on l'oſte derechef & le verſe-on dans vn plat ou baſſin d'eſtain fin, pour y adjoûter l'ambre qu'on à pilé ſeparement auec vn peu de ſuccre en le meſlant auec le muſc, & apres le ſafran ſeché & mis en poudre; tout cela eſt diſſous auec trois ou quatre onces du Syrop violat qu'on à gardé expres, ou vn peu d'Hydromel vineux & eſpanché par deſſus la Compoſition, ſur laquelle on met finalement l'or en feuille auec la petite pinſette de bois qui eſt ſemé en toute la ſurface, & puis meſlé auec l'eſpatule d'argent, juſques à ce que la compoſition paroiſſe jaſpée & eſmaillée de petites lamines d'or.

SECTION

SECTION V.

Des Poudres Composées.

Puluis Epilepticus pro pueris maximè. DD. Collegij Lugdun.

℞. Rad. Pœoniæ maris, visci querni, an. ℨij. *vngulæ alces, Cranij humani non humati; an.* ℥ j. ſ. *Seminis Pœoniæ, Ocymi an.* ℨj. *fl. Tiliæ, Betomicæ an.* ℈ ij. *pulueris diamoſchi* ℥ ſ. *ff. puluis.*

PARAPHRASE.

MOnſieur Bauderon n'ayant point de poudre en ſa Pharmacopée à ceſt vſage, & eſtant iceluy tres frequent, d'où vient qu'en pluſieurs lieux on tient vne certaine poudre dans les boutiques pour cét effet, intitulée *Puluis Guttetæ*, à cauſe que l'Epilepſie des petits eſt apellée particulierement en Languedoc où eſt l'Vniuerſité de Montpellier, *Gouttete*, d'où vient que ceſte compoſition y eſt fort vſitée. Mais ne manquant rien à celle que les Docteurs de noſtre Illuſtre College, obligent les Apoticaires d'auoir preſte en leurs Boutiques de ceſte ville, & de ſon reſſort, ſoit pour les ſpecifiques qui ſont la Racine & la ſemence de Piuoine, de baſilic, le guy de Cheſne, l'ongle du pied d'Elan, le Crane humain

main non enseuely, & les fleurs de Tillot; soit pour les Corroboratifs Cephaliques dont la Betoine tient le premier rang, ayant tant de vertus pour la conseruation de tout le Corps, que les Italiens parlans d'vn homme qui a vne infinité de belles qualités disent ce Prouerbe, *Tu a piu de virtu che no a la betonica.* Soit enfin pour les Cardiaques de la poudre Diamoschi que i'ay mise icy.

MESLANGE.

Il faut cueillir la racine de Piuoine qu'on employe en ceste poudre, & le guy de chesne la Lune descroissante, ou tendante à sa conjonction prochaine auec le Soleil, sur tout s'il se peut au mois d'Aoust lors qu'elle se fait au signe du Lion, & le plus pres des intersections de la teste, & de la queuë du Dragon, où se font les Eclipses tant du Soleil que de la Lune, autrement ces choses ont peu de vertu. Et pour l'ongle d'Elan, il faut prendre garde que ce soit du pied droit de derriere, & de n'estre trompé par les Charlatans qui vendent des ongles de bœuf pour celles d'Elan. Comme en aduertit VVecher Antidotar. special. l. 1. sect. 25. apres les auoir mis dans le mortier, auec le Crane d'vn homme qui ait esté separé de son Corps auant qu'on l'ait enterré, & la semence de Piuoine qui est dure, il faudra y adjoûter celle de basilic, & finalement les fleurs; & passer dans vn tanus de soye de temps en temps, ce qui sera de plus subtil jusques à la

la fin, que tout estant passé subtilement on y joindra le Diamoschum doux : & le tout sera mis en vn pot de verre propre & bien bouché, afin que la poudre ne s'exhale & s'esuente comme on parle vulgairement. On à de coustume de preparer le Crane pilé à part sur le Porphyre, mais l'eau qui s'espanche souuent emporte quelque chose du sel fixe.

Puluis ad Casum D. Mesue.

℞. Rhabarbari boni & aurei ʒ j. *Mumiæ gr. ij. Rubiæ tinctorum, vel Grana tinctorum, Granum vnum & medium ff. puluis qui vno excipiatur styptico pro vino Haustu.*

℞. Rhei Barbari ℥ j. *Mumiæ gr.* xvj. *Grana tinctorum gr.* 12. *ff. puluis dosis* ʒ j. *gr. feré* 12.

PARAPHRASE.

I'Ay tiré ceste poudre du chapitre cinquiéme *de Simplicibus* de Mesué, où il parle du Rheubarbe, & quoy que die Manard, Costæus lit la mesme chose en tous les anciens Exemplaires de c'est autheur, & Amatus Lusitanus le confirme par experience en plusieurs endroits de ses centuries, notamment centur. 3. curat. 9. en vn enfant de 8. ans tombé d'vne haute fenestre, lequel guerit fort heureusement apres en auoir pris. Pour subuenir aux accidens des cheutes, il est necessaire que l'Apoticaire en tienne ordinairement dans sa boutique comme l'à treuué bon nostre College, lequel en à dressé

dressé vne tout expres en la section 5. de la Pharmacopée Lionnoise, mais ceste-cy estant plus aisée à composer, d'vn autheur Ancien & celebre, & faite de Drogues connuës de plusieurs Pharmaciens des petites villes, qui seroient bien empeschés s'il entendoient parler de l'Erythrodanum qui entre en l'autre, Ie l'ay mise icy pour s'en seruir aussi heureusement que Mesué & Amatus, apres lesquels ie puis dire l'auoir employée heureusement en deux ou trois rencontres pratiquant autrefois à la Campagne, car la mauuaise coustume des grandes villes, fait qu'on appelle plustost les Chirurgiens que les Medecins en semblables rencontres, quoy qu'estans les arbitres de toutes les parties de l'art, rien ne se d'eust passer sans leur presence, au lieu qu'on ne les appelle jamais qu'en extreme necessité, & comme on dit *quando res ad triarios redacta est.*

Le meslange est aisé à faire, & ie tiens auec Amatus plus asseure l'vsage du Grana tinctorum en cette occasion que celuy du *Rubia*, quoy qu'Auicenne en donne vne drachme en ce rencontre.

Puluis Catharticus Panchymagogus D. Cornachini.

℞. Scammonij cum vapore sulphuris praeparati gr. viij. *vel* x. *Antimonij cum sale nitro ter calcinati gr.* vj. *vel* viij. *tartari in cremorem exaltati gr.* iij. *ſſ. pulvis pro vnica dosi. Valet in omnibus agritudinibus à copia vel mala humorum*

morum qualitate factis, quas tutâ, citâ & iucundâ vacuatione tollit. Si alter vero humorũ superet & non omnes ex æquo, augenda Scãmonij pro bile, antimonij pro pituita, tartari pro melãcholia dosis v. g. in bile exuperante pituitam vel Melancholiam Scammonij gr. xij. *adduntur. Antimonij gr.* iiij. *vel* v *& tartari, vnum aut alterum, & sic de reliquis, cum regimine artis vt in aliis solutinis fieri solet & in conuenienti vehiculo.*

PARAPHRASE.

CEste Poudre dite vulgairement *de Cornachini*, a eu si grande voguede puis vne vintaine d'années que plusieurs en ont fait leur secret, & quantité de Medecins s'en seruent communement pour estre douce en son operation, sans violence & sans mauuais goust, & dont la prise n'excede pas volontiers vingt grains, Robert Dudley Conte de VVaruich l'inuenta & la mit en vsage peu auant l'an 1620. & Marc Cornachini Professeur en Medecine en l'Academie de Pise, enseigna le moyen & la Methode de s'en seruir conformement à la Doctrine d'Hippocrate & de Galen, monstrant que c'estoit vn remede asseuré, autant qu'agreable & prompt pour toutes sortes d'éuacuations, qui se peuuent faite à l'aide de la Pharmacie, & confirmant cela par l'experience de 15. Malades, dont il met les cures bien au long dans le petit traité imprimé à Florence sur ce sujet. Ce qui la grandement fait estimer; c'est escrit ayant esté depuis communiqué

muniqué à toute l'Europe, sous la conduite de la practique Chimique de Hattmannus, à la fin duquel il adjoûte l'an 1635. I'en ay veu plusieurs effets assez bons, & croy que les preparations de Scammonée, d'Antimoine ; & de tartre peuuent estre tenues separement, auec vne vtilité considerable dans les Boutiques des Apoticaires, pour les employer en temps & à propos en les dosant.

Les preparations pour le Meslange.

La Scammonée, On choisit la plus claire nette tendre, friable, & qui touchant quelque chose humide, blanchit incontinent & deuient comme laict, & qui ne brusle que bien peu la langue par sa saueur, on la pile grossierement & apres on l'estend sur vne feuille de papier gris qui n'a gueres de Colle, & boit l'ancre quand on escrit dessus ; On met cette feuille attachée aux cloux d'vn carré de bois sur vn rechaud plein de feu, éloignée en tel espace que le papier ne puisse estre bruslé par iceluy, sur lequel on jette auec vn cuillier de bois, autant de soulphre en poudre qu'il en faut pour exciter vne vapeur & fumée, qui puisse penetrer copieusement ladite feuille de papier, en continuant par interualles, jusques à ce qu'on voye que la Scamonée commence à se liquefier ou fondre, adherant audit papier, alors il faut la retirer du feu & la mettre en poudre quelques temps apres, la serrant dans vne boëte exactement bien fermée. Vne d'estain

fermant à vis, est tres-propre à cét effet : la dose de ce Scammonée ainsy preparé, est de six jusques à seize, dix-huit, & vingt grains pour les plus difficiles à purger.

Pour *l'Antimoine* on choisit le plus esclatant, ayant de longues rayes & stries fort estincelantes & estenduës en longueur, de couleur cendrée & plombine, & fort pesant, duquel il faut prendre vne partie, & deux de bon Salpetre (reduit en canons ou crystaux par plusieurs ablutions & coagulations, qui se practiquent par ceux qui composent la poudre fine pour les armes à feu,) & le tout mis en poudre, & meslé dans vn creuset de mediocre grandeur, mais telle qu'il excede de beaucoup la quantité dudit meslange, il faut mettre le feu auec le bout du manche de la palete qui sert au feu, ou autre longue piece de fer, de laquelle le bout aura esté mis dans le feu, & rougy comme vn charbon ardant, & ce sous vne cheminée ou dans vn lieu descouuert, éuitant soigneusement la fumée, qui nuit au yeux, au cerueau, & à la poitrine : apres que la matiere est rafroidie on la repile, & y adjoûte-on derechef le double du mesme Salpestre, & continuë-on la calcination comme dessus, ce qui se fait jusques à trois fois, & pource qu'à ces dernieres calcinations, le feu à peine de s'y prendre, il faut y tenir longuement ledit fer chaud, & remuer les matieres jusques à ce qu'on en vienne à bout. Le signe d'vne bonne preparation est, que l'Antimoine est deuenu comme blanchastre ou jaunastre,

&

& mis sur les charbons ardans ou partie d'iceluy, il ne fait point de bruit, & enfin que le poids n'est gueres augmenté par ce meslange en calcinant. Il faut la mettre en poudre & la serrer dans vne boëte de bois de poitier, la dose d'iceluy preparé de la sorte est de quatre, douze, quatorze & 16. grains, pour les plus robustes & difficiles. Enfin le *Tartre* doit estre choisi de vin blanc ou du moins (quoy que de vin clairet,) qui ayt vn goust aigrelet, quand on le met sur la langue, qui soit en sa surface rabotteuse remply de quantité de pointes & eminences, polyhedres, ou à plusieurs faces, comme Diamans taillés, auec quelque diaphanité ou transperance, ressemblans à des grains de sel commun enchassés en iceluy. Il le faut pulueriser & apres l'auoir laué deux ou trois fois dans de l'eau froide, pour le nettoyer de ces impuretés, il le faut jetter dans vn plat de terre, qui ayt la plus grande ouuerture qu'il se pourra, & mettre de l'eau claire autant qu'il en faudra pour surpasser lapoudre cinq ou six trauers de doigt, on laissera bouillir tout cela sur le feu clair d'vn fourneau proportionné au plat, enuiron deux heures, apres quoy on transportera le plat en vn lieu froid, où on le laitra reposer; & quelque temps apres on ira leuer auec vne escumoire le *Creme*, ou Cremeur transparent, comme verre crystalin congelé en la surface de la matiere; on remetra le plat sur le feu & continuera-on derechef autant de fois qu'on ayt enleué tout ce qu'il y aura de creme diaphane & crystaline qui en

naistra, qu'on mettra en vn air froid, pour le faire secher & le serrer dans vne boëte de bois de Tillot, apres l'auoir mis en poudre: La dose est pour le mesler auec les autres ingrediens, suiuant *Cornachin au 5. chap. de sa Methode*, depuis, deux, quatre, jusques à cinq & six grains, quoy qu'on en puisse donner jusques à vne drachme seul, selon Beguin, liu. 2. c. 17. *Tyrociny Chymici.*

Puluis Febrifugus Lazari Meyssonnierij Doct. Med.

℞. Summitatum centaurij minoris, Foliorum Senæ oriental. mund. Rad. Asari sic. crem. Tartari albi an. ℥j. Scammonij cum Sulphuris vapore præpar. ʒj. Antimonij cum sale petra ter Calcinati ʒ ij. Specifici purgantis Paracelsi à Crollio descripti gr. viij. ff. puluis dosis ad ʒ ß. ad ʒj. cum decocto Chamædryos, aut iusculo ante accessionem febrium, horis quatuor.

Infusio eius in aquis conuenientibus curat omnes febres continuas à Græcis συνεχεῖς dictas, & omne genus intermittentium, si conuenienti tempore, & in vehiculis propriis exhibeatur. Euacuat enim diuersimodè sæpius per aluum, aliquando per sudores, & vrinas, rarius per vomitum, & (quod mirum est,) & de Specifico prædicat Crollius §. 3. Basil. Chym. *in defectu impuritatis non facit dolorem & vix amplius purgat, quia humorem radicalem non aggreditur more vulgarium catharticorum, vermes enecat, Epilepticis auxiliatur, Apoplecti-*

cis

cis; & vno verbo omnibus morbis ab humorum extra vasa contentorum corruptione, & copia.

PARAPHRASE.

IL y à plusieurs années que i'ay inuenté la composition de ceste excellente poudre, de laquelle i'ay faite mention en *ma Doctrine Nouuelles des Fiebures*, imprimée en Latin en diuers endroits, auec tel succés que plusieurs sçauans personnages, iugeans de la cognoissance des fiebures, & de la methode de les guerir traitée d'vne façon nouuelle, & inconnuë à à toute l'Antiquité, appuyée sur la Theorie & Practique de mon *Pentagone*, (que ie puis appeller veritablement Angelique, puis que ie le tiens de l'instruction d'vn Ange, qui est le Diuin & Medicinal S. RAPHAEL, auquel apres DIEV i'en rens & rendray graces tant que ie viuray, comme ie l'ay déja fait paroistre en public, & que ceux qui me connoissent sçauent que ie le pratique en particulier, ne pouuant m'excuser ce me semble de ce precepte, qu'il donnoit de sa bouche cœleste aux deux Tobies qu'il auoit conduit, secouru, & enseigné, comme moy indigne que i'en suis, en leur disant, *vos autem benedicite* DOMINVM, *& narrate omnia mirabilia eius.*) Plusieurs hommes Doctes Regnicoles & Estrangers Philosophes & Medecins, tres-habiles & tres-celebres, iugeans déja par là de l'importance de ceste *Poudre*, qui est vn tres-grand secret, me l'ont fait demander & demandé eux mesmes

de bouche en passant, & par Lettres que i'ay en ma puissance escrites de leur main ; mais ne l'ayant voulu diuulguer pour éuiter l'enuie & les censures de ceux qui medisent des Autheurs & des secrets desquels ils se seruent, à present que ie me suis fortifié dans la pensée, que me donne la vraye Doctrine de IESVS-CHRIST, dans l'Eglise Catholique, qui enseigne de faire du bien, mesmes à ses ennemis, où il s'agit de sa gloire par l'exaltation de ce qu'il a crée, & du bien que cela peut produire au prochain, ie la donne au public ouuertement, auec le souhait que iè fais qu'elle soit preparée par tous les bons & fideles Apoticaires, mais non vsitée, si ce n'est par l'Ordonnance des Doctes & appreuués Medecins, ausquels ceste administration conuient selon les Loix Diuines & Humaines. I'en ay vsé à Paris en des personnes de tres-illustre condition, & autres, comme aussi en ce pays, en Dauphiné & pays circonuoisins toûjours auec heureux succes, & jamais n'en ay veu arriuer mal. Sa base est le *Centaurium minus*, qui est appellé *Febrifuga*, proprement à cause de ceste specifique proprieté qu'elle à de chasser les fiebures, comme l'escrit Otho Brunfelsius, *in Exegemate Simplic. Officinal. ex 3. lib. Dioscorid.* & en Grec *Exacon*, ἀπὸ τοῦ ἀκεῖσθαι *à medendo*, comme si on disoit par excellence *la Medecinale*, qui à vertu de chasser toutes sortes de maladies des corps, selon la remarque de Casp. Bauhin, *lib. 7. sect. 5. Pinacis Theatri Botanici.* Sa vertu purgatiue par au bas est aydée par le

Sené

Sené & Scamonée preparé, la vomitiue par l'Antimoine, & les racines de Cabaret, comme encor la Sudorifique; la Diuretique, & mesmes la purgatiue par embas, par le creme de tartre qui sert de correctif aussi bien que l'Asarum qui est aussi duretic, le Specific de Paracelse, où plustot de Crollius, est comme le soustien vniuersel, & l'Esperon qui excite toutes ces vertus & proprietés, l'amertume de la base & l'aigreur du tartre preparé, sont puissantes pour faire mourir les vers, & resister à toutes sortes de corruption, Si ie voulois parler plus particulierement des vertus & experiences de ceste poudre, il me faudroit faire vn gros volume.

MESLANGE.

Il faut premierement mettre les Racines d'Asarum dans le mortier de Bronze, puis les Sommites de Centaurium bien fleuries & sechées à l'ombre, apres le Sené bien mondé; & passer tout cela par vn tamis de soye bien fin, apres faut piler separement & subtilement en vn petit mortier, premierement l'Antimoine preparé comme cy-dessus, & aussi apres le Creme de Tartre; & le Scamonée de mesmes; finalement il faut joindre cela auec la poudre qu'on aura passée dans le tamis, & quand ces poudres auront esté bien meslées dans le petit mortier auec son pilon de bronze, il faudra y joindre le *Specificum purgans*, & remuer toûjours, iusques à ce que le Meslange soit parfai-

tement fait ; alors il faudra la serrer dans vne boëte de bois de tillot bien bouchée, pour s'en seruir au besoin.

Puluis Sympatheticus Compositus Illustriss. D. D. Ludouici Nassavvij.

℞. Vitrioli viridis, Gummi tragacanthi an. 1. partes æquales, seorsim Soli exponantur, & in puluerem reducantur; Ad vsum denique proportionaliter misceantur tempore oportuno.

Omnia vulnera, sine visibili contactu, sanguini extra corpus effuso in multa etiam distantia applicatus, mirificè sanat, Sanguinis fluxum cohibet, hæmoragia narium, dysenteriæ, & Hæmorrhoidibus & menstruis præter modum fluentibus eadem ratione opitulatur. Vsus eius in Exercitibus hodie perquam familiaris. Linteolum sanguine vulnerati imbuitur; pulueris modicum aspergitur in loco mundo seruatur, quotidie nouus apponitur, æger interea regimine solo curatur, labris vulneris sola fascia obligatis, nisi superueniat fortis hæmorragia, in quo casu inter duo linteola puluis claudetur, & vulneri sanguinem emittenti applicatur, medio inferiore linteolo superiore comprimentibus coarctato.

PARAPHRASE.

CEste poudre est aujourd'huy en si haute reputation qu'elle merite d'estre connuë, & sa composition du public, pour y estre preparée, i'ay monstré les raisons naturelles de ses

ses effets contre ceux qui les accusent de Magie, par vn *Traité* exprés imprimé l'année passée, où ie renuoye ceux qui voudront en estre instruits plus particulierement: mais pour rendre la description plus illustre, ie l'ay tirée de la Lettre de l'Illustre Seigneur *Louis de Nassau*, qui en explique la composition & la façon d'en vser, escrite à M. Benerouicius, Senateur & Medecin tres-celebre & tres-sçauant de Dordrecht, deputé en l'assemblée des Seigneurs & Estats des Prouinces vnies és Pays Bas, laquelle il a jointe à quantité de lettres d'hommes Illustres, & de Doctrine éminente en toutes sortes de Sciences, entre lesquels (quoy que ie ne le merite point) il à mis deux lettres que ie luy ay escrites, en l'vne desquelles j'ay traité amplement de L'hydropisie. Le liure est intitulé *Ioh. Beuerouitij Epistolica quæstiones cum Doctorum responsis*, imprimé à Roterdã l'an 1644. Or il faut noter que ceste poudre de Sympathie composée l'est de deux ingrediens, l'vn desquels seul est aussi appellé *Poudre de Sympathie simple*, & mis en vsage en particulier sous ce nom, qui est *le Vitriol preparé*.

PREPARATION ET MESLANGE.

Au mois d'Aoust le Soleil estant entré au signe du Lyon, il faut choisir du bon Vitriol Romain, & le mettre dans vn Carrelet de Papier aux rayons d'iceluy, jusques à ce que de vert il deuienne blanc. Le mesme à part, faut

il faire de gomme Tragacanthe ou Adragant, laquelle il faut laisser seicher jusques à ce qu'elle puisse se mettre en poudre, ayant esté exposée autant de jours aux rays du Soleil ardent que le Vitriol. On les mesle par égales parties, pour faire la *Composée* dont on n'vse point sinon qu'il y ait grand fracas en la partie, alors il faut augmenter la quantité de la Gomme. La susdite lettre escrite à M. Beuerouicius, dit qu'on peut Seigner, apliquer Cataplasmes, Embrochations, & autres remedes coustumiers aussi en ce cas là : Ce qui est vray, comme ie l'ay monstré en mon Traité, faisant voir sans dissimulation les vrayes limites & vsages de cette Poudre, & des remedes sympathiques, ausquels il ne faut pas attribuer plus que de raison.

Puluis Sternutatorius Martin. Rulandi Senioris.

℞. Lolij, Sem. nigellæ, Hellebori albi an. ℈ j. Maioranæ, Rorismarini, Saluiæ an. ʒ ſ. Mosch. gr. ij. misce ff. Puluis dosis magnitudo pisi è naribus attrahenda, in omnibus morbis capitis à causa pituitosa & Melancholica, in Epilepsia, Lethargo, Paralysi, Apoplexia, Insania, reuellendis fluxionibus omnibus humorum ad posticas partes & articulos ruentium, aliisque affectibus vbi caputpurgiis opus est.

PARA-

PARAPHRASE.

IL n'y a rien de si requis dans la cure des maladies subites causée de debord d'humeurs, qui accablent les Esprits dans le Cerueau, que d'auoir vn sternutatoire, pour ayder à l'euacuer; C'est pourquoy les Apoticaires deuroient toûjours auoir de la poudre preparée pour c'est vsage, à la premiere ordonnance du Medecin, car souuent pendant qu'on cherche drogue çà, drogue là, qu'on pile, qu'on tamise; Le mal gaigne temps & le malade meurt, sur tout en l'Apoplexie & Epilepsie qui se change souuent en elle. Voyant donc que Mrs. Bauderon pere & fils n'ont point eu ce souuenir en leur Pharmacopée, ie l'ay voulu accomplir de ce costé, en mettant icy la description de celle, laquelle le Docteur Martin Ruland pere, qui par mille cures imprimées à donné suffisant tesmoignage de son experience, à employé heureusement aux vsages que nous auons donné d'icelle à la fin de la recepte, laquelle est extraite de la 1. centur. de ses cures, cure cinquiéme. Plusieurs vsent du Tabac pour c'est effet, mais il est trop vaporeux, & trouble trop le Cerueau en l'emouuant, comme font encor les drogues minerales par leur violence quand on les y mesle, comme est la poudre d'Antimoine preparé en *Crocus*, le sel de Vitriol blanc, où mesmes iceluy en poudre sans autre preparation, comme quelques temeraires en vsent inconsiderement, Il y en y a qui y mettent du scammonée,

monée, d'autres de la poudre du Sené, de Ialap, d'Agaric, ce qui est plus tolerable, auec le Marum ou Marjoliane cirronnée, de la Betoine; Bref aujourd'huy il y a peu de personnes qui n'ayét la petite boëte de ces poudres nommées *Cophaliques* ou *Tabac*, chascun se meslant d'en composer, jusques à ceux qui n'ont aucun employ dans la Medecine, comme celuy duquel est nommée la poudre dite de la Pierre, qui à esté quelque temps en vogue, laquelle ny aucune autre ne se doit employer pour bien faire, que par le conseil du Medecin, autrement on attire dans le cerueau des nouuelles matieres, au lieu de vuider celles qui y sont recueïlliés d'où naissent les grandes maladies, desquelles souuent on ignore la source.

MESLANGE.

Il ny a pas beaucoup à faire; car l'Ellebore blanc pilé auec les semences, on y adjoûte les Herbes sechées, & le tout passé par vn tamis, on y mesle le musc., meslé & pilé auec vn petit morceau de succre, afin de le mieux incorporer à la poudre, qu'il faut garder dans vne phiole de verre bien exactement bouchée.

SECTION VI.

Des Opiates.

LEs *Opiates* comme dit M. Bauderon, à proprement parler, font les compoſitions molles en forme d'Electuaire où entre *l'Opium*; quoy qu'improprement, le nom d'Opiate ſoit attribué aux Electuaires magiſtraux, que les Docteurs Medecins compoſent de conſerues, de poudres, de confections, où Electuaires & Syrops; pour purger, mais volontiers pour fortifier les malades, ce qui eſt arriué à cauſe du frequent vſage du Theriaque & Mithridat, qui eſtans deux fameuſes Opiates connuës du vulgaire, on à nommé abuſiuement pour familiariſer auec eux, ce qui auoit meſme conſiſtence, quoy que preparé à autre vſage. Nous traiterons icy ſeulement de celles qui ſont proprement Opiates, entre leſquelles le *Laudanum* eſt venu en ces dernier temps, & ſemble auoir occupé le premier rang, mais la dificulte de ſa preparation, & la diuerſité des Receptes que chaſcun à voulu forger depuis enuiron quatre vingt ans, ſont cauſe du deſordre qui eſt arriué, & de la crainte que les Medecins ont eu d'en ordonner, à cauſe du peril d'aſſoupiſſement mortel, où reduit *l'Opium* mal diſpenſé & preparé; Ce qui n'arriueroit pas ſi chaſcun ſe tenoit à vne excellente re-

cepte, qui fut exactement & fidelement receuë par tout, telle qu'est la suiuante.

Laudanum Paracelsi Laudatißimum descript. Crollij.

℞. Opij Thebaici ℥ iij. Succi Hyoscyami in Sole inspissati ℥ʃ. Specierum diambræ, & diamoschi an. ℥ij. Mumiæ transmarinæ selectæ ℥ʃ. Salis Perlarum, & Corallorum an. ʒiij. Liquoris succini albi per alchool vini Extracti, Ossis de Corde Ceruis an. ʒj. Lapidis Bezaardici Vnicornu animalis vel mineralis an. ʒj. Moschi, Ambræ an. ℈j. ʃʃ. Opiata legibus artis Chymicæ ex quibus pilulæ efformabuntur ad vsus conuenientes.

Appellatur Extremum in omnibus doloribus perfugium, in sistendis defluxionibus, profluuiis alui, vigiliis, febribus ardentibus, Phreniditie, mania, Sanguinis excretione, vomitu, menstruorum enacuatione singulare præsidium. Dosis à granis duobus, ad tres, & quatuor ad summum.

PARAPHRASE.

CRollius Medecin Spagyrique Allemand, a descrit ceste composition & i'ose luy donner ceste loüange, rare aux hommes sectateurs de Paracelse comme luy, de n'auoir mis en ses Escrits aucune composition fondée sur son imagination, se treuuant le moyen d'operer qu'il enseigne si accordant auec la practique, qu'il faut auouër qu'il a composé ce qu'il enseigne

enseigne, auant que de l'auoir par escrit pour le publier, comme ie l'ay apris par experience estant en Dauphiné aux premieres annees de ma practique, n'estant point si occupé à la visite des malades que depuis. C'est pourquoy ie l'ay mis icy comme celebre, tant pour le Coryphée des Chymiques de ce temps, qu'il en fait autheur, que pour ce que i'en ay veu de tres-beaux effets, apres l'auoir veu & fait preparer. L'*Opium* est sa base aydé du Iusquiame, tout le reste est pour conforter les parties nobles, & les garentir contre le venin, qui pourroit rester à ces narcotiques, autrement dangereux en ces pays plus qu'en Turquie, où l'Opium est moins pernicieux, à cause de la diferente coustume, & façon de viure des Turcs, tant les ingrediens sont faciles à recouurer hors ce qu'il appelle *vnicornu minerale*, par lequel il entend l'or potable preparé sans corrosifs dangereux. Ce que preuoyant bien & luy mesme n'en ayant pas la connoissance, il a mieux aymé luy substituer les huilles tirées Spagiriquement, & les essences de semences d'anis de Carui, de fleurs d'Orenge, de Citron, de Macis, de Gyrofle, de Canelle, & d'Ambre jaune en quantité de douze gouttes chascun; Car effectiuement personne n'a encor treuué ce secret auec la perfection que les Philosophes Chymiques le descriuent, quoy que plusieurs s'en ventent, particulierement Hadrian Mynsichr homme sçauant certes, & & bien verse en la connoissance du meslange & preparations des Medicamens Dogmatiques & Chymi-

Chymiques, mais souuent Chymeriques comme c'est *Vnicornu* Mineral qu'il fait, *Armamentarij sect.* 1. auec les sels des Vitriol de Venus, & de Mats resolus, qu'il appelle son *double Mercure*, duquel en le meslant auec l'huile extrait des Crystaux de Vitriol de Mars, il fait par digestion dans vn Vase exactement & Hermetiquement (comme ils parlent) seelé & bouché, vne Pierre qui guerit toutes sortes de maladies & plusieurs autres, (comme dit le Prouerbe,) les seules sublimations, destilations & coagulations des Crystaux de Venus & de Mats dont il parle, estans aussi faciles à faire que d'enuironner le globe de la terre auec vne corde, car quoy qu'on puisse demonstrer par le cours des Nauires qui l'ont enuironné que cela est faisable, la practique n'en sçauroit venir à bout, pour vne infinité d'accidens qui se presentent comme autant d'obstacles à cela, ainsy en est-il des preparations imaginaires de Minsicht, qui sont plus aisées à dessigner sur vn papier auec des lettres, qu'à faire voir dans les matras ou il imagine sa pierre, apres laquelle il peut bien dire. *Et ita magnum perfecisti mysterium.* La Practique de M. Potier Medecin François demeurant à Boulogne pour la dissolution de l'or sans Corrosif nuisible au corps, comme sont les eaux stygiennes dissoluantes, ou l'esprit de sel, *Pharmacopea Spagir. § de Auro.* est plus aisée. Car ie sçay bien certainement qu'vn mien amy à reüssi moyenant le sel gemme, à vne dissolution plus seure, pure & parfaite, qu'aucuns de ceux entre

entre les mains desquels i'ay veu de semblables preparations. Ie n'estime point aussi qu'il y ait d'autre *Vnicornu Animale*, que ce qu'ils appellent *Arcanum Sanguinis humani*, duquel vous trouuerez la preparation & les vertus, *in Myrothecio Spagyrico* de M. Faber Medecin Docte, & laborieux de Castelnaudarry, Docteur comme moy de l'Vniuersité de Montpellier. Mais il vaut mieux employer ces huiles mentionnés & proceder comme sensuit. 109.

DV MESLANGE.

Au mois de Septembre ou d'Octobre, lors que le Soleil se trouuera en conjoinction auec la Lune, c'est au defaut d'icelle, au Signe de la Balance, ou bien au mois de Mars ou d'Auril, se trouuans ces deux luminaires conjoints en celuy du Belier, arrachés les racines de Iusquiame, ostés-en la corde, pilés l'escorce & en tirés le suc, lequel afin d'y mieux reüssir ayés de l'eau d'icelle auparauant, pour verser dessus lesdites racines en les pilant au mortier de marbre, pressez les & en tirés le suc que vous passerez par le drap blanc, & le mettant dans vn plat sur vn rechaud, auec vn peu de feu seulemẽt sous vne cheminée bien nette, vous gardant de la fumée, vous l'y lairrés espaissir jusques à ce qu'il ayt la consistence de Miel, d'vne once & demye de ce suc vous tirerés la teinture auec de l'eau de vie rectifiée, comme il sera dit cy-apres au *Chapitres des teintures*, & metrés ceste teinture dans vne phiole à part.

vous prendrez auſſi les trois onces *d'Opium*, & les diſſoudrez auec de l'eau d'Hyſſope,& ſeparerez ce qui ſurnagera de ſale ; apres vous le ferez deſſecher comme le ſuc de Iuſquiame, en conſiſtence de miel, & auec de l'eau de vie auſſi rectifiée, vous tirerés la teinture, qu'il faudra auſſi conſeruer ſeparement ; La lie qui reſtera apres la teinture extraite, tant du ſuc de Iuſquiame que de l'Opium, vous la metrez dans vn creuſet, & la calcinerés pour extraire le ſel des cendres d'icelle, comme il ſera dit au *Chapitre des Sels*. Ayant ces preparations ainſy preſtes de longue main, deux mois auant que de preparer voſtre *Laudanum*, vous meſlerés les deux teintures de racines de Iuſquiame,d'Opium,& encor celle des deux onces & demye de Diambra & Diamoſchum, (que vous ferés peu auparauant, auſſi auec de l'eſprit de vin,) calcinant auſſi les reſtes, & en tirant le ſel, qu'il faudra mettre à part en lieu ſec, dans vne petite phiole de verre bien bouchée : Toutes ces teintures ſeront miſes dans vn alembic, aueugle,en digeſtion pendant ce temps-là, apres lequel vous les reduirés par la chaleur du Bain ou autre, comme il a eſté practiqué auparauant ſous vne cheminée, en conſiſtence de miel, alors vous y adjoûterés les ſels de Perles & de Coraux, ou leurs Magiſteres, deſquels il ſera parlé cy-apres au *Chapitre des Magiſteres*, la pierre de Bezoar, l'Os de Cœur de Cerf, le Muſc & l'Ambre, qui auront eſté chaſcun mis en poudre, & preparés, comme eſt l'os de cœur de cerf, qui en a beſoin, ou du moins d'eſtre

tres-

tres-ſubtilement pulueriſé, meſlant auſſi du ſuccre fin en mettant le muſc & l'ambre en poudre, les derniers dans le petit mortier de bronze, apres vous y joindrés les ſels extraits auparauant du marc qu'ont laiſſé les teintures; Finalement vous adjoûterés vn peu d'eſprit de vin aux Eſſences, dans la phiole ou vous les aurés meſlées toutes enſemblement, les ayans agitées quelque peu de temps, vous les incorporerés à toute la Maſſe, laquelle ſera r'enfermée dans l'alambic aueugle, & miſe en digeſtion ſur les cendres chaudes, pour la fermenter, & rendre plus efficacieuſe.

SECTION VII.

Des Electuaires.

SOus le nom d'Electuaires ſont compriſes les Compoſitions, *Molles ſans Opium* qui ſont appellés, *Opiates* & *Confections*, & ſont employées pour fortifier, ou pour purger: Nous traiterons des premieres, qui ſont en vſage, & dont Monſieur Bauderon ne fait point mention.

Confectio Chocolata *Indica deſcriptionis D. Antonij Colmenero D. M.*

℞. Cacao N.C. Piperis Mexicani gr. ij. ſem. aniſi M j. *florum Vinacaxtlides, & Mechaſuchil*

an. N. ij. Campeche, Siliquam N. j. Cinamomi ℥ ij. Amygdalas & nuces colurnas N. xij. Saccari ℔ j. Achiote. q. s. vt color addatur confectioni. dosis ℥ v. vel. vj. quibus paulatim affunditur aqua Calida agitando volatabro ligneo exiguo volubili, vt dissoluatur & reliquiis aqua adijciatur cum saccaro pro potu.

Vis eius præcipua est, stomachum temperare excalefacere, si ieiuno ventriculo sumatur, & impinguare corpora.

PARAPHRASE.

CE Breuage vsité aux Indes Occidentales, c'est a dire en Amerique, a esté aporté en en Espagne, en Hollande, & finalement en ce Royaume, où plusieurs personnes de qualité & de condition tres-eminente l'ont mis en vsage, c'est pourquoy i'ay esté bien aise d'en communiquer la Recepte, tirée du Discours qu'en a fait Antoine Colmenero, Medecin d'Andalousie imprimé à Madrid l'an 1631. apres celuy qui fut imprimé à Seuille l'an 1618. mis en lumiere par Barthelemy Marradon Voisin de Marchena, traduit sur vn Manuscrit d'iceluy de l'Espagnol, par M. Moreau Professeur du Roy à Paris homme fort curieux & sçauant, qui le joignant au precedant, l'a dedié à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal de Richelieu, grand Aumosnier de France, Archeuesque de ceste ville. La Base est le *Cacao*, qui est la semence d'vn fruit nommé *Cacahuacineli*, long, Canellé, & semblable à vn melon, l'arbre qui le

le porte ressemblant aux fueilles d'vn Chastaigner est nommé *Cucahuaguathuitl*, elle est de temperament froid, mais temperée en ses qualités passiues, dont les autheurs se debatent, ayant vne qualité butyreuse comme celle des Citrouilles, de laquelle les femmes se seruent aux Indes pour le visage, la froideur de ceste somence est temperée par la chaleur du Poiure de Mexico, ou s'il manque, du poiure noir, comme aussi est la semence d'Anis, ainsy qu'est encor la gousse de *Campeche*, qui est vne semence laquelle a l'odeur comme de fenouïl, & la Canelle, qui aide la digestion : La faculté onctueuse qui ayde à la distribution du sang, en lenissant les vaisseaux & rendant le sang gras & propre à couler aux parties, est aidée par les amandes & noisettes, & afin d'empescher que l'aliment ne coule si aisement aux veines, on y adjoûte des fleurs laxatiues nommées *Vinacaxtlides* & *Mechasuchil*, estimées auoir ceste faculté par ledit Colmenero, au lieu desquelles il demeure d'accord qu'on substituë les roses pasles en mesmes quantité ; finalement le succre y est adjoûté pour aider à donner consistance & bon goust à la Confection, comme pour luy donner couleur *l'Achiote* qui est vne teinture rouge cramoisie, tirée de la semence ou fruit d'vn arbre nommé *Achiote* & d'aucuns *Changuarica*, & *Pamaqua*, de la grandeur, couleur & ressemblance à vn petit ormeau, aux fueilles duquel les siennes retirent plustost qu'à celles de l'orenger.

LE MESLANGE.

On grille les Cacao ; les amandes & les noisettes, apres auoir osté l'escorce pourroient estre substituées, en sorte toute-fois qu'elle ne se brulent pas, & par ce moyen deuiennent ameres, noires & sans vertu, apres on les met sur vne pierre faite à cét vsage, appellé *Metalt* en langue Indienne, où on les broye, ayant mis vn peu de feu dessous ladite pierre pour les chaufer, mais mediocrement ; en mesme temps en broyant on y mesle *l'Achiote*, quelque temps apres la Canelle, le Poiure, l'Anis, la *Campeche*, & les *Vinacaxtlides*, & *Mecasuchil*, mis en poudre fort subtilement, & meslées auec le succre, mais peu a peu & auec vne cuillere, à chasque addition d'icelle, broyant trois ou quatre tours la composition, & lors que tout sera bien broyé, sans qu'il y paroisse la moindre paille, on prend vne cuillerée de ceste masse broyée, & on la met sur des grandes fueilles d'arbres ou de papier ; on l'estend en forme de tablettes, qui estans mises à l'ombre s'endurcissent, & se separent en ployant la fueille où la paste n'adhere pas, pource qu'elle est grasse & onctueuse, mais pour cela il faut l'appuyer sur vn ais.

Electua-

Electuarium contra Chloros in siue Pallidos Virginum Colores, sic vulgò dictos *Incerti Authoris.*

℞. Conserua Florum Buglossi, Rad. Apij, & Capillorum veneris, Scolopendrij, an. ℥ j. Conserua fl. Chicorij & Corticis Citij Saccaro conditi an. ʒ iij Limatura chalybis praparata ʒ vij. Cornu Cerui vsti, Rasura Eboris an. ʒ ij. pulueris Diarhodon Abbatis ʒ j. Specierum diacurcuma mai. ʒ ſ. cum Syrupo de quinque Rad. fiat Electuarium siue Opiata vulgo dicta.

Dosis ʒ iij. per multos dies continuos, Vniuersalibus prasidiis celebratis, mane superbibendo parum vini albi & posteà deambulando. Obstructiones Hepatis, Mesenterij, & Lienis egregiè soluit imò & venarum hypogastricarum, qua ad vterum abeunt, à quibus menstrua purgationes, & fluorum mulicbrium alborum retinentur. vnde Chlorofeos *origo.*

PARAPHRASE.

I'Ay veu de si beaux effets de l'vsage de cét Electuaire, dit abusiuement Opiate par celuy des escrits duquel i'en ay tiré la recepte, que cela m'a donné sujet de ne la cacher point au public, pour estre tenuë preparée, contre vne maladie tres-frequente; par effet celuy dont ie viens de parler qui estoit vn viel Apoticaire, lequel auoit eu ceste ordonnance de feu M. de Villeneufue, ou de M. de Burgo, tous deux

Medecins tres-celebres, l'vn à Grenoble, l'autre à Bourg en Bresse, en preparoit toutes les années vne assez grande quantité, & m'a asseuré l'ancienne Dame de Chapeau-Cornu, qu'il auoit si grande reputation pour la bien preparer qu'on en enuoyoit querir de bien loin, hors de la Prouince du Dauphiné où il faisoit sa residence. Depuis ayant eu communication de certaine pratique manuscripte, attribuée à feu M. Pons non moins sçauant ny celebre que les precedens, Doyen du College des Medecins de ceste ville, i'y ay rencontré vne recepte de la mesme Opiate peu differente d'auec celle que j'auois tirée du liure du vieil Apoticaire apres sa mort, par la faueur que me fit sa vefue, car en son viuant il la tenoit secrete, & ne la vouloit pas enseigner; c'est pourquoy ie l'ay mise comme d'vn autheur incertain, asseuré seulement de la verité de ses effets. La Base est la limeure d'acier preparée, laquelle fort indigeste, pourtant remplie d'esprits Martiaux, par accident appellant la chaleur dans l'estomach, & aux lieux voisins pour exciter sa vertu auec les esprits, qui se joignans à ceux des autres conserues & poudres apertitiues, aidée de la corroboratiue qu'elles donnent aux parties naturelles, dans l'emotion que l'exercice en lieu montueux cause en le prenant, facilite l'euacuation des humeurs obstruans, qui se vuident par les vrines & souuent par les vaisseaux de la matrice.

LE MESLANGE.

Il faut premierement preparer les Conserues, comme l'enseigne M. Bauderon à la Section 1. du premier liure de sa Pharmacopée, que nous accomplissons icy, puis la limeure d'acier en cette sorte, qui est celle de laquelle Louyse Bourgois dicte la Dame de Boursier, a souuent vsé auec heureux succez, la laissant dans ses Obseruations imprimées l'an 1626. On fait limer ce qu'on desire employer de bon acier fort subtilement, apres on le met dans vn creuset, iusques à ce qu'il blanchisse apres auoir esté fort rouge, & ce par la force d'vne plus grande chaleur, on la laisse aussi enuiron vn quart d'heure, puis on la sort toute noire qu'elle est deuenuë, & on la pile dans vn mortier de fonte fort subtilement. Ceste limeure ainsy preparée, est meslée aux poudres de Diatrhodon & de Diacurcuma, apres on y adjoûte celles de racleure d'Iuoire, & de Corne de Cerf, qui ont esté puluerisées, & passées par vn fin tamis de soye separement. Cela fait on pille dans vn mortier de marbre les Conserues, commençant par celle d'escorce de citron tranchée, en tres-menues lamines ou tranches auparauant, & suiuant par celle de scolopendre, aux autres ausquelles en batant continuellement auec le bistortier, on adjoûte les poudres cy-deuant meslées auec la limaille preparée, & pour ayder à ce meslange on y adjoûte finalement du Syrop de cinq racines, en telle quantité qu'on voye

que cela suffit pour luy donner consistence assés liquide, & molle pour vne Opiate, ou Electuaire mol.

Catholicum pro Enematibus Lazari Meyssonnierij D. M.

℞. Succ. Mercurialis vtriusque, Malue, & Betæ an. ℔. iiij. in quibus iterum decoque foliorum malue & Mercurialis mundatorum an. M. vij. Coquantur ad medietatis consumptionem, deinde prælo fortiter exprimantur, Colaturæ adde prunor Damascenorum, vel Turonensium ℔.ij. Coquantur vsque dum pruna mollescant, ex quibus pulpa extrahatur vt artis est, quam dissolues cum residuo liquore quem prius cum ℔.j. succi. Ros. pallidarum & Mellis Narbonensis; aut alius cuiuspiam non aqua dilutij & minus fluide aquis part. ad Syrupi Crassitiem Coxeris, adijciendo pulueris. Rad. polypodij & fol. oriental. an. ℥ vij. pulueris anisi ℥ j. ß. Electuarium molle ad vsum officinarum pro clysteribus.

Eccoprocticum est eximium, lenitiuum, fæculentioribus excrementis euacuandis conuenientissimum, paratu facillimum, inter omnia huius generis temperatissimum, cui ad maiorem vim adijcere poteris vbi conuenire putabis pro singulis vniis diadacrydij grana quinque, eius maximè quod cum sulphuris vapore in puluere Comitis Varnicensis præparatum est, vt superioribus paginis scriptum est alioquin ab ℥ ß. ad ℥ j. & ℥ j ß. præscribi potest in clysterum decoctione dissoluendum.

PARA-

PARAPHRASE.

LA description d'vn Catholicon pour les Clysteres, est d'autant plus necessaire aujourd'huy, que la pluspart des Apoticaires, s'en forgent de particulieres, chascun à leur mode, au grand des-honneur des Medecins, qui croyans d'ordonner vn Electuaire lenitif & simplement Eccoproctique, voyent les effets, d'vn violent solutif, l'empirement du malade, & souuent sa mort, particulierement à la Campagne où plusieurs faisans profession de Chirurgie, Barberie, & Apoticairie tout ensemble, le composent les vns auec de la pulpe de Pruneaux & de la poudre de Coloquinte, d'autres moins coulpables auec de la semence d'Hieble, d'autres y adjoûtans du Scamonée sans aucune preparation, d'autres y mettans le grabot des drogues purgatiues qu'ils n'osent donner par la bouche, quelles quelles puissent estre, & s'ils ont vne masse corrompuë de pilules qui soit inutile, ou quelque viel reste d'Electuaire purgatif en font vn pot pourry, qu'ils donnent souuent en clystere, auec de la decoction qui aura acquis trois doigts de barbe, de moysi & chancy en forme de poil, en attendant quelque practique qui ne sera pas venuë assez tost : Ce qui arriue aussi en plusieurs boutiques des villes, s'y on en croist les Compagnons qui en sortent, car par tout il y a des meschans & auares, aussi bien que des bons craignans Dieu & honorans leur profession,

&

& aux villes & à la Campagne, il y a quantité d'autres bons fideles Apoticaires, qui tiennent ou le Looch de Casse, ou l'Electuaire lenitif dont ils se seruent, ou du moins preparent le Catholicon de Nicolas de Salerne, selon la description reformée par M. Bauderon; sauf le Rheubarbe à cause de sa cherté, & le succre, au lieu duquel ils y mettent le miel. Il ny a donc que la cherté des Medicamens comme sont la Rheubarbe, Casse, Tamarins, penides qui fasse que les Auares, & la difficulté du meslange & en preparations, qui oblige les Negligens & Paresseux à quitter les compositions appreuuées, pour se faire chemin par le caprice de leur imagination, à quelque composition pour cét vsage de moindre prix, & de plus aisée composition, preparation, & meslange, que ny le Catholicon de Nicolas, ny celuy de Fernel, ny la Casse preparée auec le succre, en forme de Looch de Præpositus aussi, laquelle a encor cela d'incommode, qu'elle ne peut seruir aux Clysteres laxatifs qu'on donne pour sortir les vers auec les excremens, à cause de trop d'amertume que leur communique l'Absinthe, qui les fait gaigner contremont & rebrosser contre l'estomach & les resserre, ce qui est dangereux en ceste occasion là, moins encor le Lenitif d'escrit par le mesme Bauderon, qui plus laborieux en sa composition, aussi cher & peu efficace pour le commun des hommes, qui sont durs & difficiles à s'emouuoir. La description du Catholicon que ie donne remedie à tout cela, par la mediocrité du prix de ses ingrediens, par la

la facilité de ses preparations, & pour n'auoir aucun amertume considerable, car ce qui y pourroit arriuer de la part du suc de roses pasles est suffisamment assoupy, par la douceur de tous les autres ingrediens, notamment du Polypode, de la Mauue, des Pruneaux, & du Miel, rien ny entre de violent, & tout si lenitif qu'il exempte de l'inconuenient qui suit les autres Electuaires, où entre le Rheubarbe & les Tamarins, qui laissent le ventre resserré apres leur operation acheuée. Au reste il est veritablement *Catholicon*, c'est à dire purgeant vniuersellement tous les humeurs, car le suc de Roses y purge la Bile, le Sené la Pituite,& le Polypode la Melancholie, combien que chascun ne soit pas exempt d'vne proprieté seconde, pour purger quelque autre de ces trois humeurs, mesmes le sang retenu aux femmes est aydé à sortir par la Mercuriale ou Vignoble, masle & femelle, qui en esmeut les purgations; Enfin l'anis est pour correctif & pour dissiper ces ventosités, qui retardent souuent le passage des Clysteres, & causent des douleurs coliqueuses; tout le reste est lenitif & Eccoproctique, seruant de base à la Composition.

MESLANGE.

On pile dans vn grand mortier de pierre au mois de May, les herbes triées & cuillées en esgale quantité en temps serain, de Mercuriale masle & femelle, de Maulue & de Blette ou reparée, & on en tire le suc par la presse, ius-
ques

ques à ce qu'on ayt la quantité portée par la recepte, dans laquelle on fait bouillir incontinent les fueilles de Mercuriale & de Mauues, separées de leurs tiges & de leurs costes, & on coule & presse derechef le tout; dans ce suc exprimé on fait bouillir à petit feu des pruneaux bien laués, desquels ramollis on sort les noyaux, apres on les pile dans le mortier de marbre, & on en tire la pulpe par le tamis de crin; Cela fait, cependant on mesle vne liure de suc de Roses pasles qu'on à extrait & purifié quelque jours auparauant auec le bouillon, duquel on a separé les pruneaux, & y adjoûtant égale portion de miel, on l'escume & cuit en consistence de Syrop, auquel on ajoûte en dissoluant dans le petit mortier de marbre, ou dans la bassine de cuiure ostée de dessus le feu, & mise sur vn bourlet de paille lié de coste d'osier la pulpe desdits pruneaux, & finalement les poudres de Polypode, de Sené, & d'Anis meslées ensemble, mais peu à peu afin que le meslange s'en fasse mieux, & le tout parfaitement refroidy, sera serré dans vn pot de terre de Fayance ou de Neuers, pour s'en seruir au besoin. On pourra doubler & tripler la dose des ingrediens, si on a besoin de plus grande quantité de composition, ou si on en manque auant le mois de May, on pourra y mettre du suc de Roses, conserué auec l'huile par dessus dans des bouteilles, comme c'est la coustume: mesmes preparé sans iceluy il ne sera pas inutile, & preferable toûjours à ces compositions dressées par la phantasie de ces particuliers, qui ont bien droit

de

de composer des Medicamens, suiuant les descriptions des Anciens & Modernes Docteurs Medecins, mais non pas suiuant la leur, pour n'auoir la connoissance des proprietés des simples Medicamens, ny des indications, qui sert de niueau & de regle au dessein de leur composition, laquelle par ce moyen depend de la Philosophie Naturelle, & de la vraye Medecine.

Confectio Lenitiua, Catartica, Sapida, Incerti Authoris.

℞. Passularum Corinthiacarum, prunor. Damasc. an. ℔.j. Vini albi ℔.vij. Coquantur additis Caryoph. no.xxx. pulpa inde extrahatur, cui addãtur Sacchari ℔ ij. pulueris Rad. Iaalap, Mechoacam, & fol. Sena an. ℥ iij. Crem. tartari ℥ j. spec. Diarhodon Abb. ℥ ß. spec. Aromatici Rosati Gabrielis ℥ j. ff. Electuarium vt artis est. Dosis à ʒ vj. ad ℥ j. ad expurgandos humores serosos, pituitosos, & melancholicos in delicatioribus, qui abhorrent ab ingrato Compositorum Electuariorum sapore; lenit praterea, & per vias vrina serum è corporibus deducit, Concoctionem iuuat, flatus discutit, hepar cor & cerebrum roborat, biliosis, & merè sanguineis parum vtilis.

PARAPHRASE.

VN Chirurgien de la Campagne m'a communiqué la recepte de cét Electuaire, m'asseurant que c'estoit la vraye description de l'Opiate

l'Opiate, vulgairement dite en ceste ville & ailleurs des RR. PP. Iesuites, laquelle ayant esté si frequemment vsitée, i'en ay bien voulu faire part au public, particulierement aux Boutiques des Apoticaires qui l'ont si auidement desirée. Ce n'est pas d'aujourd'huy que les Religieux ont illustré & amplifié la Pharmacie. Il y a long temps que Mesué à passé par leurs mains, & en en est sorty orné d'aussi excellens commentaires que le temps d'alors en pouuoit fournir, & quand les liures ne nous l'aprendroient pas, maintenant l'herbe appellée Patience nous en ressouuiendroit, pource qu'encore aujourd'huy on lapelle *Rhabarbarum Monachorum*, c'est a dire l'herbe prise pour le Rheubarbe d'escrit par Mesué, selon le sentiment des Religieux qui ont expliqué son liure des Simplicibus. Mais Marsilius Ficinus, & M. Gaffarel en sa preface sur les *Medicinalia Campanellæ*, monstrent que depuis plusieurs siecles la Medecine & l'estat Religieux ont aisement compati ensemble, pour l'honneur & la gloire de Dieu, & sans intention d'vn profit particulier, lequel doit estre hors de l'esprit de tout Religieux, qui pour estre accomply & veritablement tel doit auoir voüé d'estre pauure, & n'auoir rien de propre aussi bien que d'estre chaste & obeissant. Ce que i'ay bien voulu dire en passant, pour faire voir qu'on leur doit auoir obligation de ceste inuention, & qu'ils en peuuent vser pourueu que ce soit comme ceux qui les ont precedé, dans le Clergé, & dans les Ordres Religieux particulierement celuy de

S. Benoit, dont personne ne s'est jamais plaint dans tout le cours des siecles passés. Ie l'ay fait preparer, & confronter auec celle qui est venuë de chez ces RR. Peres, & s'estant treuuée conformé en odeur, saueur & couleur aussi bien qu'en operation, ie n'en fais point de difficulté; Elle est tant soit peu plus aromatique, ie ne sçay si c'est pource qu'en la leur les especes cordiales y sont en moindre quantité. Sa base sont les lenitifs, Raisins de Corinthe, & Pruneaux, aydés des purgatifs sans mauuais goust, comme sont le Iaalap, & le Mechoacam, le Sené en a fort peu, & ce qu'il en a est aisement suprimé par la quantité des pulpes, par le succre & par ces aromatiques, qui y sont pour corroborer, digerer & dissiper les vents, & aider la foiblesse des Medicamens plus lents, qui sont les vrais effets des correctifs des medecines purgatiues.

MESLANGE.

On prend les raisins de Corinthe, & les pruneaux de Damas ou de Tours, qu'on laue en deux ou trois eaux pour les bien netoyer, on verse dessus deux pots & demy de vin blanc, mesure de ceste ville de Lyon, & on les fait cuire dans vn pot de terre vernie suffisamment grand, à cause que dans le cuiure le vin leur donneroit quelque goust vn peu desplaisant, & erugineux; pendant la cuite on y adjoûte vne trentaine de bons Gyrofles, & le pot est tenu bien bouché; comme ils sont suffisamment ra-

molis pour en extraire la pulpe, on les tire du pot & on oste les noyaux des pruneaux, apres quoy on les met auec les raisins de Corinthe, & vn peu du boüillon dans le mortier de marbre, qu'on y verse peu a peu en les pillant auec le pilon de boüis, finalement on les passe par le tamis renuersé dans vn plat, comme c'est l'ordinaire d'extraire les pulpes, laquelle on dissout auec le reste de la liqueur, auquel on y adjoûte le succre puluerisé, & le cuisant en Syrop, y joignant finalement le Creme de tartre en poudre auec le Iaalap, Mechoacam & Sené, qu'on à puluerisé & passé par vn tamis de soye; En dernier lieu les especes aromatiques, & le tout meslé auec le bistortier dans vn bassin d'estain sur vn peu de feu, est rafroidy & serré dans vn pot de terre de Fayance ou de Neuers, pour en vser au besoin.

SECTION VIII.

Des Hicres.

Les principales Compositions apartenantes à ceste Section, ayans esté descriptes par M. Bauderon, particulierement la *Hiera Pachij* & *Picra Galeni*, il seroit hors de propos de vouloir adjoûter quelque chose, c'est pourquoy ie passeray à la

SECTION

SECTION IX.

Des Pilules.

Pilulæ de Aloe simplici Incerti Authoris.

℞. Aloes ℥ vij. in puluerem redigantur adiecta ℥ ʃ. succi Rosarum pallidarum in sapam excoctis : Malaxentur simul, & formentur pilulæ, postquam per lentum ignis calorem ita redacta erit massa, vt in pilulas conformari possit pisi magnitudine. Soluunt aluum sine molestia numero v. & à cœna assumptæ purgant cerebrum.

PARAPHRASE.

I'Ay veu vser de ces Pilules à vne Dame de condition en Dauphiné, laquelle à vescu fort longuement, & en prenoit quatre & cinq le soir en s'allant coucher, le lendemain elle ne laissoit pas que de sortir & faire ses affaires, sentant son estomach grandement fortifié. I'ay oüy dire que Fabricius ab Aquapendente, Professeur celebre à Padouë en vsoit de semblables, & qu'vn certain nommé Ioannes Ioannius, auoit composé vn liure de leur vtilité imprimé en ladite ville l'an 1630. mais ils ne m'a esté encor possible de le voir, elles sont grandement vtiles, ainsy corrigées & meslées auec le suc espaissi de Roses, elles éclaircissent la veuë & elles

purgent aussi les impuretés de l'estomach, & de la matrice aux femmes.

LE MESLANGE.

Il est fort facile, pour ce qu'il n'est question que d'espaissir le suc de Roses passes, comme nous l'auons enseigné de celuy de Coings, & sur vne once & demye d'iceluy adjoûter dans vn mortier de bronze, sept onces de poudre d'aloë bien choisi, & l'incorporer en le malaxant doucement auec le pilon, enduit d'vn peu d'huile d'amandes douces de temps en temps, & les serrer dans vne peau enduite du mesme huile, comme l'enseigne M. Bauderon en traitant des Pilules en general.

Pilulæ de Mercurio contra luem veneream. P. Pigrai.

℞. Argenti viui cum succo limonum extincti ℥ j. farinæ tritici ʒ j. agitentur, donec argentum viuum sit perfectè extinctum, adde Rhei electi puluerisati ℥ iv. Scammonij ʒ j. moschi gr. ij. ff. pululæ deauratæ quinque pro drachmis singulis; sumat quotidie vnam horis quatuor ante cibum per dies 30. aut 40. Vsus pro iis qui lue venerea infecti Domi se continere non possunt, aut iis qui ab inunctione non perfectè curati pustulis denuò erumpentibus deformantur.

PARAPHRASE.

CEs pilules sont descrittes par Maistre Pierre Pigray, Chirurgien de Roy Henry 4. fort experimenté, liure 8. ch. 4. de sa Chirurgie. Rondelet traitant de *morbo Italico* en ordonne, ou entre l'Agaric, le Rheubarbe, l'aloe, la Canelle, l'Ambre gris, la Myrrhe, le Mastich auec le Mercure & en dône depuis 1.Ə. jusques à 4. & dit qu'on les appelle *Pilules de Barbe-rousse.* I'ay veu vser frequemment de celles de Pigray; c'est pourquoy ie les ay icy mises; car elles purgent & à la longue font venir le flux de bouche à plusieurs.

LE MESLANGE.

On estaint l'argent vif bien espuré du plomb, en le passant par vne toile de coton, auec du Syrop de limons, & on y adjoûte en l'esteignant la farine fine de froment, & les poudres de Reubarbe, de Scamonée, auec le musc, & moyenant tant soit peu de Therebanthine, on les incorpore en vne masse, de laquelle on forme des pilules de la grosseur d'vn bouton, d'ont on prend vne chasque matin durant quarante jours.

SECTION X.

De Trochisques.

LEs plus vsités Throchisques, sont descrits assez exactement en la Pharmacopée de M. Bauderon. Il y en y a pourtant de deux sortes, dont la description est d'autant plus necessaire, qu'ils sont fort en vsage en plusieurs lieux, & preparés en plusieurs boutiques, & les seconds desirés auidement de plusieurs Chirurgiens, qui tombent souuent en faute pour vouloir inuenter des descriptions à leur mode, se voyans frustrés des veritables, desqueles ils voudroient bien pourtant auoir la recepte.

Trochisci de baccis sambuci contra dysenteriam. D. Volffij.

℞. succi baccarum sambuci maturarum. q. v. farinæ secalinæ q. s. vt ff. massa in Trochiscos redigenda Clibano exsiccanda, qui iterum & tertiò puluerati, succo eodem imbuti, exsiccati seruentur ad vsum in pixide: dosis ʒ j. cum ʒ j. nucis moscatæ in ouo parum cocto, & sic specificum est Arcanum aduersus dysenteriam.

PARA-

PARAPHRASE.

CE remede grandement estimé contre le flux de sang, ayant esté premierement communiqué à M. de la Violette, qui le descrit en sa Pharmacopée Dogmatique, restituée sous le nom de *Tragea Granorum actes ad dysenteriam cap.* 20. par le sieur VVolff, Medecin du Landgraue de Hesse, & Professeur en l'Academie de Marpourg. Ie n'ay peu luy en desnier l'inuention, ils operent tant à cause de la signature de ce suc qui est celle du sang, que pour ce qu'ils sont grandement astringents suiuant la nature de tous les fruits, composez de deux differens temperamens, comme le citron, l'orenge, &c. car il arriue ordinairement, & pour la pluspart que ceux qui ont l'interieur du temperament froid, soient reuestus à l'enuiron d'vne substance de qualité chaude, & au contraire, ainsy ce qui est laxatif, comme la graine d'hieble & de sureau laxatiue, est garny à l'entour d'vn suc astringent & de qualité contraire : la farine est mise pour luy donner corps & attirer sa vertu, & s'en rassasier pour la conseruer tout le long de l'année.

LE MESLANGE.

En Automne vers le temps de vendanges, il faut dans le creux d'vn panier presser & remuer auec les mains les bayes bien meures de sureau ou Sambuc; ainsy la graine demeurera dans le

panier, & par les trous de ses costes qui doiuent estre assis claires & esparses pourtant, auec telle mediocrité que ces grains n'y puissent passer, s'escoulera le suc duquel on se veut seruit. Apres on prendra de la farine de segle bien fine la quantité qu'on desirera, laquelle sera pestrie dans vn mortier en malaxant legerement, iusques à ce qu'il s'en fasse vne masse en paste, de laquelle on formera des petits pains ou trochisques, qu'on mettra secher au four comme le biscuit, estans bien secs on les mettra en poudre bien fine, & derechef en paste comme la premiere fois auec le mesme suc & on les sechera, cela se pratiquera iusques à trois fois, apres quoy on les serrera dans vne boëte pour les conseruer, & s'en seruir à l'occasion selon l'ordonnance du Medecin.

Trochisci ad suffitum pro curatione Luis Venereæ. Thierri de Heri.

℞. Cinabrij ℥ ij. Ladani, Styracis calamitæ an. ℥ ß. Mastiches Olibani an. ʒ iij. Olei tartari & Theriaces q. ß. vt ff. Trochisci. Vsus vt ℥ ß. ponatur pro suffitu sub conopeo excipiendo ab ægro capite extra posito, mane ante cibum, prunis ardentibus, in Luis Venereæ curatione, & leichenum ab eadem procidentibus.

PARAPHRASE:

LA façon de traiter la Verole par parfuns est fort vsitée aujourd'huy, & reüssit infiniment mieux,

mieux, sur tout aux femmes, que les autres, Par ceste seule maniere vn certain que i'ay veu à Paris à gaigné de grands biens, & ne se seruoit que de ceste maniere de traiter qu'il tenoit secrette. Apres sa mort j'apris de ceux à qui il laissa la connoissance de ses affaires & secrets, qu'il ne se seruoit que des *Trochisques de Thierri du Heri*, fameux Chirurgien autre-fois, & grandement estimé pour le fait de ceste maladie en sa *Methode Curatoire*, Liure tres-rare, & que i'ay recouuré auec peine. Voyant donc que plusieurs Chirurgiens ne pouuans reüssir faute d'auoir vne Recepte de parfun experimentée, & que plusieurs pour y venir temerairement y meslent le sublimé, & l'orpiment, d'où arriuent de grands malheurs le plus souuent. I'ay voulu donner au public la vraye description des Trochisques de du Hery, afin que les Apoticaires les puissent fidellement preparer, pour en vendre aux Chirurgiens, tant contre la Verole, que contre les dattres qui en procedent, pour quoy principalement ils sont employés par cét autheur.

MESLANGE.

On met le Cinabre en poudre fort subtilement, & separement le Ladanum, le Styrax, le Mastic & l'Enens masle, puis tout est meslé dans vn mortier, en versant peu à peu de l'huile de tartre, où a esté dissous du Theriaque vieil, iusques à ce qu'il s'en fasse vne paste de bonne consistence, de laquelle bien malaxée en forme

de petits pains, ou Trochisques, qui dessechés à l'air sont conserués en vne boëte pour s'en seruir au besoin.

Et c'est icy où finissent les Sections de M. Bauderon; par lesquelles il a creu de comprendre toutes les Compositions des Remedes internes vsitées en son temps. Mais pour ce que nous auons monstré cy-deuant, que la Pharmacopée d'aujourd'huy à bien estendu plus outre ses limites, ie suiuray moyenant l'ayde de Dieu, le dessein que i'ay pris de dire des autres, ce qui peu seruir necessairement aux Boutiques des Apoticaires, & au soulagement des Compagnons Pharmaciens, qui n'ont pas moyen de se charger en voyageant d'vne grosse Bibliotheque.

SECTION XI.

Des Eaux Distilées.

LAurens Catelan curieux & diligent Apoticaire de l'Vniuersité de Montpelier, s'estant aperceu que Monsieur Bauderon auoit laissé la Pharmacopée imparfaite d'vne Section des *Eaux*, en fit vn Traité qu'il y joignit l'an 1614 & lequel doit continuer d'y estre attaché, pour y estre fort vtile. Pourtant il se treuue aujourd'huy aussi defectueux, à cause de plusieurs Eaux distilées, dont les grandes & signalées vertus, ont obligé les Apoticaires les plus curieux d'estre fournis.

Déja

Déja l'an 1628. Nos ſages Collegues dans leur Pharmacopee Lyonnoiſe, remarquerent tacitement ce defaut, ordonnans par icelles aux Maiſtres Apoticaires de ceſte Ville, & Reſſort, de tenir les ſuiuantes qui ſont entre les ſimples.

Aqua Alkekengi, *contra calculum praſtantiſſima.*

Aqua Chamæmeli veri, *contra colicos dolores incomparabilis.*

Aqua Filicis, *contra lumbricos & hydropem ſingularis.*

Aqua Lauendulæ, *Epilepſiæ, Paralyſi, & Spaſmo valde vtilis.*

Aqua Mellis, *pectoris affectibus, & exterius alopeciæ valdè conueniens.*

Aqua Nucum, *contra peſtem, hydropem, coagulatum interius ſanguinem & calculum mira.*

Aqua Nymphææ, *aduerſus vigilias & internos ardores praſidium neceſſarium.*

Aqua Parietariæ, *Nephriticorum auxilium familiare.*

Aqua Peculi Roſarum, *fluxionibus oculorum medela.*

Aqua Saluiæ, *notiſſimum etiam mulierculis, vſitatum Cephalicum.*

Aqua Solani, *Epithematum refrigerantium ſelectiſſima materia.*

Aqua Spermatis Ranarum, *inflammationum externarum Medicamentum neotericum.*

Aqua Fl. Tiliæ, *Epilepticis excitandis neceſſarium Pharmacum.*

Aqua

Aqua Vlmariæ, *Pestilentibus febribus conuenientissima.*

Et entre les Composées.

Aqua Nucleorum, *Persicorum*; de leur description que voicy.

℞. Nucleorum Persicorum malorum ℔. j. *vini albi generosi* ℔. iiij. *infundantur & macerentur ad. Calorem B. M. per triduum posteà fiat destilatio.*

Vsus eximius contra Nephriticos affectus, & etiam dolores vterinos, à suppressis Lochiis, qui enixarum tormina vulgo dicuntur.

Mais outre celles là, il y en y a encor quantité, qui meritent d'auoir rang en la Pharmacopée publique. Comme

Aqua Lilij, *conuallium, experta ad Epilepticos insultus.*

Aqua Fl. Primulæ veris, *contra Paralysim specifica.*

Aqua Cerasorum Nigrorum, *Secretum Euonymi contra Morbum sacrum.*

Aqua Peti, *asthmaticorum vsibus à Quercetano commendatissima.*

Aqua Violarum, *ad sexcenta in Medicina quemadmodum Syrupus Necessaria.*

Aqua Fl. tapsi Barbati, *quæ cum salis spiritu certissimum est, & externum Antipodagricum anodynum.*

Aqua Scolopendrij, *Spleneticis curandis planè necessaria.*

Aqua Raphani, *Emeticum & diureticum vsitatissimum.*

Aqua Maluæ, *lubricandæ aluo leniendis & rela-*

relaxandis vrinæ viis vtilissima.

Aqua Mercurialis, *Eccoprocticum, & Menagogum temperatum.*

Aqua Cucurbitæ, *febrium ardentium feruoribus sedandis nulli secunda.*

Aqua Fl. Genistæ, *purgans, multorum morborum arcanum.*

Aqua Centaurij minoris, *febrifugum verum & Cholagogum.*

Aqua Pomorum Redolentium, *præparandæ bili atræ dicata.*

Aqua Fl. Hyperici, *vulneraria, & lumbricorum hostis.*

Aqua Chamedryos, *curandis visceribus naturalibus aptissima.*

Aqua Marrubij albi, *Hepati seruando potissima.*

Aqua Chamæpithyos, *eliminandæ per vrinas Arthritidi destinata.*

Aqua Menthæ, *Lacti Concreto, imò & sanguini dissoluendo, stomacho confirmando vtilissima.*

Aqua Fragariæ, *Ictericis, & Hepaticis cæteris non inutilis.*

Aqua Fl. Calendulæ, *aduersus capitis & vteri morbos sæpissimè probatum auxilium.*

Pour les eaux Composées, i'estime que celles qui sont descriptes par Mrs. Bauderon Pere & Fils, auec celles que ledit Catelan à adjoûtées en son traité, suffisent pour l'vsage ordinaire ; car pour les autres soit d'Euonyme, Rubeus, Liebaud, Duchesne, Crollius, Dornerellius, & autres ; l'vsage en estant rare, on n'y doit pas auoir plus d'égard qu'aux Magistrales. Ie ne laisseray pas pourtant passer ceste occasion

ocasion, sans communiquer vne eau de vie composée tres-excellente, par l'vsage de laquelle Gesner, celebre Medecin & curieux de recueillir les plus beaux secrets & Experiences de son temps, asseure que M. Gallus Medecin de l'Empereur Charles V. vescut plus de cent ans; car outre qu'elle est composée de fort peu d'ingrediens & grandement facile à faire, i'en ay veu l'experience en vn bon personnage de Dauphiné, pendant que i'y practiquois la Medecine, lequel estoit arriué à vn grand âge vsant d'icelle, & se portoit fort bien dans vne extreme vieillesse, en voicy la Composition.

Elixir siue Aqua vitæ. D. Galli, Archiatri Cæsarei.

♃. Cubebarum, Cinamomi, Galangæ, nucis moscatæ, Caryophyl. Ziuziberis an. partes aquales, Saluiæ quadruplum. Spiritus vini multoties rectificati quantum est pondus omnium; Misce & distilla omnia simul.

Apres cela ie n'ay qu'à donner trois Obseruations, remarques ou Canons sur la distilation des Eaux, si vtiles & necessaires au Pharmacien que s'il en fait, il verra vn merueilleux & extraordinaire succés de ses remedes, plus que des autres preparés à la commune façon.

Le 1. Canon ou remarque.

Qu'il faut pour preparer toutes les *Eaux, Chaudes*

Chaudes de leur temperament, qui se tirent sur tout des plantes qui sont odorantes, & qui pour la plusparr & le plus souuent ne perdent pas leurs fueilles l'Hiuer, en tirant le suc d'icelles, & le mettant dans des petits tonneaux faits exp'és bien remplys & bien bouchés, en telle sorte que l'air ny puisse point entrer, en temps d'Automne, & les laisser ainsy en la caue tout l'hiuer sans les deboucher ny bouger, & au commencement du Printemps les distiler dans le Refrigeratoire jusques à moitié, car ce qui en sortira jusques alors, sera doué de toute la vertu échauffante de la plante; Et si on poursuit la distilation, ce qui en sortira sera aperitif & plus temperé.

Le 2. Canon ou remarque.

Que toutes les *Plantes aperitiues*, & qui ont vne saueur penetrante soit amere, ou acre, ou salée, & aussi les astringentes qui ont vn goust aspre, austere & de terre seront distilées au refrageratoire, non du suc mais de toute la plante, le marcq de laquelle mis en cendre sera adjouté à l'eau vn peu tiede pour les aperitiues, ayant demeuré en cét estat enuiron vne bonne demye heure ou trois quarts pour le plus, sur vn rechaud de feu on les passera promptement par le drap, & les exposera-t'on au Soleil dans des phioles bouchées proprement: Pour les adstringentes, il faut apres les auoir distilées dans vn alambic de plomb, verser à froid sur leur cendre, pource qu'il suffit d'en attirer le sel fixe,

&

& non le volatil, qui ne sort qu'à l'aide de la chaleur, & ces dernieres ne doiuent estre que legerement bouchées, estant exposées au Soleil.

Le 3. Canon ou remarque.

Les *Eaux rafraichissantes*, comme de la laictuë, de Nymphea, &c. doiuent estre distilées dans vne Courge & chape de verre au bain Marie, & conseruées en lieu temperé où elle ne puissent point se corrompre, & quand on en veut vser il est bon d'en descendre quelque quantité dans le profond d'vn puits, si c'est en esté, & l'y laisser quelque peu de temps, si on s'en veut seruir pour l'vsage des Iuleps; telles eaux ne doiuent point estre remeslées auec leurs cendres.

SECTION XII.

Des Esprits.

CE que les Chymiques nomment *Esprits* dans l'Analyse des Mixtes, n'est autre chose que la plus subtile partie, & la plus penetrante, en laquelle reside volontiers ou le feu, ou le mercure elementaire. Car il y a des esprits *inflammables*, comme l'eau de vie, qui se tire non seulement du vin, mais encor de tous les sucs fermentés & digerés, en telle sorte que par l'agitation de ces deux principes, le feu & le Mercure, qui sont en perpetuel debat, pour

pour se rendre Maistres absolus de la nature mixte, chascun ayt déja separé ce qui luy est plus conuenable des autres principes, comme est la substance inflammable & sulphurée au feu, l'aqueuse au mercure; car pour le sel chascun en prend sa part, & s'en sert differemment: Tellement qu'il y a aussi des Esprits froids repugnans au feu, qui l'esteignent en le chassant, & ceux là, comme il vient d'estre dit, sont meslés auec l'eau des mixtes, & la penetration des vns & des autres vient du sel subtilisé, exalté, sublimé, & Alkalisé, (comme parlent ces Spagiriques.) Ces deux sortes d'Esprits sont considerées en la Pharmacopée, selon la distribution des trois regnes, qui remplissent l'estenduë des mixtes, les animaux, les plantes, & les mineraux.

L'Esprit Inflammable qui se tire des animaux pour l'vsage de la Medecine, est celuy qui se peut extraire du *Sang* de quelque animal, comme ce que le sieur Faber extrait en preparant son *Essence de sang humain*, auant que le sel commence à monter, & se mesler visiblement aux autres esprits de nature plus froide, & toutefois non moins subtile, comme les curieux & intelligens, au progres des distilations le pourront apprendre, en son liure intitulé *Myrotecium Spagiricum lib. 1. c. 8.*

Mais laissant ces remedes qui tiennent de l'Anthropophage, nous pouuons extraire ces Esprits des autres animaux, desquels nous vsons communement pour nostre nourriture, & outre cela qui excellent en vertu confortatiue,

comme le *Cerf*, lequel estant de fort longue vie contient certainement en son sang des esprits grandement propres à prolonger celle des hommes, qui se seruent aussi de l'os de son cœur pour fortifier le leur. Ie n'ay pas eu moyen de le pouuoir faire extraire, mais bien celuy de veau dont ie vay descrire la façon ; Car il est fort propre pour corroborer, & ayder la nature humaine dans les longues maladies, defaillances, dans les personnes âgées & affoiblies d'imbecillité d'esprits, qu'on appelle vulgairement manquement de chaleur naturelle ; voicy le procedé.

Il faut auoir vne Courge à distiler de terre vernie, laquelle il faut enseuelir dans le sable, & la faire imbiber d'esprit de vin de la premiere distilation, en le faisant eschauffer peu à peu, iusques à ce qu'on le voye monter & distiler par le bout de l'alambic de verre qui sera dessus ; car alors il faut oster ledit alembic ou chapiteau, & sortir l'Esprit de vin qui restera dans ladite Courge, en la sortant de dedans le sable, & immediatement apres y mettre enuiron vne liure de bonne eauë de Canelle, & la remettre dans le sable eschaufé, moderant le feu & la Chaleur, en telle sorte que ladite eauë se tienne en vne tiedeur mediocre, & en ce temps-là faire ouurir les veines & arteres du col du veau en l'esgorgeant, & receuoir le sang dans vn vaisseau d'estain eschauffé deuant le feu, où en mesme temps il faut le faire mesler auec l'eau tiede, auant qu'il se puisse cailler, & plus promptement qu'il se pourra, tirés le cœur de l'animal

mal

mal encor palpitant,& le mettés auec, fermant promptement la Courge auec vn Chapiteau de verre aueugle, qu'il faudra luter diligemment & laisser en digestion durant 24. heures, maintenant seulement vn feu capable de produire ce mouuement digestif non autre chose. Apres 24. heures il faudra changer le chapiteau en vn autre qui aura bec, & sera bien joint & colé, en s'insinuant dans vn tuyau d'estain fin, trauersant vn vaisseau remply d'eau froide, & augmenter la chaleur du feu doucement; Ce qui sortira le premier sera ce que vous deués garder pour *l'Esprit inflammable*, & chaud, l'autre qui suiura sera plus aperitif & en confortant eschauffera moins; & vous connoistrés la sortie par la blancheur & espaisseur ou consistence. Il ne faut pas pousser la distilation jusques à la fin, suffit que vous ayés tiré à proportion de ce que vous aurez mis dans la courge enuiron la moitié ou les deux tiers au plus; C'est ce qu'on peut appeller vray *Distilé*, & non le commun qui se fait vulgairemen suiuant la description de Gesner, lequel pourtant en matiere de fiebures ardentes est tres-vtile. Et pource que M. Bauderon l'a omise, & que l'occasion m'en fait auiser; Ie la mettray icy, quoy que son lieu fut en la Section precedente.

Destilatum siue Aqua Stilatitia Carnium.

♃. Caponis vnius carnem remota pelle & axungia, lauetur incisa cum Aq. Buglossi adde Conseruæ violarum. Borrag. Buglossi an. ℥ ʃ. *Conseruæ*

Rosarum ℥ j. fol. auri N. ij. destilentur in vase duplici.

C'est à dire qu'il faut escorcher le chappon,& separer la chair des os,la lauer auec quâtité d'eau de Buglosse, y adjoûter les conserues, & la mettre dans vn vaisseau double, afin qu'à la chaleur de l'eau bouïllâte vous en faſſiés distiler l'eau, que j'estime pourtant moins efficace que la premiere, voire moins qu'vn bon Bouillon, Gelée, ou Restaurant, qui se peut faire aussi rafraichissant cordial, & auec aussi peu de graisse que cette façon de distilation : mais ie desire donner icy contentement à chascun,n'oubliant rien de ce qui pourra venir à ma connoissance de ce qui est plus en vsage és Boutiques des Apoticaires.

§. *Des Esprits des Plantes.*

Les *Esprits des Plantes* inflammables se tirent comme l'eau de vie, des sucs ou Meslanges liquides & fermentés ; ainsy on l'a tiré du Cydre ou suc de pommes, de la Biere & l'Hydromel vineux, en procedant comme en l'eau de vie, descripte par Catelan, ce que ie ne repeteray pas icy puis qu'il doit estre du corps de ceste Pharmacopée accomplie. Il est vray que Monsieur de la Violete & Beguin, enseignent vne façon de tirer *l'Esprit ardent des Fleurs*, en donnant l'exemple de celuy des Roses nommé par luy, *in Pharmacop. dogmat.* & par l'autre *in Tyrocinio Chym.*

Aqua

Aqua Rosarum ardens.

On cuille les Roses amassées en temps sec & serain, on les pile tres bien, & les met-on dans vne courge de verre, laquelle on ferme estroitement, puis on la porte à la caue pour les laisser fermenter; & lors qu'elles commencent à sentir l'aigre, on en prend vne partie on la distile au bain, puis on verse l'eau distilée sur vne autre partie des roses fermentées, & les distile-on derechef & on continue ainsy iusques à ce que toute la quantité de roses fermentées soit distilée, mettant toûjours à part les feces qui restent au fond; finalement on distile au Bain toute l'eau qui a esté tirée des Roses, & en separe-on enuiron la 12. partie qu'on rectifie, & qui est vne eau ou plustost vn esprit d'odeur tres-souefue & inflammable; voila ce que dit Beguin.

A dire le vray, i'ay fait tenter ceste voye pour auoir l'esprit des fleurs, mais ie n'y ay pas reüssi, peut-estre que quelqu'autre sera plus heureux que moy; I'ay treuué la premiere voye plus seure, comme sans doute elle est plus raisonnable.

Les autres Esprits se tirent principalement des *Boys*, & sont de goust aigre & de fascheuse odeur, à cause qu'on les tire *per descensum*; & qui se fait en ceste maniere, prenant pour exemple *l'Esprit de bois de Courdier*, c'est le Noisetier & Auellanier grandement propre contre les vers, & specifique contre le haut-mal, comme aussi l'huile lequel s'y treuue meslé au fonds;

appellé par Martin Ruland *Oleum Heracleinum*, caché comme vn grand secret, apres vne infinité de Cures qu'il a faites par ce moyen cõtenues au long en ses Centuries, au raport de Valentin Ruland son petit fils *apud Hildanum*, descriuons donc cét Esprit.

Spiritus Coryli.

Il faut prendre des esclats à demy-verds de bois de Coudrier ou Noisetier, & les ayant coupé menu en remplir vn pot de terre verny qui puisse souffrir le feu, quoy fait, il faut appliquer en forme de couuercle vne lame de fer troüée comme vne escumoire, & dessus vn autre pot de mesme force, matiere, & grandeur, il faut les luter ensemble les ayans enuelopés de bandes de meschans linges, & garnis par dessus fort espays de lut fait auec argille, chaux viue & blanc d'œuf en abondance, mesles ensemblement, apres estres sechés il faut faire vn creux en terre, & y mettre le pot vuide, le plein ayant le fonds contre-mont & reuestu de la terre fouyë, tous les enuirons, iusques au lut vn peu au dessus de la courroye, qu'il compose vnissante les deux pots ensemble. Enfin il faut allumer vn bon feu de charbon ou de bois, alentour du pot d'en-haut renuersé, durant cinq ou six heures, & apres auoir refroidis les pots il faut les découurir, le dessus se treuuera remply de charbon noir, & dans celuy d'embas vous treuuerés l'huile meslé auec les esprits, qu'on separera auec le papier gris en le rectifiant sur les

les cendres chaudes, de goust aigre, & grandement penetrant & incisif. Ainsy distile-on l'esprit de Chesne, de Buy, de Guayac.

l'Esprit de Therebentine.

C'est Esprit est aussi fort vsité en Medecine, car il est propre à faire vriner, & netoyer les reins de leur sable, & de leurs phlegmes, à mondifier leurs vlceres, & de la vescie donné en eaux propres à cét effet, dissoluant de plus le sang caillé, & desopilant les nerfs la dose est de six à vingt gouttes.

Preparation.

On prend la Therebantine claire de Venise, ou de Sauoye, & on la met dans la vescie d'airin auec son refrigeratoire quasi plein d'eau, & l'Esprit sort, qui nage sur l'eau, & qu'on peut rectifier.

De l'Esprit de Tartre.

Voicy encor vn Esprit grandement vtile à la Medecine tiré mediatement des plantes, & admirable à la Colique de Poitou, & aux Paralysies qui en arriuent, comme l'enseigne Crollius par vne notable experience, il est desopilatif, & esmeut les purgations des femmes, sa dose est selon Crollius, depuis vn scrupule jusques à deux en eaux specifiques.

Preparation.

On prend cinq liures de tartre blanc, bien net, on les met dans vne Cuue, on y adapte vn recipient assés grand bien luté, & on donne le feu par degrés le phlegme distile le premier, apres viennent des fumées blanches, qui sortent en esprit & sont meslées auec l'huile qu'on separe par l'entonnoir, arrestant le plus leger auec le bout du doigt mis au bas, quand le plus pesant est passé.

Esprits des Mineraux.

Les Esprits des Mineraux sont ou des metaux, ou des mineraux qui n'ont pas toutes les proprietés qu'il faut pour estre metal, mais sont demeurés dans l'imperfection.

Ceux des metaux sont employés volontiers és transmutations, desquelles ce n'est pas icy le lieu de parler. Il est vray que pour suiure nostre diuision premiere, par laquelle nous auons dit qu'il y a des Esprits chauds & ignées, d'autres Mercuriaux, nous pouuons parler pour exemple des premiers.

De l'Esprit ardent de Saturne ou du Plomb.

On tire le sel de la chaux de plomb par diuerses affusions de vinaigre distilé, en digerant chasque fois le tout l'espace de 24. heures & ayant ramassé toutes les teintures impregnées

de

de ce qui reste en vn lieu froid, où il se forme des crystaux de ce sel qu'on dissoult les ayans separés, en nouueau vinaigre distilé, & en coagulant comme deuant iusques à ce qu'ils soient bien impregnés du sel armoniac du vinaigre, apres ils demeurent en digestion telle quelles les tiennent resolus comme en liqueur huileuse, puis on les distile à la Cornue en gardant les degrés du feu, le recipiant, grand & exactement bien luté; apres la distilation on separe l'huile Iaune surnageant d'auec le rouge qui est au fonds, & le Phlegme d'auec l'eau ardente qui exposée à l'air conçoit fort aisement le feu. Beguin asseure qu'on en peut tirer de tout autre metail; Exterieurement il s'employe contre les dattres.

Les Autres Esprits sont plus Mercuriaux, & sont celuy de *Soulphre*, celuy de *Vitriol*, celuy de *Sel*, celuy de *Nitre*.

Celuy de *Souphre* se fait, en bruslant en temps humide du Soulphre en poudre sous vne cloche de verre, dans vn vaisseau de terre mis dessous en tel espace que la flamme ayt loisir de s'entretenir de l'air qui est entre deux C'est vne Operation bigearre, où souuent on profite bi n peu apres auoir pris beaucoup de peine.

On en met de 4. 5. à 6. gouttes dans les Iuleps, pour rafraichir; & exterieurement on s'en sert pour les vlceres, le mal des gencines, & les fistules, aucuns le preferent à l'esprit de Vitriol.

Esprit de Vitriol.

Il ny a point d'Esprit qui soit si employé que celuy-cy : Il faut pour le faire, prendre du Vitriol Romain enuiron 12. liures, & les calciner dans vn vase de terre à feu moderé, iusques à ce qu'il ne reste aucune humidité, puis le vaisseau refroidy faut prendre la masse qui pesera enuiron sept liures, & la mettre en poudre auec vne liure des fragmens du vase, & mettre le tout dans vne retorte bien lutée, le tiers d'icelle demeurant vuide & icelle dans le fourneau de reuerbere, luy adaptant vn recipient qui soit ample, mais qui ait le col court bien luté auec lut salé; Cela fait, on prend vne terrine qui soit large, haute d'vn pied, & percée au fonds quadrangulairement, la posant sur la retorte pour fermer également la bouche du fourneau, & sur les extremités d'iceluy agencer des briques à la hauteur de la terrine, & remplir l'espace qui sera entre les briques & la terrine de cendres, jusques à la cyme; Apres cela faut faire vne cheminée, auec quatre pieces de brique, sur le trou quarré de la terrine afin que la flamme, par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'enuoler quand il sera besoin, Cela fait, pendant les quatres premieres heures faut boucher le trou de la cheminée, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons, qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre, ains puissent s'enflammer peu à peu les quatre heures suiuantes, qu'on augmente le feu ouutant

tirant petit a petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut, & que la Cornuë rougisse de tous costés, ce qu'aparoissant, ouurés tout a fait le cendrier & la cheminée, augmentés le feu par dix-huit ou vingt heures iusques à ce que les esprits soyent sortis, deux iours apres prenés vn linge mouillé, & en humectes le lut qui tient le col de la Cornuë auec le recipient l'espace d'vne heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separés le Phlegme d'auec l'esprit, par la distilation du bain, ou aux cendres. On le peut encor rectifier au sable sur des coraux broyés.

Il esteint les fiebures, ouure les obstructions, prouoque l'vrine, réjouït l'apetit & l'excite, teint les sucs des fleurs, & apaise la soif, on en prend depuis 3. 4. iusques à 5.& 7.gouttes dans des eaux ou liqueurs conuenables.

Il y a vn *Esprit aigre* qui sort du *Bouleau*, par la seule force de l'Archée naturel, lequel dissout les perles & les Coraux; Mais de ces Esprits distilés naturellement, & des eaux aussi qui, comme *celle des vignes*, apres leur coupe sortent sans alembic artificiel, ie remets d'en parler ailleurs.

L'Esprit de sel commun.

C'est esprit est aussi fort employé par les Medecins. Pour le faire on prend deux liures de sel calciné & decrepité auec ℔. 6. de briques en menuë poudre, ou du bol commun, on les met

dans

dans vne Cornuë de terre la tierce partie demeurant vuide, vn grand recipient y est adapté, dans lequel est vne liure d'eau distilée, on distile durant trente heures gardant les degrés du feu, comme en distilant le Vitriol, Puis on separe l'eau & le Phlegme il reste enuiron 20. onces d'esprit qu'on peut rectifier; Alors il dissout l'Or en fueille parfaictement. C'est la pratique de M. Iean Beguin au 2. *liure de ses Elemens de Chymie*, duquel i'ay tiré vne bonne partie comme mot à mot de ces preparations (comme luy) ayant suiuy autrefois ces pratiques & ne pouuant rien dire de mieux, ny de plus succint que ce que i'ay suiuy autrefois.

Sa principale vertu est de prouoquer l'vrine & tuer les vers dans le corps pris auec vehicule conuenable. Ie sçay de plus par experience qu'aplique sur les lieux douloureux en la goute il en appaise la violence; la dose est interieurement de trois ou quatre goutes; il est fort vtile aussi à oster les obstructions.

L'Esprit de Nitre.

Il se tire de mesme que l'esprit de sel dans dix ou douze jours; & vne liure rend xiij. onces à celuy qui opere bien. Il y en y a qui vsent de cét Esprit, au lieu du sel de prunelle, mais ce sel est preferable, comme il sera dit cy-apres.

Au rang des Esprits se doiuent mettre les *Eaux fortes*, lesquelles aussi sont employées par les Medecins en diuers rencontres, & par les Apotiçaires en quantité de preparations; C'est pourquoy

pourquoy il est bon d'en enseigner la recepte, particulierement.

De l'Eau forte Commune.

℞. *Vitrioli exsiccati* ℔. ij. *Salis petræ* ℔. j. On mesle tout cela ensemble, & le met on dans vne cornuë bien lutée, jointe à vn ample recipient; (car s'il estoit petit les Esprits venans abondamment le feroient éclater,) distilés par degrés durant xx. heures, & quand vous verrés les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le recipient, laissés refroidir le tout peu a peu, apres clarifiés l'eau en mettant dans le quart d'icelle *Argenti optimi* ʒ j. laissés le dissoudre sur les charbons, & versés la solution sur les trois autres parties d'eau, & elles estans deuenuës blanches comme lait, laissés les reposer, & versés ce qui sera pur.

L'Eau Royalle.

Se fait en dissoluant, *Salis ammoniaci* ℥ j. sur quatre onces d'icelle, alors elle dissout l'or.

SECTION

SECTION XIII.

Des Huiles ou Essences.

IE n'entens pas icy traiter des huiles pour l'vsage exterieur, ie remets cela moyennant l'ayde de Dieu à la partie suiuante: Ie n'ay autre intention que de parler de celles qu'on employé le plus communement, qui contiennent la partie la plus inflammable & souphreuse du mixte, comme sont principalement les huiles des vegetaux, car icy ie n'entens non plus de parler de celles des animaux en ayant laissé eschaper ce qui suffit en cét endroit traittant de l'esprit de sang; Les huiles des mineraux ne se donnent gueres par la bouche, quoy que quelques-vns vsent de celuy de souphre, de sel, &c. voicy donc ceux des vegetaux que ie treuue vsités outre ceux dont M. Bauderon fait le Catalogue au liure 2. sect. 1.

Oleum Sabinæ, *ad mouendos menses & educendum fœtum mortuum mirabile.*

Oleum de Baccis Iuniperi, *ad affectus ventriculi frigidos nulli comparandum.*

Oleum Corticis mali arancij *contra Lumbricos excellentissimum.*

Ils se distilent tous de la façon qu'il a enseignée en cét endroit, mais aujourd'huy auec vn instrument plus propre, & facile nommé *refrigeratoire.*

Il y a de plus *l'Huile de Karabe*, ou ambre jaune,

jaune, qui se distile d'vn autre façon, sçauoir.

En prenant ℔ j. d'ambre jaune qu'on met en poudre, & puis en digestion dãs du vin blanc, on y adjoûte vne poignée de sel preparé & distilé par la Cornuë, gardant les degrés du feu; Il se rectifie en le distilant deux fois auec le sel seul. *Miras habet dotes, sed precipuas ad Cephalicos & hystericos affectus, vtile nempe ad suffocationes & alia ab eis orta symptomata.* Il y a encor l'huile de succre omis par M. Bauderon, fort excellent pour les toux venans de fluxion froide sur la poitrine. On le fait en vn moment en meslant 4. onces de succre auec le double d'eau de vie dans vne escuelle, on met le feu à l'eau de vie & on remuë continuellement iusques à ce quelle l'esteigne.

SECTION XIV.

Des Sucs liquides.

Nous auons enseigné cy-deuant le moyen de purifier les Sucs en parlant de celuy de Coing, on les peut garder simplement depurés par residence, ayant mis vn peu d'huile au dessus de la phiole, où s'ils sont chauds en les mettant dans des petits Barils à la Caue. Il semble n'estre necessaire pour l'accomplissement de ceste Pharmacopée, que de mettre vn Catalogue icy de ceux qui se doiuent tenir pour le soulagement de la memoire; Les vns sont des

Fueilles

fueilles, les autres des *fleurs*, les autres des *fruits*, les autres des *racines* ; au premier rang donc doiuent estre.

Succus Agrimonij,
Succus Absinij vtriusque,
Succus Chamedryos,
Succus Maioranæ,
Succus Menthæ,
Succus Nicotianæ,
Succus Rutæ,
Succus Saluiæ,
Succus Pimpinellæ,

Au second.

Succus Rosarum pallidarum,
Succus Rosarum Rubearum,
Succus Violarum,
Succus fl. Papaueris Rhoead,

Au troisiéme.

Succus Ebuli;
Succus Rhamni,
Succus Berberi,
Succus Cydoniorum,
Succus Ceras. nigrorum,
Succus Limonum,
Succus Ceraso. acidorum,
Succus Ribes,
Succus Pomorum,
Succus Prunorum,
Succus Kermes,
Succus Granatorum,

Au quatriéme.

Succus Rad. Ireos,
Succus Betæ rubeæ pro sternutatoriis siue Errhinis.

SECTION XV.

Des Decoctions.

CE n'est pas proprement vne Composition de celles qu'on nomme *Officinales*, pource que ceste sorte à peine de se conseruer longuement. On les fait Magistralement & à diuers vsages lors qu'on en a besoin ; Mais il y en y a pourtant qui peuuent estre dites *Officinales*, pource que les Medecins n'en prescriuent, ny les ingrediens, ny les doses, se contentans de dire ♃. *Decocti emollientis*, pour vn clystere ; aux maladies de poitrine. ♃. *Decocti pectoralis*, souuent aux Medecines. ♃. *Decocti Medicinæ*, quelques fois aux Apozemes communs. ♃. *Decocti aperitiui* ; Outre celles là, il y a encor certaines decoctions ainsy generalement specifiées, qu'ils doiuent sçauoir preparer, sans obliger les Medecins à escrire plusieurs fois vne mesme recepte, comme est la *decoction sudorifique* pour lesdites ordinaires, la *decoction d'Esquine*, la decoction appellée le *Syrop de S. Ambroise*. Et quelques-vnes vsitées en certains lieux, comme icy est aux Chirurgiens vne certaine *decoction contre la gangrene*, lesquelles & quelques autres nous descrirons icy brieuement, s'il plait à Dieu, apres auoir fait remarquer certaines choses generales qui regardent ceste sorte de Composition.

La Premiere.

Que les Decoctions de ſimples ſecs, & qui eſchauffent ſe doiuent faire à vaſe exactement clos, de peur que la partie huileuſe ne monte auec la vapeur, & s'euanouiſſe, ce qui ſeroit vn grand defaut.

La Seconde.

Que les choſes les plus dures ſe mettent auant que les plus molles, & qui ſouffrent moins de cuite, dans les Decoctions.

La Troiſiéme.

Que là où il y aura des choſes aigres ou aſpres on ne fera point les decoctions dans des vaiſſeaux de metal, mais de terre.

Decoctum Emolliens *commune Clyſterum.*

℞. Maluæ Mercurialis, violariæ, an. M iv. Aquæ ℔.ix.decoquantur ad dimidij liquoris conſumptionem, colentur fortiter exprimendo, & vltra biduum decoctio non ſeruetur.

Decoctio Pectoralis *Colleg. Lugd.*

℞ hordei integri electi ℥ j. Iniubas, ſebeſten an. N. x. ficus N. vj. paſſularum ab arillis purgatarum ʒ vj. Glycyrhiſa ℥ ſ. Capillorum veneris M ſ.

Aqua

Aqua Comm. ℔. *iv. Decoquantur ad medietatis consumptionem, colatura ad vsum seruetur.*

Decoctum Medicinæ, *siue Laxatiuum Coll. Lugd.*

℞. Polypodij querni, fol. senæ orient. mund. ar. ℥ j ſ. *Pruna damasc. N.x. passul.* ℥ ſ. *Epithymi, anisi an.* ʒ ij. *fl. trium cordial. p. iij. Aquæ fontis* ℔. *iv. Coquanti ad medias ad vsum.*

Decoctio Carminatiua *Coll. Lugd.*

℞. fl. Chamæmeli, meliloti, Anethi, anthos an. Pvgil. Seminis Lini & fœnugr. an. ʒ *iij. anisi, fœniculi an.* ʒ *ij. Coquantur in ſ. q. aquæ ad 3. partis consumpt. Expressa colatura ad vsum.*

Decoctum Aperitiuum *Pharm. Augustanæ.*

℞. Herbarum Agrimonij, Lupulorum, Chicorij, Betonicæ, Cuscutæ, Ceterach, Endiniæ, Fumariæ an. ℥ *ij. Rad. Apij Fœniculi Petroselini, Glycyrhisæ an.* ℥ *iv. sem. anisi fœniculi an.* ℥ *j. Polypodij querni* ℥ *ij. Pruna Damasc. Ficus Pingues an. N. xxxij. Passul.* ℥ *iv. Senæ* ℥ *j. fl. borrag. Buglossi an.* ℥ *j. Aquæ q. ſ. ff. decoctio ad 3. partis consumptionem.*

Notés que ceste decoction est ordonnée en grande quantité, pource qu'en Allemagne les Medecins l'ordonnent souuent, mais en France on pourra diminuer les Doses & en faire moins. I'ay expres aussi osté quelques drogues chaudes,

comme *l'Asarum* & *l'Acorus*, qui sont plus propres en ces pays-là qu'icy.

Decoctum Sudorificum, *contra luem veream pro diæta.*

℞. Scobis ligni Guajaci ℔ j. *corticis eiusdem* ℥ *iv. Macerentur per horas xxiv. in* ℔. *x. aquæ purissimæ in vase fictili vitreato : Coquantur ad medias prunis luculentis, & post v. vel sex horas percolentur ; dosis quotidie* ℥ *vj. vel etiam ix. ægro cooperto vt copiose sudet, & ita regatur ne vires corporis vehementius commouendo dissoluantur, cibum non sumat nisi horis sex à potus principio iterabitur horis quinque à cœna, sed tantum* ℥ *v. vel vij. dabis sine sudore : potus erit familiaris cum cibo*

Decoctum secundarium.

℞. reliquias Ligni & Corticis post percolatum liquorem prædictum extractas, quibus in eodem fictili affunde ℔. *xv. aquæ, decoque iterum ad tertias sub finem decoctionis, adde liquiritiæ rasæ & contusæ* ℥ ß. *Passulatum mundatarum* ℥ *ij. & absoluta decoctione ad gustus gratiam Cinamomi* ℨ *v. ad vsum dictum colatura post horas v. reponatur in amphoris.*

Ceste forme de decoction est extraite de *l'Enchiridion* de Maistre Antoine *Chalmetée*, autrefois fameux Chirurgien, & grandement experimenté demeurant à Anicy, pour l'vsage des Chirurgiens qui voudront vser de la simple decoction

decoction de Gayac, ainſy preparée en la boutique des Apoticaires, Ie ſçay bien que le mal faiſant ſon progrés, & prenant diuerſes formes comme vn Protée, à donner occaſion à des decoctions plus composées, telle que celle cy, tirée de Monſieur du Cheſne ſieur de la Violete laquelle eſt auſſi purgatiue, & qui ſe treuue au .... *Chap.* de ſa *Pharmacop. dogmatique reſtituée.*

℞. *Raſ. corticis ligni S.* ℥ vj. *Saſſafras.* ℥ ij. *Radicis Chinæ in orbiculos ſectæ* ℥ j. *Herbarum Siccarum, Vlmariæ Cardui Benedicti an.* M j. *folicul. ſenæ* ℥ iij. *Hermodactyl. Turbith an.* ℥ j ſ. *Nucis moſch. Cinamomi an.* ℥ ſ. *Epithymi p.* jſ. *Aquæ meliſſæ, fumariæ an.* ℔. j. *vini albi optimi* ℔. ij. *macerentur in B. M. per quatriduum colatura expreſſa dulcoretur ſaccari* ℥ iv. *vſus mane per xx. dies aut xxv. contra luem inueteratam.*

Pour la decoction de *Chine* vulgairemen dire Eſquine, ie la veux donner telle qu'vn fameux Medecin du Siecle paſſé l'ordonna pour la perſone du Pape Iules troiſiéme *centur. 2. curat. 30.*

Decoctum Chinæ.

℞. *Radicis Chinæ in orbiculos ſectæ* ℥ iij. *Aquæ fontis* ℔. xij. *ponantur in fictili vitreato capaci* ℔. xvj. *& macerentur per horas xxiv. in eodem bene obturato quod igni claro & lento exponatur, vt lentè etiam ebulliant ad 3. partis conſumptionem, tunc remotum fictile cineribus calidis inuolutum pannis multis exponatur, vt frigore non alteretur tempore vſus, nempe per*

Biduum, post enim renouanda venit, quia acescit: dosis ℔. j. *Calidè quantum æger ferre potest ieiuno stomacho, vt coopertus bene & copiosè sudet per duas horas seruato regimine à Medicina Doctore præscripto per plures dies.*

Humores dissoluit, eliquat, subtiliat, & in sudorem & habitum diducit, morbo gallico conuenit, catarrhis articulorum doloribus & morbis pituitosis, imo & fistulis curandis, singulari experimento comprobatum.

Decoctum sudorificum contra febres, siue Syrupus S. Ambrosij.

Ceste decoction est merueilleuse attribuée à S. Ambroise, qu'on dit l'auoir enseignée aux Milanois pour la guerison des fiebures, qui les trauailloient de son temps Antoine Gainier en sa practique; Quercetanus ou la Violete en sa Pharmacopée, Crato en ses Conseils en font mention, & i'en ay veu vne infinité de fois l'experience, à cause de quoy ie l'ay loüée en mon liure latin intitulé, *Doctrina noua & arcana febrium.* Il prouoque la sueur, apaise la soif, pousse le venin des fiebures malignes dehors, *per eruptionem Exanthematum, vnde & morbillis ac variolis non parum conducit, & ad iuuandas crises per sudorem facit.*

℞. Milij à superiori cortice mundati ℔. j. *coquatur ad Crepaturam in s. q. aquæ Colaturæ calidæ adhuc adde pro singulis* ℥ iv. *vini albi* ℥ j. *vel* ℥ ij. *ad summum, exhibeatur tepide ægro.*

Decoctum

Decoctum contra Gangrænam & Sphacelum, *Lugduni multiplici experientia comprobatum.*

Ceste decoction à vogue depuis quelques années en cette ville de Lyon, & plusieurs ayans les membres entachés de Gangrene s'en sont fort bien treuués : Celuy qui en vsoit est vn Religieux de l'Ordre de S. Dominique, lequel en tint la recepte longuement secrette, ie ne sçay comme elle fut diuulguée, tant y a que l'an 1642. le 8. Octobre elle me fut communiquée, son Autheur Iacobin est nommé *P. F. Arnoux de Laurore*, & ie la rangay au corps de mes obseruations extraites, selon la methode de Schenkius, d'vne infinité de memoires imprimés, & non imprimés, auec mes experiences, rangées par lieux communs en deux assés gros Tomes, & apres en auoir receu la pratique, ie la communique fidelement en cette sorte, ne voulant en ce rencontre tesmoigner enuie au bien public par mon silence, ny ingratitude à l'Autheur en taisant son nom, bien que sa personne me soit inconnuë, Voicy donc la description, en la mesme sorte que ie l'ay rangée en mes Escrits.

♃. Vini albi optimi heminas Lugdunenses N. iij. i circiter ℔.v. medici ponderis Sacchari albi ℥ viij. Aristolochia rotunda in frustula comminuta, aut si recentior, concisa & in vino albo lota ℥ iv. Coquantur in vase cooperto fictili vitreato, vt nihil expirare possit post longam infusionem

tandem lento igne ff. omnium decoctio ad 3. partis consumptionem, feruore & calore omni deposito, liquor per colaturam separetur, & in Phialis vitreis cera obductis optime conseruetur.

Vsus contra omnia vlcera, & gangrenam, omni putridâ carne ad viuum resectâ nouaculâ, & diligenter abrasâ, ne minimum quidem putrilaginis relinquatur, sic enim carni viuæ ex Gossipio applicatur, loto vlcere, eoque gossipio eodem decocto copiose tincto repleto, in fistulosis vero cathetere iniiciendus hic liquor.

Et pource que le mesme se seruoit d'vn *onguent* aux vlceres malings auec ladite decoction, i'en ay bien voulu aussi communiquer la recepte, bien que son propre lieu fut en la seconde partie de cét Accomplissement de ceste Pharmacopée.

℞. Ceræ nouæ, Colophoniæ an. ℔. j. *liquefiant sensim & addantur Butyri insulsi* ℔. iij. *pulueris æruginis* ℥ i. *ff. mixtura.*

LE MESLANGE.

Ie l'adjoûte, pour ce qu'il n'est pas aisé ny connu à chascun : Il faut donc premierement faire fondre la cire neuue, & puis la Colophone auec, dans vne bassine sur vn feu mediocre, auec le beurre qui y sera mis apres, ostant diligemment tout ce qui paroistra escumeux, & le sortant de dessus le feu pour y adjoûter le verdet en poudre, en remuant longuement auec la spatule, puis estant bien meslé on remet le tout sur le feu pour l'incorporer d'auantage, le

remuant

remuant continuellement, & prenant garde qu'il ne se brusle, incontinent il est retiré, & serré dans vn pot de terre vernie propre à cét effet. Il est plus solide qu'vn onguent, & ne l'est pas assez pour vn Emplastre, mais ie n'ay rien voulu changer sous pretexte de correction, afin qu'on n'eust pas opinion que i'aye voulu corrompre la recepte.

Applicatur ex penicillis vlceribus, imbuta fascia precedenti decocto superapponuntur, vt decet, quadruplicata, singulis horis octo renouata lotione vlceris, vnctione, & deligatione. In interno Sphacelo etiam decoctum ieiuno ventriculo, & duabus horis à pastu assumitur, vel Syringa infunditur, vt de fistulosis supra dictum est.

I'auois enuie d'ajoûter icy vne *Decoction d'Antimoine Crud*, de laquelle certains Empiriques ont introduit la methode, le faisant boullir auec de la Sarze pareille, & des entre-deux de noix, mais j'aime mieux raporter cét vsage à la suiuante Section, qui est des infusions, comme l'apelle fort à propos l'Ingenieux & expert Docteur Petrus Poterius *Pharmacop. Spagir. sectione* 1. bien que ce soit sous le tiltre precedent.

SECTION XVI.

Des Infusions.

LEs *Infusions* sont remedes pour la plus-part Magistraux, plustot qu'Officinaux, c'est a dire qu'on conserue dans les boutiques; Neantmoins les Apoticaires conseruent l'Infusion de *Rose* & celle de *fleurs de Pescher*, voire plusieurs autres, sur tout les Auares qui ne veulent employer beaucoup de succre, pour faire la quantité de Syrop pour l'année, craignans d'en auoir plus qu'il ne faut, ou voulans, comme dit le Prouerbe, faire de la terre le fossé. De ces Infusions officinales, Monsieur Bauderon donne vn exemple suffisant, & qui pourra seruir pour toutes les autres, au 1. *liure en la sect.*2. apres auoir parlé du Syrop *de Rosis siccis.* C'est pourquoy ie n'en diray rien dauantage, me contentant d'auertir qu'il y a deux sortes d'Infusions; l'vne propre qui se fait par la chaleur, soit du feu ou du Soleil; L'autre impropre qui se fait au froid, ou apres auoir receu quelque chaleur, ou sans en auoir receu aucune, & s'apelleroit à mon aduis plus proprement *Maceration.*

Il n'est pas de besoin de donner l'exemple des infusions qui se font au feu, car elles sont presque toutes Magistrales, & se font en petite quantité, à ce rang pourtant pouuons nous ranger celle d'Antimoine de Poterius, dont voicy

voicy la description, mais amplifiée comme i'en ay veu vser.

Infusum Antimonij Crudi.

℞. Antimonij crudi subtilissimè triti ʒ ſ. infundatur, maceretur, & decoquatur tandem si libet, sed leuissimè in ℥ vij. aquæ ita vt post noctē supersint colaturæ claræ per inclinationem separatæ ℥ iv. ad vsum.

Supra *& infra purgat egregiè; Quidam verò in nodulo crasso modo comminutum tantum, & filo alligatum per horæ quadrantem relinquunt eadem quantitate in decocto feruente, & tandem extrahunt adiectis foliis orientalibus: Clementer euacuat & vrinas manet, hoc ego ita contingere obseruaui, quod syncere communico, præsertim in lue venerea curanda.*

Pour les infusions qui se font à froid, en partie i'estime que les meilleur exemple qu'on puisse en apporter, est ceste *Ptisane Laxatiue*, dont chascun se sert aussi communement que temerairement, d'antant qu'elle n'est pas propre à chascun, quoy que plusieurs & mesme en medecine, ou par complaisance, ou par negligence, & quelques-vns peut-estre par ignorance, comme i'ay veu à la Campagne, & que ie ne veux point nommer, n'ayant dessein de blasmer personne en particulier, non plus que les Predicateurs, qui parlent generalement contre les vicieux, quoy que plusieurs disje, & mesmes Medecins ou soy disans tels, en facent vne selle à tous cheuaux, sans auoir esgard aux

aux differens temperamens des personnes, pour lesquels il faut dire auec le Poëte

——— variabimus artes
Mille mali species, mille salutis erunt.

Et i'ay veu vn honneste homme Marchand, nommé le sieur la Charge, lequel pour s'y estre accoustumé vuida si bien la pituite, qui sert de contrepois pour moderer l'impituosité de la bile, qui n'est suffisamment purgée par le Sené, lequel est la base de ceste pretenduë *Ptisane laxatiue*, que quelques années apres l'amas de cét humeur chaud & sec, estant venu à son comble, s'esmeut de telle sorte que luy causant en mesme temps vne fiebure ardente auec vne diarrhée bilieuse, il luy donna la mort dans peu de jours, quoy qu'il eust au reste les parties du corps fort saines, & en la fleur de son âge, & bien secouru selon tous les preceptes de la medecine, par personnes fideles, experimentées & affectionnées. Ie luy auois predit cette éuenement six ou sept mois auparauant, ainsy qu'il se vantoit de ce remede & de son vsage, disant que si chascun s'en seruoit les Medecins n'autoient pas grande besoigne; Mais le bon homme leur en donna à la fin par ce moyen, mais tres malheureusement pour son conte. Voicy pourtant la recepte qui peut seruir pour plusieurs personnes, estant ordonnée par le Docte & Iudicieux Medecin an temps & lieu.

Ptisana laxatiua communis.

℞. fol. sena mundat. ℥ iij. *sem. anisi crem. tartari*

tari an. ʒ j. Liquiritiæ Rasæ & contusæ ʒ ij. his in fictili vitreato affunde aquæ feruentis è purissima Scaturigine ℔. ʃſ. stent per noctem simul sub dio vase tamen leuiter munito contra sordes à laqueari & parietibus. Colatura diuidatur in tres doses, matutinam primam, secundam ante prandium, tertiam tribus horis à prandio.

Mais voicy vne infusion laquelle se fait entierement à froid, c'est ceste eau fameuse auec laquelle Martinus Rulandus le Pere, gueriт toutes sortes de pleuresies, les fiebures intermittentes, & mesmes les maladies estimées inconnuës, & de qui quelque temps apres que Ruland eust compilé les centuries de ses Cures, M. du Chesne de la Violete, à fait tant d'estat, que quoy qu'il ayt declaré ouuertement plusieurs Compositions secretes dans la Pharmacopée Dogmatique restituée, il ny a mis celle là pourtant que sous le voile de noms Metaphoriques & Enigmatiques. La voicy clairement pour vne prise, si on en veut faire dauantage, il n'y a qu'à multiplier proportionellement les ingrediens.

Aqua Benedicta M. Rulandi, & Ios. Quercetani.

℞. Croci metallorum vulgaris per ebullitionem exaltati per inclinationem cum liquore decoctionis separati; & tandem per propriæ grauitatis præcipitationem secedentis, semel ac iterum loti & exsiccati in alchool. vt artis est gr. 10. Aquæ Cardui Benedicti, vel vini albi tenuissimi ℥ v. stent simul

ſimul in loco temperatè frigido per diem aut noctem, colatura per inclinationem ſeparata clara & ſine admixtis vllis pulueris reliquiis propinatur ad vomitum ciendum quem ſæpius ſudor ſequitur & alui fluxus. Quercetanus in maiori quantitate præparat, & ſine vlla alia præparatione croci metallorum quàm vulgari & per biduum aut triduum macerat.

Et par effet, elle doit toûjours eſtre tenuë preſte dans la boutique d'vn Apoticaire, pour ſecourir promptement les Apoplectiques, qui ne donnent pas long temps pour preparer les remedes, dont il faut vſer pour leur gueriſon, autrement il faut y mettre plus grande quantité de Crocus, & le faire bouillir viſtement & le couler. Nous auons mis ſa deſcription cy-deuant, parlant de la poudre de Cornachini: Il n'eſt qu'apres la premiere calcination de l'Antimoine, de le garder pour ceſte eau comme du Cheſne, ou de le faire bouillir, precipiter & lauer comme Ruland.

On peut encor mettre en infuſion le verre d'Antimoine, en meſme quantité que le crocus, y meſlant du vin blanc ou de l'eau de chardon benit.

I'adjoûteray à ces infuſions à froid, celle de *Mercure* de laquelle Mathiole, Horatius Augenius, Barricellus & Poterius diſent Merueilles, raportans des experiences de ſes effets, telles que n'eſtime pas qu'on puiſſe en donner de plus belles, contre *les vers* pour les faire mourir, & ſortir du corps humain auec ſuccés, voicy la deſcription, afin que ſi les Apoticaires en veulent

lent tenir de preparées en leurs boutiques, aussi bien que Baricellus, ils le puissent faire sous ce tiltre.

Aqua Mercurialis contra Lumbricos infusione parata pro pueris.

℞. Mercurij siue argenti viui crudi ℈ j. *affunde Aqua portulacæ* ℥ iv. *in Phiala vitrea post* 24. *horas hac post inclinationem separata cum saccari* ʒ j. *tutò propinari potest pueris, Augeri poterit dosis Mercurij pro natu maioribus ad* ℈ ij *&* ʒ j. *& vicissim Aqua stilalitia eique admisceri Aqua st. Hyperici vel Absinthij.*

SECTION XVII.

Des Teintures Liquides.

Nous sçauons que les Spagiriques diuisent ceste forme de medicament, composé en liquide & en mol, mais pource que ce dernier tient plustot de l'extrait, nous le laisserons auec eux en sa propre section. Nous entendons donc icy parler des *Teintures liquides*, non pas de celles qui se font par la dissolution de quelque chose colorée, comme si quelqu'vn dissoluoit du bol ou du safran dans de l'eau, & la rendoit rouge ou jaune, ou de la simple mixtion par laquelle on peut teindre qnelque chose d'autre couleur, que celle qu'elle a naturellement;

comme par exemple, quand on mesle du vin clairet auec de l'eau. Les Teintures dont il est icy traité se font par la vertu, des sels ou simples ou joints auec les esprits, lesquels s'insinuans auec la simple liqueur de quelque menstrue, soit eau simple distilée ou suc purifié clair & blanc, luy donne la vertu d'atirer la couleur & les qualités de ce mixte. Ce qui tient en quelque façon de l'infusion, de laquelle nous venons de parler cy-dessus en general & en particulier, regarde entierement ceste espece que nous auons dit se faire à froid, en partie comme est la Ptisane laxatiue, dont la description à esté donnée. Icy sera d'escrit pour estre fort vsitee.

La Teinture de Roses.

℞. Rosarum rubrarum siccarum ℥ j. *Aquæ tepidæ* ℔. *iv. Spiritus Vitrioli vel sulphuris* ʒ j. *stent simul in cucurbita vitrea in loco temperato, post horas quatuor Aqua rubicundissima separetur per inclinationem quæ per filtrum percolata adiectis Sacchari* ℥ *iv. exhiberi solet iis quibus exæstuant viscera naturalia, hepar maxime orexin iuuat, febrium ardores sedat, ventriculum & hepatis parenchyma confirmat.*

Ainsy peut-on tirer la teinture de fleurs de pauot rouge, dit *papauer rhoeas*, des fleurs bleües de chicorée, de fleurs de grenadier pour les diarrhoées & dyssenteries, en meslant du suc de Berberi, qui contient vn sel volatil & vitriolique, assés capable d'en attirer la teinture bien

bien toſt ou il faut lacher le ventre ,on peut au lieu de ces eſprits aigres, & là où cette aigreur eſt contraite, vſer du ſel fixe de tartre calciné en la fournaiſe des Verriers , ou au fourneau de Reuerbere ; dont deux ou trois grains en moins d'vn quart d'heure ou demye heure, tirent la teinture des Medicamens auec tel ſuccés que c'eſt merueille , pourueu qu'on verſe deſſus le Meuſtrue tiede, & capable de le receuoir en ſoy & s'en impregner par diſſolution : Ainſy ſe tire la teinture de Rheubarbe,admirable pour les maladies du foye quelles quelles ſoient nommée vulgairement.

Eau de Rheubarbe.

℞. Aqua Chicorij tepentis ℔.iv. Salis tartari fixi gr.v. affunde Rhei barbari ℥j. in vitrea cucurbita per laminas inciſi, agitetur ſpatha bis aut ter , poſt horas quatuor colatura ſeparetur: vſus vt ptiſana laxantis ſupra praſcripta in picrocholis & Hepaticis , ſingulis nempe vicibus ad ℥iv. & loco ſerotina doſeus iniecto enemate blando ex lenitiuis & cholagogis mitioribus: Sic omnia praſtare libet in cachecticis , & Ictericis , adiectis aperientibus alternatim.

Les Eaux en meſme temps qu'elles montent en la chappe de l'alembic , portent quand & elles quelque legere portion de ce ſel , capable d'atirer la teinture des mixtes qu'elle rencontre auant qu'auoir perdu la chaleur qui l'accompagne & tient en action ;

Par ce moyen pluſieurs adaptans entre le bec

de l'alembic & le recipient, vn tuyau ventru remply de fleurs de violetes, ou autres semblables dont on distile l'eau, communiquent la propre teinture d'icelles à ceste distilation Comme l'enseigne Mullerus *libello de miraculis chimicis.*

SECTION XVIII.

Des Vinaigres, Vins Medicinaux, Hydromels, Ptisanes, Oxycrats.

Les vinaigres tiennent, encore de la nature des teintures, comme le vinaigre Rosat, le vinaigre de Sambuc, qui se fait en meslant vne portion de Roses recentes ou fleurs de Sureau dans leurs bouteilles. Mesmes le vinaigre Scyllitic; apres quoy on les expose au Soleil l'Esté, pour donner plus d'actiuité & esmouuoir dauantage ces sels attractifs du mercure des mixtes, qui est comme attaché à leur couleur, & tire apres soy vne autre partie des autres principes, mesmes le soulphre en quoy consiste l'odeur. Mais puis que ie parle du *Vinaigre*, ie veux enseigner la façon de le composer, par infusion qui se deuoit mettre cy deuant en sa propre section.

Prenés tartre, Gingembre, poiure noir & poiure long de chascun vne once, poiure de Guinée deux onces, farine de Segle quatre onces, on d'estrempe auec fort vinaigre, & en fait on vn petit pain, qu'on

qu'on remet tremper dans du vinaigre, & puis secher iusques à trois ou quatre fois;

Il ne faut qu'vn morceau de cette masse pour aigrir du vin, & le faire degenerer en vinaigre bien tost en l'exposant au Soleil, & si on est plus impatient en le mettant dans vn four chaud, le vaisseau n'estant qu'à demy plein, par ce moyen se fait vn vinaigre tres-penetrant.

Pour les *Vins Medicinaux*, nous en auons fait vn *Traité* expres, imprimé il y a plus de dix ans en cette ville, chez Louis Odin Marchand Libraire en ruë Tupin, duquel l'Apoticaire pourra tirer plusieurs vtilités, & ornemens pour sa Boutique, & le Medecin plusieurs aydes contre les maladies les plus Rebelles, nous l'auons monstré par experience, ayans donné les noms & les lieux des personnes gueries de *Paralysie, Apoplexie, Hydropisie, Grauelle*, & autres maladies tres-dangereuses par l'vsage d'iceux; c'est pourquoy on pourroit le joindre à la fin de ceste Pharmacopée, qui sera tres-accomplie pour ce Regard; cependant afin de n'obliger à courir le Pharmacien moins curieux pour le chercher, nous luy dirons que generalement le formulaire de les composer est donné icy. L'Apendix adjoûte à la Pharmacopée de Monsieur Bauderon par M. son fils, aux descriptions du *vinum Nephriticum*, & de *vinum Hydragogum.* Et pour ne rien laisser en arriere, nous mettrons icy celle du *vin d'Absinthe* & du *vin Chalybé* les plus vsités, mais obmis par lesdits sieurs Bauderon.

Vinum Absinthites. Colleg. D. D. Lugd.

℞. Summitatum Absinthij Romani, siue maioris, & Absinthij minoris siue Seriphij Q. S. vt repleatur quarta pars dolij. cui mustum affundatur ad plenitudinem, eoque clauso arctissime vinum efficietur, generosum ad frigidos ventriculi & Hepatis affectus.

On prepare de la mesme façon, le *vin d'Euphraise & de Saulge.*

Vinum Chalibeatum D. Petri Poterij Doct. Med.

℞. Limaturæ Chalybis sine vlla preparatione ℥ iv. Cinamomi Crassiusculè contusi ℥ ß. vini albi dulcis ℔. iv. stent triduò in infusione in cella vinaria, & vase vitreo, dosis ℥ iv. ieiuno stomacho.

Sanguinem repurgat à Crassis & viscidis humoribus, aluum subducit vterum ab omni fluore, exsiccat & fertilem reddit.

Ie ne veux passer cét endroit sans dire vn mot de l'*Hippocras*, qui est vne Ancienne piece des Boutiques des Apoticaires, qui pour reconnoissance de la foy & hommage deu aux Medecins anciens, auoient coustume d'en faire present de quelques bouteilles au commencement de l'année, ce qui se pratique encor en plusieurs lieux, mais depuis que la pluspart ont mis sous les pieds le respect qu'ils deuoient à la doctrine de ces Maistres, lesquels par l'auarice de quelques testons qu'ils leur font gaigner, en

pouſſant les plus miſerables de pratique en pratique, pour tirer des eſcus & des piſtoles, en meſme temps de l'effect de leurs ordonnances, deſquelles ils taxent les drogues à raiſon de cent pour cent, depuis ce temps là tant s'en faut qu'ils leurs donnent des preſens d'Hippocras, qu'au contraire ils les menaſſent de les deſcrier ou decrediter, quand ils ne fauoriſent pas les intentions qu'ils ont de *faire maiſon en faiſant partie*, & ne cachent les imperfections de la pluſpart d'eux & de leurs boutiques & trauail: Mais il y en y a pluſieurs bons, bien intelligens & fideles dignes de loüange, qui ne ſont point de ce nombre, & pour leſquels ie fais ce traité, car ces premiers ne meriteroient que d'eſtre abandonnés à leur ignorance, & ſi les Medecins eſtoient bien reſolus à vne vnion telle qu'il la faudroit, pour les tenir en bride en faiſant obſeruer les loix, & ſe joignans ſeulement à ceux qui ſeroient reconneus faire leur deuoir, ce deſordre ne ſe rendroit pas ſi general, & tel qu'il faudra ſi cela n'arriue, que les Medecins en reuiennent au temps d'Hippocrate, de Galien, c'eſt à dire pratiquer eux-meſmes, pour s'entretenir, toutes les parties de la Medecine, ne ſe voyans appellés qu'apres que ces Maiſtres ny pourront plus rien, & auront tout gaſté par leur temeraires & indoctes conſeils chez les malades, deſquels ils auront voulu contrefaire les Medecins, & mis ſi bas, qu'ils ne ſe pourront plus nommer Docteurs, mais Miniſtres & reſtes d'Apoticaire. Venons à l'Hippocrat.

Vinum Hippocraticum simplex Gallicè Hippocras.

Prenés vne chopine d'excellent vin rouge dans vn pot d'estain, sur laquelle adioûtés Canelle fine vne once & demye, laissés-les au coin du feu ou en vne chaleur, comme des cendres chaudes, durant sept ou huit heures, apres quoy vous remplirés vne chausse de drap blanc faite en Capuchon, d'vne liure & demy de succre fin en poudre, en ayant versé deux pots du mesme excellent vin, tiré fraichement hors du tonneau, comme il commencera en coulant d'auoir à demy dissous le succre sur lequel vous l'aurés ietté, vous y ioindrés par dessus le vin ou aura infusé la canelle fine, & l'ayant coulé dans vn bassin d'estain qui sera au bas, vous le repasserés tant de fois qu'il deuienne clair, en le remuant par fois auec vne espatule d'argent ou de fer bien nette, dans la chausse colatoire. Et pour le faire meilleur en l'extremité de la chausse par dedans, vous pourrez auoir mis & lié vn peu de *Musch* dans vn linge bien fin. Pour en faire dauantage il ne faut que doubler, tripler & quadrupler la dose.

Au Composé, on met outre ce que dessus, *du Gingembre, des Clous de Girofles, de la Maniguette, de la Graine de Paradis, de la Noix Muscade, du Poiure long, & mesmes du Spica Nardi, du Cardamome, du Calamus aromatiq,* &c. comme le font voir les descriptions données par M. la Riuiere, Medecin du Roy Henry 4. en son *Thresor de Santé.* Mais i'ay mis icy la

la plus aggreable, & que i'ay veu & fait pratiquer en ma presence souuentefois, auec plaisir & succés.

Pour l'*Hydromel, le vineux*, a esté mis aussi en l'Appendix de M. Bauderon. *L'autre se fait ex tempore, d'vne partie de miel cuite auec dix ou douze d'eau*, jusques à ce qu'ils ne fasse plus d'escume, & que la quatre ou cinquiéme partie soit consumée, & est nommé *Hydromel Aquosum*. Le *Medicinal* se fait magistralement & selon l'ordonnance & particuliere intention du Docteur Medecin. Combien que Quercetanus en donne plusieurs descriptions tres-belles & artificieuses, mais non receuës en l'vsage ordinaire. *Cap. proprio Pharmacop. Dogm. rest.*

La *Ptisane ordinaire*, est si commune dans les boutiques des Apoticaires, qu'elle fait bouillir l'ordinaire de la marmitte de plusieurs, dans les grandes & bonnes villes ou on la va acheter, comme le vin au cabaret. Ce n'est pas pourtant la *Ptisane d'Hippocrate*, mais vne simple decoction d'orge crud, à laquelle on adjoûte quelque chose d'aperitif & de pectoral en ceste sorte.

Ptisana Communis.

Prenés Orge crud & mondé, grain par grain vne bonne poignée, Racines de Gramen vne once, Pruneaux de Tours ou autres de pays, en nombre d'vne douzaine.

Faites bouillir tout cela en douze pots d'eau commune, jusques à ce qu'elle commence a se

teindre de couleur de jaune paillé, alors iettés y demy once de racines de Regalisse, que vous aurez auparauant raclées & concassées auec le le bout d'vn pilon, & tirées en fibres & filamens, apres vn bouillon ou deux, retirés tout cela de dessus le feu & le laissés rafroidir, pour puis apres le couler, & s'en seruir pour le boire ordinaire, de ceux qui sont trauaillées de fiebures ou fluxions, ausquelles les Medecins ne treuuent pas à propos l'vsage du vin.

Il y en y a qui pour en rendre la couleur plus aggreable, luy donnent *celle du vin*, en faisant boullir dans icelle la *racine d'Oseille*.

L'Oxycrat est la penultiéme piece de cette section, lequel pour n'estre d'escrit par M. Bauderon, & estre pourtant necessaire és maladies Chirurgicales, doit estre sceu par l'Apoticaire, auec les proportions de ses ingrediens, que ceste description enseigne.

Oxycratum simplex.

℞. Aqua simplicis & pura partes sex. Aceti optimi partem vnam misce ff. Oxycratum.

L'Oxycrat *composé*, se peut faire en meslant au lieu de l'eau simple, des *eaux distilées* de Pourpier, de Nymphara, d'Ozeille, de Chicorée, auec du vinaigre Rosat en mesme proportion, ou auec des Decoctions encor faites en eau commune, ou infusions mesmes des mineraux, comme de soufre descrite par Poterius grandement propre aux Erisypeles.

Enfin pour fermer ceste section, il est bon de dire

dire vn mot des *Emulsions* qui se font pour rafraichir, pour lenir, pour humecter, & pour nourrir, en pilant des semences huileuses auec des eaux distilées ou decoctions. On fait ainsi

LE MESLANGE.

On prend les semences susdictes, on les pile, & concasse bien fort dans le mortier de marbre auec le pilon de buix, enfin on y mesle peu à peu les decoctions coulées, jusques à ce qu'elles blanchissent on les coule, & finalement on y adjoûte du succre ou du syrop, & en poudres quelque chose odorante, si on a dessein de les aromatiser, voicy quatre exemples de cela.

Emulsio refrigerans.

℞. Aqua Nymphea, lactuca, portulaca an. ℥ iij affundatur ʒ x. seminum cucurbita, vel 4. frigid. mai. mundat. traiectis per colatorium, adde syrupi de Nymphea & violati an. ℥ j. (& in Gonorrhœis pro aromatisatione cāphora cum saccaro mixta gr. v. in febribus vero pulueris diamargariton frigidi ℈ ſ.) misce ff. Emulsio.

Emulsio Leniens pro renibus, & humectans.

℞. Decocti Rad. Chicorij, Malua, & Brusci colati ℔ j ſ. *affunde contusā ℥ j ſ. sem. frigid mai. & ʒ ij. nucleorum auellana, cerasorum, & mali persica aq part. mixt. Colatura adde lapidis prunella ℈ j ſ. syrupi capillorum veneris & violacei*

an. ℥ j ſ. ff. Emulſio pro tribus doſibus.

Emulſio nutriens pro Phtiſicis & emaciatis.

℞. Nucleorum pini, piſtachiorum, amygdallar. ſem. cucurbitæ, melonum mund. an. ʒ ij. contundantur in pila marmorea & affundendo decocti hordei per molam à cortice flauo liberati, aut diſtilati carnium vel iuris ex carne vitulina extracti. ℔. ij. miſceantur & colaturæ addantur ſacchari ℥ iv. aut v. ff. Emulſio nutriens ieiuno ventriculo ſumenda cui ſuper-dormiendum.

SECTION XIX.

Des Iniections, Maſticatoires, Gargariſmes; Parfuns, Errhins, Clyſteres.

LEs *Iniections* ſe font en diferentes parties du corps, dans les oreilles, dans les narines, dans la verge, dans la matrice, dans tous les endroits enfin ou il y a vlcere, creux, Simeux & fiſtuleux.

Celles qui ſe font dans les *oreilles*, ſont pluſtot *inſtilations* qu'iniections, pour ce qu'elles ne ſe font que de quelques goutes d'huiles, rarement d'eaux, ſucs ou autres liqueurs, deſquelles on laiſſe couler juſques à deux ou trois dans l'oreille, qu'on bouche apres auec du coton, ſi c'eſtoit de decoction ou autre liqueur, on en rempliroit l'oreille. On s'en ſert aux

aux tintoins surdites, inflammations & vlceres des oreilles.

Celles du *nés* sont dites attractions plustot aussi qu'iniections, si ce n'est aux Apoplectiques, ou on est contraint de pousser les errhins liquides auec vne Syringue, il en sera parlé cy apres.

Celles de *la verge*, se font par la Syringue ou Catheter, & sont composées de decoctions, sucs, ou eaux distilées en y dissoluant des syrops, poudres, &c. selon l'intention du Medecin, elles n'excedent pas volontier quatre onces.

Celles de *la matrice* sont de mesme matiere, & quantité en general ou enuiron, mais l'instrument dont on se sert pour les jetter dans icelle, est appellé *Metrenchyte*, ou Syringue, dont la cannule & plus grosse incomparablement, & plus mousse que des autres, pour la verge. On s'en sert aux vlceres, inflammations, & douleurs d'icelle, & aussi pour la purger en esmouuant ses vuidanges retenues, qui causent sterilité & autres maux.

Celles qui se font pour *les sinus ou fistules*, sont de matiere & quantité aussi differentes, que leur cause & estenduë le peut estre. Enfin toutes sont magistrales, dont il suffit à l'Apoticaire de sçauoir en general la preparation, la composition, la quantité & l'vsage, pour supléer souuent à la brieuité des ordonnances de plusieurs Medecins, & Chirurgiens paresseux, & quelquefois ignorans, qui font de leurs ordonnances, comme les paresseux ou ignorans

Eccle

Ecclesiastiques, qui n'ayans pas la suffisante notice des Rubriques de leur Breuiaire, on ne voulant pas y prendre garde, disent comme celuy qui a donné occasion au prouerbe, *totum ad longum sine require.* Car il y a des Medecins qui ne mettent le plus souuent les doses de leurs ordonnances, que par des. q. s. & le *modus faciendi* pour des *fiat secundum artem.* Et si l'Apoticaire est peu versé comme sont plusieurs de la Campagne, ie laisse à penser comme les malades sont traités; On pourroit, qui y prendroit garde en quantité de boutiques, marquer autant de pas de Cler, que de chasses dans vn des jeux de paumes les plus frequents. Pour éuiter cela ie suis bien aise de donner ces generales instructions en chasque rencontre, les dociles m'en sçauront gré & prieront Dieu pour moy. Les autres, comme ie ne trauaille point pour eux, aussi m'importe-il fort peu ce qu'ils en estiment, dans le mespris que i'ay pour eux, & tout ce qu'ils pourroient en penser ou dire. Suiuons nostre train.

Les *Masticatoires* ou plustot *Apophlegmatismes*, car le premier mot est plus propre aux formes solides de mesme vsage, sont compositions liquides, pour tenir quelque temps dans la bouche, afin d'y attirer la pituite qu'on crache par apres, on en vse le matin à jeun; la matiere est volontier quelque decoction de purgatifs tolerables au goust, de racines acres, & propres à cét vsage, comme le Pyrethre, & de quelque composition incisiue, ou entre le vinaigre ou le suc de limons, syrop, oxycrat ou oxymel. Les

Les *Gargarismes* sont fort de mesme composition. Mais differens és matieres de diuerses qualités, selon les indications qu'ont les Medecins en les ordonnant, il y en y a deux fort celebres. L'vn pour *l'Angine* vsité par Martin Ruland, fait auec de *l'eau de fontaine & de l'esprit de vitriol.* L'autre pour les ardeurs de bouche dans les *fiebures ardentes*, ou entre le *Sal Prunella* ou crystal mineral, vsité en Hongrie communement.

Les *Parfuns* sont employés pour le plaisir de l'odorat, ou pour penetrer en des lieux où les liqueurs ne peuuent pas aisement auoir accez, comme au cerueau pour y fortifier les esprits animaux en la poitrine pour seruir à la respiration, guerir les vlceres du poumon, comme aussi pour arrester les defluxions, par embas pour remetre le fondement, desecher les vlceres des derniers boyaux, de la matrice & encor pour émouuoir les sueurs, & guerir la verole, d'ont il a esté parlé au traicté des Trochisques. Item pour corriger l'air infecté en temps de peste, dans les maisons où le mal contagieux à esté. Il est bon que ie mette icy la description du parfun, qui a esté toûjours employé à cet effet auec succés, aux maisons de cette ville de Lyon, & lieux circonuoisins d'icelle, extrait du liure docte & curieux sur le sujet de Peste, composé par feu Monsieur Marcellin, viuant Doyen de l'Illustre College de cette grande ville, homme sçauant, heureux en la practique, autant qu'homme de son siecle, & duquel la memoire sera en Benediction à jamais.

Suffumigium contra Pestem.

♃. Sulphuris ℔. *xiv. pulueris tormentarij* ℥ *viij. Carabes.* ℥ *iv. Antimonij,tartari an.* ℔ j. *Camphora* ℥ *ij. Auripigmenti* ℥ *iv. Arsenici* ℔ ſ. *ff. massa.*

LE MESLANGE.

On met en poudre l'antimoine, le tartre & le carabé, ſeparement, mettant le camphre à la fin auec eux : & finalement la poudre à canon à part. Apres auſſi à part on met en poudre ſeparement l'Arſenic ſe tenant à contreuent, & l'orpiment de meſmes qu'on paſſe dans vn tamis clos, comme apres eux toutes les autres poudres, hors le ſouphre qui pulueriſe ſeparement & groſſierement, eſt mis dans vne baſſine à emplaſtres, pour fondre ſous vne cheminée à feu clair moderé, adjoûtant quand il ſera fondu les ſuſdites poudres meſlées enſemble, en remuant le tout auec vne longue eſpatule, & apres eſtre bien meſlé, hors la poudre à canon conſeruée expres ſeparément qu'on y met,ayant retiré le feu, en meſlant derechef le tout,le verſant ſur vne grande table de pierre ou de marbre, garny aux enuiron de liteaux de bois, propre à retenir ce qui pourroit couler en verſant trop promptement. Pour s'en ſeruir on oſte de leur place, tous les meubles de la chambre infectée, on la balie bien en tous les recoins, & generalement haut & bas, au milieu & au qua-

tre

tre coins, on met deux onces du susdit parfun droit & sur sa base, apres on ferme les fenestres, & va-t'on promptement mettre le feu aux morceaux de parfun ainsy rangés auec vn charbon ardent, & faut sortir éuitant la fumée tres-dangereuse, en tirant la porte apres soy. Trois ou quatre heures apres il faut y entrer, s'estant mis vn linge moüillé de vinaigre deuant le nés fort serré, pour éuiter la vapeur enclose; & puis ouurir promptement les fenestres, & portes pour la laisser exhaler. On pourra reïterer le lendemain la mesme chose, ayant remis les meubles en leur place, éuitant toûjours d'approcher le parfun de quelques linges ou matieres aisées à prendre le feu.

Les *Errhins* se treuuent enfin icy qui se font; i'entens les liquides, auec les sucs de blete, de marjolaine, de brione, en mettant vn peu de poudre sternutatoire ou autre qui ayde leur operation par dessus, comme est celuy-cy que i'ay treuué de plus haute vertu qu'aucun autre.

Errhinum Excellens Lazari Meyssonnerij Doct. Med.

℞. Rad. Ireos recens collect. ℥ iij. contundantur in mortario affundendo spiritus vini optimi ℥ j. colatura exprimatur fortiter huius, attrahatur tantùm quantùm vola manus capere poterit addita pisi magnitudine pulueris agarici albi vel pulueris sternutatorij Rulandi.

Mirum in modum proficit liberando cerebro eoque expurgando à serosis lentis crassis & pituitosis

tosis humoribus, si matutinis horis attrahatur, ore frigida aqua repleto.

Les Clysteres sont diuers, selon leur composition, car ils varient en quantité selon l'âge des personnes, pour vn enfant sufit *demy liure de decoction*, & il en faut *vne liure pour les plus grandes personnes*. Il faut aussi diminuer ceste quantité à ceux qui sont sujets à des vomissemens, causés par maladies du foye, autrement ils les irritent dauantage, comme l'experience me l'a apris en certaines occasions. Il y en y a des *lenitifs*, *des laxatifs*, *des carminatifs*, *des detersifs*. Les Apoticaires qui s'excusent de faire les Medecins, sur la difficulté qu'il y a de treuuer toûjours lesDocteurs en leur logis,& veulét qu'on recoure à eux les premiers,pour ce qu'ils sont toûjours attendans en leur boutique l'occasion de secourir,leur charge n'estãt attachée necessairement aux visites des malades (ce qui est vray) sinon en extreme necessité,& au defaut de Medecin, disent que du moins il leur doit estre licite de donner vn clystere, en attendant la venuë de Monsieur le Docteur, pour secourir vn homme opressé d'humeurs, ou trauaillé de douleurs de colique, ou de quelque flux. à quoy seruent les trois clysteres suiuant.

Le 1. lenitif & laxatif.

℞. Decocti emollientis ℔. j. *in qua dissolue Elect. Catholici* ℥ j. *mellis violacei & Rosati an.* ℥ j. *ß. clyster.*

Le 2. Carminatif.

℞. Decocti carminantis ℔. j. *in qua dissolue pulpæ Cassiæ recens extractæ* ℥ j ſ. *Olei violacei & chamamelini an.* ℥ j ſ. *misce ff. clyster.*

Le 3. Deterſif.

℞. Decocti hordei ſimplicis ℔. j. *in qua diſſolue ſaccari* ℥ ij. *mellis roſati colati* ℥ j. *aut* ℥ j ſ. (ſi c'eſt vne dyſſenterie) *Olei amygdal. dulcium* ℥ ij. *ff. clyſter.*

Mais apres auoir fait ce coup ſans ordonnance, ie les prie de ne paſſer pas outre pour leur honneur, & pour leur profit, mais ſur tout pour leur conſcience, qui leur dictant s'ils l'examinent bien, qu'ils n'ont pas acquis la capacité ſuffiſante à eſtre Docteurs, ne leur peut pas donner telle aſſeurance de paſſer outre ſans neceſſité, à moins que de ſe metre en grand ſcrupule d'eſtre cauſe de la mort, ou de la longueur des maladies, à pechés mortels, qui ſont ſi griefs qu'ils ont peine d'eſtre effacés, pour ce qu'il y a peine de faire reſtitution d'vn homme mort, ou des dommages receus par la longueur cauſée par imperitie notoire à ſoy-meſme dans vne maladie, à moins que d'vne grande penitence, auec contrition portant deſplaiſir de l'auoir fait, & reſoluant de n'y plus retourner, ſinon damnation Eternelle, ou la parole de Dieu eſt fauſſe, & les Canons de l'Egliſe menteurs, ſur leſquels ſont fondés les ſentimens des Docteurs

Casuistes sur ce suiet. Pensés y donc Maistres Apoticaires qui estes bon Chrestiens, & enan obeïssans de nostre saincte Mere Eglise Catholique.

SECTION XX.

Des Medicamens Internes de molle consistence, omis en la Pharmacopée de Monsieur Bauderon.

Les Compositions dont on vse interieurement, qui sont de consistence entre liquide & seche sont appellées molles, comme sont les *Extraits*, les *Bolus*, les *Pessaires*, les *Suppositoires* comme il a esté dit cy-deuant.

Les *Extraits* se font en vuidant grande quantité d'eau simple, ou distilée sur quelque medicament, tiré des animaux ou des plantes, & en tirant la teinture, mais sans addition de sel ny d'esprit estranger, seulement en digerant, soit par la chaleur du Bain Marie, du vaporeux, des cendres ou du fumier, mais plus rarement de ce dernier, & reïterant l'affusion de la liqueur dicte, appellée Menstrue jusques à ce qu'en y en remettant toûjours de nouuelle, elle se change en couleur, il faut mesler toutes lesdictes teintures ensemble dans la courge d'vn alembic, laquelle couuerte de son chapiteau en distilant on tirera l'eau, & au fonds à la longue demeurera l'extrait espais comme de la casse extraite, ou du vin cuit, & si on veut comme de

de la raisinée, consumant plus long-temps la distilation.

Ainsy fait on *l'extrait de Rheubarbe*, auec l'eau de chicorée, *l'extrait du Sené* auec l'eau de fumeterre, *l'extrait de Polypode* moyenant l'eau de Buglosse; desquels on peut donner depuis vn scrupule jusques à ʒ ß. & deux scrupules, & d'vne infinité d'autres plantes de leurs *Racines*, de leurs *fueilles*, de leurs *fruits*, de leurs *fleurs*, de leurs *bois*, de leurs *escorces*.

Il est vray que quand ce sont choses moins precieuses & pleines de suc, on les peut infuser & puis boüillir dans quantité d'eau commune, & apres on les serre dans la presse, & de cette expression coulée on en tire *l'extrait*, en faisant euaporer l'eau à la chaleur d'vn feu plus lent; Comme cela se prepare *l'extrait de grains de Geneure*, ainsi *l'extrait des fueilles de Chardon benit*, ainsi *l'extrait d'Enula Campana*, qui sont les vns confortatifs, sudorifics & conseruatifs des visceres naturels.

Cette methode generale est si claire, qu'elle n'a besoin d'aucun exemple particulier, pour la rendre plus intelligible: seulement ay-ie enuie, pource qu'en plusieurs Boutiques on tient l'extrait dit *Panchymagogue*, qui est comme le Catholicon des Chymiques, d'en donner la description selon Crollius, in *Basilica Chymica*.

Extractum Panchymagogum.

℞. *Tinctura specierum diarrhodon Abbatis*,

& diambra singul. ad ℥ j. cum spiritui vini per digestionem xiv. dierum extractæ.

Exinde tincturam elice ex sequentibus partim incisis, partim tritis, eodem vini spiritu in B. M. per dies 8. vel 14. cauendo ne cucurbita disrumpatur per vim spiritus vini; Sequentia autem sunt. Pulpæ Coloyntidos ʒ iij. Turbith gummosi ʒ v. Agarici albi ℥ j. Rad. Ellebori nigri ℥ j. Scammonij electi ʒ vj. fol. Senæ ℥ iv. Rhabarbari electi ʒ iu. Elaterij ʒ ij. Sem. Ebuli triti ℥ ij. Hermodactil ʒ ij.

Has duas tincturas simul mixtas distilla, vt dictum est supra de extractu in genere, per calorem lentum Balnei vsque dum in fundo crassities mellis relinquatur, circa finem adde Olei Cinamomi, Caryophyl. Nucistæ an. guttas x. Salipserlarum & corall. an. ʒ ij. potest admiseri rasura cranij humani, aliquando sed ad libitum.

Dosis à ℈ j. ad ℈. ij. in liquore proprio vel cum catapotiis vel in forma boli exigui cum puluere liquiritiæ; Omnes noxios humores blandè & clementer euacuat, inueteratis & difficulter curabilibus quibuslibet morbis conuenientissimum auxilium.

D'entre les parties des Animaux on tire *l'extrait de la ratelle de vache*, pour émouuoir les mois aux femmes, *de poulmon de renard* pour les phtisiques, *de foye de loup* pour les flux hepatiques, de *castoreum* pour la matrice.

Les *Bolus* se font volontiers des Electuaires mols, ou des Extraits, ou des Pulpes seules, ou accompagnées de poudre, & selon leur force on en fait vn seul ou plusieurs, car chascun ne doit

doit pas estte plus gros qu'vn morceau de quelque chose molle, qu'on peut aualler sans macher, on enuelope ceux, dont on craint quelque difficulté en les faisant aualer d'oublies vulgairement dictes *pain à chanter*, sub. la Messe, pour ce que c'est de ce pain sans leuer, que se font *oblatæ*, ou hosties qu'on offre au S. Sacrifice de la Diuine Messe, ce que i'ay bien voulu dire, pour empecher la façon de parler des Heretiques, qui introduisent la façon d'apeller ces pastes faites au fer & sans leuain, pain enchanté au lieu de pain *à chanter*, & tachent de semer ce discours malignement dans la bouche des Catholiques, pour establir tacitement la malice, par laquelle leurs Ministres apellent cette sainte façon de seruir Dieu Enchantement, & Magie, comme fait du Moulin, Riuet & autres, ce qui soit dit en passant pour aduertir de leur malice jusques aux moindres choses: On les donne aussi auec de la poudre de succre.

Les *Pessaires* sont destinés pour le seul sexe feminin, pour arrester ou prouoquer les mois, pour purger la matrice des femmes steriles & les faire conceuoir, pour faire remonter la matrice precipitée par la douceur des odeurs suefues, des medicamens appliqués par embas. On les compose de matiere & ingrediens propres & conuenables, pour chascune de ces intentions, la consistance est comme d'vn onguent ou electuaire mol, qu'on entremele auec du cotton fin & charpy, ou bien de la laine fine, qu'on enuelope de petit tafetas incarnat ou cramoisy fait en long comme vn

doigt, lequel mis la nuit dans la nature de la femme, est attaché par vn filet à sa cuisse, demeurant quatre ou cinq heures en cét estat, on le retire apres ce temps-là, & on y en remet vn autre; Et continue on cét vsage durant trois ou quatre jours plus ou moins, selon l'effet qu'on en veut tirer, apres les remedes generaux. On l'apelle *Nascale*, quand on l'applique aux pucelles, & ne difere du precedant formulaire que par sa grosseur & longueur.

Le *Suppositoire* est vne forme de medicament dediée au fondement, qu'on compose simplement d'vne ou deux onces de miel, qu'on fait cuire, & comme il commence à auoir consistence de s'endurcir, ce qu'on connoit en mettant vne goute sur vn marbre ou metal froid, on l'oste de dessus le feu, & le verse on sur vne assiete ointe d'vn peu d'huile d'oliue, & en forme on promptement auec les mains engraissées de mesme des petits cylindres conoides comme le petit doigt, qu'on met estans deuenus plus durs dans le fondement. On s'en sert volontiers aux petits enfans; Aux autres personnes plus fortes & âgées on adjoûte du sel en poudre, des troc hisques alhandal ou autre medicament acre, pour irriter la faculté expultrice des boyaux.

Le vulgaire en fait auec du Sauon, & des tronçons de choux coupés en figure conuenable, ou de testes de potreaux frotées auec du beurre, les plus doux sont des dragées longues, quelques-vns se seruent vtilement des rondes musquées & lissées, qu'on nomme ordinairement pois de Verdun.

SECTION XXI.

Des Remedes internes secs & sans humidité sensible.

Les remedes secs & sans humidité sensible, omis par Monsieur Bauderon en sa Pharmacopée sont *les sels, les magisteres, les precipités, les fleurs, crocus*, & autres calcinations & sublimations des metaux vsitées.

Des Sels.

Il n'y a mixte quel qui soit qui n'ayt du *sel* principe en sa composition, on le tire par la seule dissolution, au moyen de laquelle on le detache des autres principes, en l'attirant à l'vnion de l'eau, Element qui est comme *sa matrice*, & à laquelle il s'vnit aussi facilement, comme le soulphre auec la terre, & le Mercure auec l'air, ce que j'ay enseigné le premier distinctement, & qui a esté incoñeu dans vne diuision si naturelle, que celle que nous auons enseignée au 4. rayon de nostre *Pentagone vniuersel*, par le benefice de cette connoissance, que le bon Dieu à voulu me departir en ce fait, comme en tout autre par l'aide & le ministere de l'Archange S. Raphaël, comme il est declaré là plus au long, & au poëme intitulé *Richelias*, escrit & presenté à feu Monseigneur le Cardinal Duc de Richelieu, auec tel agrée-

ment que chascun à sçeu l'an 1641. Si bien qu'il est aisé d'extraire le sel de chascun par cette voye, mais pour ce que l'eau est empechée de l'aborder par le souphre huileux qui n'a point ou peu d'accord auec elle, il faut le faire consumer au feu, où par le moyen de cette chaleur dans les corps les plus lasches, exciter le mercure en telle sorte qu'il l'emporte auec soy, en lieu où il le puisse faire paroistre coagulé, & tel qu'il se puisse faire connoistre separement à la veuë, à l'attouchement, & au goust. Le premier moyen s'appelle *Calcination*, l'autre est proprement *digestion* & *decoction*. Par ce premier on tire les *sels fixes*, & par ce second les *mercuriaux* & volatils. Nous parlerons des premiers, prenans pour exemple le sel d'absinthe fort vsité en Medecine pour les maux du foye, & de l'estomach, l'hydropisie, & la dificulté d'vrine.

Sal Absinthy.

Prenés Absinthe Romain seché à l'ombre en grande quantité, faites le *bruler* en lieu net, & apres recueillés les cendres que vous calcinerés dans vn creuset jusques à ce qu'elles deuiennent fort blanches, Quoy fait vous les verserés dans vne courge de terre, & metrés *d'eau chaude*, en la mesme quantité & proportion qu'on obserue en faisant la lexiue, la remuant de temps en temps, durant douze heures qu'elle demeurera en digestion auec lesdictes cendres, apres lesquelles ayant laissé reposer

ser le tout, vous separerés l'eau impregnée de sel par inclination, & y en remetrrés mesme quantité d'autre aussi chaude, continuant la digestion & separation tout de mesmes jusques à trois fois, apres lesquelles vous joindrés toutes lesdictes lexiues separées, que vous filtrerés ou du moins passerés plusieurs fois par le drap blanc, finalement vous les mettrés dans vne terrine d'ont le fond sera conoide pour coaguler ledit sel, en faisant éuaporer l'eau à feu lent. Que si le sel reassemblé auec l'espatule & recuilly n'est assés blanc, on le dissoudra nouuellement en eau pure filtrera & coagulera, apres l'auoir calciné dans vn creuset jusques à rougir.

La *dose* de ce sel est depuis *dix grains* jusques à *douze*, comme aussi celle des suiuans qui se preparent de mesme façon. Sçauoir

Le sel *de Sauge*, contre les maladies de la teste.

Le sel de *Millepertuis*, ou *Hypercion* contre les pleuresies, experimenté par Gesner in Euonymo, en le prenant auec vin chaud.

Le sel *d'Armoise*, pour les maux de matrice, qui purge guerissant les suffocations.

Le sel de *Chamomile*; qui prouoque l'vrine selon Leo Suauius, comme aussi celuy *d'Ononis* ou *Resta bonis*.

Le sel *d'Euphraise*, qui esclaircit la veuë, le sel de *Guayac* pour la verole.

Le sel de *Fresne*, qui fait merueilles contre le calcul.

On fait des sels composés en mettant plu-

ſieurs ſimples enſemble, meſmes des animaux ou de leurs parties, en tirant le ſel de leur cendres, comme il vient d'eſtre dit de l'abſinthe, tel eſt le *ſel Theriacal* d'eſcrit par le ſieur de la Violette, & on en peut faire autant du marc des pains qui reſtent apres la diſtilation des eaux.

Mais paſſeray-ie outre ſans declarer vn ſecret grand ſans difficulté, & admirable pour extraire le ſel des plantes au double de ce qui ſe fait par calcination ordinaire, & qui n'eſt ſans doute conneu que de fort peu de perſonnes, ſi toutefois il l'eſt à quelqu'vn, hors ceux à qui ie l'ay reuelé. Le bien public m'y engage, & la ſyncerité auec laquelle i'ay deſſein d'obliger la poſterité. C'eſt bien peu, & beaucoup; Il n'y a que d'employer les *rays du Soleil* à voſtre combuſtion & calcination des herbes, par l'aide d'vn miroir ardant qui ſoit grand, & puiſſe donner du feu abondamment pour cét effet, ou il faut eſtre patient, & apres laiſſer cette calcination au Soleil des jours caniculaires ou elle ſe blanchira auec le temps, comme le vitriol de la poudre de ſympathie gardant l'humidité ſoigneuſement, & apres diſſoluant par la ſeule digeſtion dans le B. M. filtrant & coagulant à l'ordinnaire. Ceſte façon d'extraire les ſels ſans difficulté, n'a eſté diuulguée juſques à maintenant, & n'eſt pas vn petit ayde aux vrays Philoſophes qui contempleront cette difference du feu ſolaire d'auec le noſtre artificiel, pour la perfection de la theorie & pratique des belles choſes, où il s'agit d'imiter la nature

agiſſante

agissante dans le meslange & production des mixtes.

On tire aussi par la voye commune de calcination, dissolution, filtration & coagulation, les sels des animaux & de leurs parties, comme le sel *de Cloportes*, le sel de *Poulmon de Renard*, le sel de *pierre d'Homme*, quoy que non vraye partie, non plus que *l'vrine* dont on tire aussi le sel *lato modo*, ainsy aussi le sel de *sang Humain* & de *Cerf*, dont parle VVecherus *Antidotarij Special. lib.2. sect.35.*

Pour le sel *du Crane Humain*, fort à propos les Docteurs de nostre tres-illustre College de cette ville, qui ont trauaillé à la Pharmacopée Lyonnoise, l'ont sequestré du Catalogue de ceux qui ont besoin de calcination, pour estre extraits en donnant aduis de le preparer comme celuy *d'ambre* aux Apoticaires, monstrans en cela qu'ils estoient aussi sçauans de practiquer en ce qui est du trauail, & experiences Pharmaceutiques & Chymiques, que ceux qui ont le plus bruslé de Charbon, & soüillé leurs mains de la poudre, & des liqueurs des medicamens, non point du nombre de ces vmbratiques & peu exercités, que Galen appelle ἐκ τῶν βίβλων κυβερνήτας, comme qui diroit gouuerneurs de nauires deuenus tels, pour auoir seulement la Theorie de la Carte Marine, Anatomiques pour auoir veu les portraits d'Anatomie, Botaniques pour auoir veu les Herbes en peinture, tels que nos Maistres les Apoticairres nous voudroint faire deuenir, nous releguants & restreignans à la seule connoissance des vertus

des

des medicamens, soustenans qu'il ne nous apartient ny d'auoir des drogues ny de les preparer ny de les mesler, nous deuans contenter de ce que nos liures nous en disent, en quoy ils sont fauorisés par les Medecins Nonchalans; ou poupins & damerés qui craignent que la drogue gaste le beau tein de leurs blanches mains, & qui iroyent plustot en Cypre, en Lemnos; en Syrie & Palestine, s'ils y sçauoient quelque beau sujet d'amour pour occuper leur entretien, que pour connoistre la nature des medicamens qui en viennent, en frequentant jusques dans les fournaises; *comme Galen* ce que luy mesme nous aprend (notés Messieurs les delicats & negligens,) *lib.9. de Simpl. Medic. facult.* aussi les petits *Fratres* se moquent souuent de vous & de vos Ordonnances en leurs particulier, pendant que plusieurs de leurs Maistres qui treuuent leur conte en cette ignorance, par laquelle il vous font passer pour des purs *Pretextes*, ne faisans que ce qui leur plait de ce que vous escriués, & cependant vous rendans responsables de cela quoy que vous n'en sçachiés rien, le malade venant à mourir ou tomber en accident, tirans la demy pistole d'vn Epitheme qu'vne seule de vos visites leur dispose, pendant que vous serés payé d'vn teston foible le plus souuent, & peut estre de moins. Ie croy qu'examinans vostre conscience, vous auoüerés en lisant cecy que i'ay raison de m'en plaindre, & que vous aués tort de n'imiter pas vostre Ancien & Sage Maistre Galen. Mais reuenons au sel de crane humain qui nous a mis en

en ce propos, pour lequel encor le bon Monsieur de la Brosse, viuant Medecin du Feu Roy se met fort en cholere contre M. de la Violete, pour n'auoir pas examiné par l'experience ce qu'il en a escrit, aussi bien que Libauius, Milius & autres, qu'il drappe puissamment *en son troisiéme liure de la Nature des Plantes. Chap. 7.* Certainement quand on tire quelque chose d'ailleurs sans cautionner de verité & d'experience, s'en remettant à la foy des Autheurs on est excusable, mais c'est chose qui merite Censure quand on donne de soy en semblable rencontre, ce qui n'est conneu que par ouy dire ou par imagination, si ce n'est qu'il y ait grande analogie, comme elle pourroit estre entre les os, les poils, les laines, les plumes, les ongles, les cornes, les tendons, les escailles, & quelques-vnes des peaux des animaux, auec les os pour ce qui regarde le sel, ayans icelles parties toutes vn *sel* plus *volatil* que fixe, & qui facilement se pousse hors, absentant les cendres, & se sublimant par la force du feu de calcination, qui chasse le mercure auec lequel il est si fortement attaché, & s'esuanoüit s'il ne rencontre lieu qui l'arreste, & là où il puisse adherer.

Ainsy le *sel d'ambre jaune*, qui fait merueilles pour prouoquer l'vrine se tire, apres qu'on a extrait d'iceluy l'huile, à l'aide de l'eau Rose & de Betoine, selon qu'il a esté dit des essences, mais auec vn feu vn peu plus fort que celuy duquel il a esté parlé, pour faire sortir l'huile rouge-noir qui vient le dernier, car finalement

par

par cette force de feu continuée se sublime le sel qu'on dissoult, filtre & coagule auec l'eau de marjolaine pour s'en seruir en ce rencontre, & de l'huile en plusieurs autres selon les remarques de Crollius, *in Apoplectico Basilica Chymica*.

Il y a vne autre maniere que la distilation, pour *extraire les sels volatils* & mercuriaux, quelques-vns les apellent *Armoniaux*, c'est en tirant l'extrait des mixtes, qui est comme leur tartre, & en faisant naistre des Crystaux ou Cremes, comme il a esté dit cy-deuant en parlant de la poudre de Cornachini; car en mesme temps qu'on veut former le *Creme* ou cremeur en la surface de la decoction dudit tartre, en mesme temps aussi se font plusieurs *Crystaux* taillés en pointe de diamant, comme petits morceau de succre candy, lesquels aussi adherent à des petits bastons de sapin, si on en entre-lasse le milieu du vaisseau, ou se refroidit la decoction tartrée, d'vne extremité de la circonference à l'autre oposée. Beguin quoy que tres-experimenté enseigne *au 1. liu. de ses Elemens de Chymie Ch.* 17. vne maniere d'extraire ce tartre par le moyen de l'epaississement du suc, & dans iceluy d'y treuuer des crystaux, mais en ayant fait experience auec des artistes tres-exacts & diligens, ie confesse que ie ne l'ay point peu voir reüssir, c'est pourquoy il vaudra mieux à ceux qui desireront d'en venir faire l'extrait par la voye des teintures, & les ayans dessechées patiemment en tartre, en tirer le sel volatil comme de celuy de vin,

mais

mais pour cela il faut estre fort patient, & auoir vne estrange quantité d'extrait. C'est pourquoy on reüssit mieux à tirer ce sel, par les decoctions qui faites des mixtes puluerisés, apres vne conuenable digistion, attirent indubitablement ce sel en allés suffisante quantité pour chasque dose, à manifester ses vertus & operations.

Il y a encor certains sels qui se preparent par art Spagirique, & sont fort en vsage, comme celuy de vitriol blanc appellé *Gilla Theophrasti*, d'ont voicy la description.

Gilla Theophrasti siue Vitriolū vomitiuum.

On dissoult du *vitriol blanc* en eau commune, apres on le passe par le drap blanc, si on ne veut auoir la patience de le filtrer, puis on le met sur vn rechaud dans vn plat de terre, jusques à ce qu'il fasse *crouste*, alors on le met en vn lieu froid durant quatre jours, on iette l'eau & le redissout'on dans de nouuelle l'eau, & puis on continue comme deuant jusques à trois fois, on en fait autant auec de l'eau de rose trois autres, & à la fin on desceche la poudre blanche, qui reste au fond du plat.

Dosis est à ℈ j. ad ℈ j ſ. tantum, vomitum statim mouet, sæpe vrinam, quod ego obseruaui in quibusdam apoplecticis; caput expurgat, & tutum sane remedium, tempore & loco conuenienter à medico ex vehiculis conuenientibus præscriptum, lumbricos etiam enecat, & Rheumatismos per vrinarum vias deriuat.

PARA

PARAPHRASE.

Crollius descrit ce vomitif, mais en le preparant, ie n'ay jamais veu naistre les crystaux qu'il dit, ains seulement la poudre, comme aux sels qu'on coagule, il escrit auparauant la *Gilla Theophrasti*, tirée de ces pretendus crystaux ou vitriol extrait du cuiure ou du fer, à quoy j'estime que Paracelse ne paruint jamais, par ses operations, & croy que le bon Crollius l'auroit plustot escrit mille fois que preparé vne en la sorte qu'il dit, encor doute ie qu'il y reüssit. Vn Apoticaire de la Tour du Pin nommé M. Berle excellent & laborieux Chymique, n'vsoit point d'autre *Gilla* que de celle-cy, & m'a asseuré n'auoir peu reüssir en l'autre, quoy qu'il y ait trauaillé assés affectueusement, i'ay veu de bon succés de celuy-cy, & i'estime par consequent la Gilla de Theophraste Paracelse, puisque les effets qu'elles produit sont les mesmes qu'iceux qui luy sont attribuées par luy & ses sectateurs.

On peut metre au rang des sels encor le *Mercure doux* qui est vn sel volatil, qui se sublime, mais s'addoucit par vn meslango reïteré dans sa source.

Mercure ou Sublimé doux.

Prenés *Argent vif* ℥ *vj. Sublimé* ℥ *viij.* meslés le tout dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, jusques à ce que la matiere deuienne

deuienne noir[illegible] que le vif soit englouti par le [illegible]. Apres mettés là dans vn matras qui ait le col fort long, & le remplissés tant seulement à moitié, & l'ayant mis sur des cendres chaudes durant huit ou dix heures sous vne cheminée, faites le sublimer, & quand il se sera eleué en la partie superieure, on lairra le matras se refroidir, & puis on separera tout ce qui sera crystalin d'auec ce qui sera resté de crud en bas, & de suye venimeuse au dessus, qu'il faudra ieter là, ceste partie crystaline sera derechef broyée, sublimée, & separée comme deuant auec nouueau mercure crud, & sera l'operation reiterée par trois fois, apres lesquelles le sublimé sera parfaitement dulcifié & propre à estre employé, estant fort blanc & crystalin, sans suye & sans terre.

Si on continuoit sa sublimation dauantage, peu à peu il deuiendroit sudorific, & cesseroit d'estre purgatif.

Le principal vsage est contre la verole & symptomes d'icelle, pour purgatif vniuersel en le joignant auec des pilules *cochées* ou *sine quibus*, & encor contre les vers ou auec quelque extrait comme le Panchymagogue, la dose est depuis ℈ſ. jusques à ℈j.

Mercure Sublimé commun.

Il faut prendre du *Mercure* ou argent vif, lequel estant espreuué en mettant vn peu d'iceluy dans vn cuilier d'argent, estant euaporé laisse vne tache jaune ou blanche, car celuy qui

en laisse vne noire doit estre r... agité dans vn matras auec esgale partie de vinaigre ..., & vne poignée de sel commun pour chasque liure, puis le vinaigre deuenu noir, laué dans vne terrine auec eau salée, jusques à ce que toute noirceur & saleure soit separée, ce qui doit estre reïteré deux ou trois fois, passant finalement le mercure à trauers vne peau de chamois : A ℔ j. de ce mercure faut adjoûter vitriol rectifié dans vn creuset & sel decrepité esgales parties, sel nitre quatre onces, meslant le tout dans vn mortier de pierre auec vn pilon de bois, jusques à ce que mercure ne paroisse plus, y versant toûjours vn peu de vinaigre, enfin le tout mis sous vne cheminée, pour éuiter la vapeur mortelle, dans le mattas, lequel enfuy dans le sable jusques à l'endroit seulement qu'occupe la matiere, c'est à dire enuiron la moitié au plus en augmentant le feu par degrés ; Le mercure se sublimera au col du matras en forme de glaçons, l'humidité estant euaporée aux premiers degrés de la chaleur, le matras sera osté estant froid ; & si on veut le blanchir dauantage il faudra reïterer la sublimation.

Outre les sels qui se tirent par les operations de chymie, il y en y a encor d'autres qui les precedent dans la Pharmacopée, & sont *Sels composés*, ainsy appellés pour ce que le sel duquel on vse auec la nourriture, sert de base á leur composition, comme est le *Sal Catharticum Arnaldi Villanouani : Sal Marcelli : Sal Sacerdotale Nicolai*, lesquels ont eu autrefois place

dans

dans les boutiques des Apotiquaires, mais à present ne sont plus vsités, si est bien leur forme de composition, car Hartmannus in *Praxi Chymiatica*, & quelques autres Medecins font mention d'vn certain *Sal Peregrinorum*, ou *Sal Peregrinantium*, lequel est grandement estimé pour empecher de vomir ceux qui s'embarquent sur la mer, pource qu'il ayde la digestion, fortifie l'estomach, & oste le mal de cœur qui precede le vomissement, voicy la recepte.

℞. Lapidis prunellæ ℥ j. Salis nitri preparati, Salis Fusi & Salis Gemmæ an. ℥ ſ. Galangæ, macis, cubebarum an. ʒ j. ff. pulvis dosis à gr. iv. ad gr. viij. Ieiuno ventriculo.

I'ay treuué l'inuention d'en faire vn duquel i'ay veu d'assés bons succés pour esclaircir la veuë & la conseruer, à cause de quoy ie l'ay intitulé

Sal Oxydorcicum L. Meyssonnerij D. M.

℞. Salis communis ℥ ij. Salis fixi Euphragiæ herbæ solarium radiorum vi extracti ʒ j. pulueris sem. feniculi ʒ ij. piperis albi ℈ j. ff. pulvis.

On s'en sert comme de sel commun à table auec la viande, & il a cette vertu de corroborer l'estomach, de cōbatre l'indigestion & les phlegmes d'iceluy, de dissiper les ventosités & d'aiguiser l'appetit des personnes de nature & temperament froid & humide.

Quoy que les *cauteres* soient de la nature des sels, pourtant puis que suiuans la methode M. Bauderon, nous ne parlons icy que des com-

positions & preparations Pharmaceutiques vsitées interieurement, nous remettons d'en dire quelque chose au second liure, où on ne parlera ques des *Externes* principalement. C'est pourquoy nous ditons quelque chose du *Sel de Caral*, pour venir à son Magistere & à celuy de perles.

Sal Corallorum.

On broye grossierement des *Coraux* les plus rouges dans le mortier de bronze, par dessus lesquels mis dans vne courge de verre, on verse du vinaigre distilé par trois fois en telle quantité qu'il le surpasse de quatre bon doigts, & l'y laisse on jusques à ce que le coral soit dissouls, & que le dissoluant en soit suffisamment impregné, apres on le separe par inclination, & le fait on éuaporer à l'aide du feu lent, jusques à ce qu'il ne reste que le sel dans la coupelle demeurant à sec, qui estant recueilly auec la spatule est derechef dissous en eau de roses rouges, & coagulé pour estre suffisamment despoüillé de l'acrimonie du vinaigre distilé, & pour acquerir vne blancheur plus parfaite : le Scholiaste de Beguin employe pour cette derniere dissolution, *la rosée de May* amassée sur les bleds, mais cela est bien laborieux.

Il corrobore le cœur, l'estomach, & le cerueau, mais sur tout le foye, c'est le grand & souuerain remede des flux hepatics dysenteries, diarrhées, pertes de sang. Crollius & Beguin luy donnent plusieurs autres vertus, aussi bien

que

que Duchesne, suiuant les Hyperboles coustumieres & familieres aux Chymiques *Magniloquis Hominibus*, ie ne dis icy que ce que i'en ay reconneu par l'experiencé de ma practique, qui est conforme à la raison aussi bien qu'à leurs sentimens, dont ce n'est qu'vne bien petite partie, *la dose est de 6. gr. iusques à ℈ j.*

On tire de mesme le *Sel de Perles*, duquel Crollius dit bien autre chose en seize articles, pour moy ie sçay qu'il fortifie le cœur mediocrement, est tres-excellent aux Phtisiques, à vne vertu legerement adstrictiue, & plus considerable pour estre vn remede temperé, & de prix excellent entre les confortatifs que pour autre chose, sa dose est de 10. à 15. grains.

Les *Magisteres* ne se font que de ces sels precipités, car si on les dissout en de l'eau commune, & que puis apres on verse goutte à goutte de l'huile de tartre faite par defaillance, il va à fond en forme de poudre blanche. Sinon sur la dissolution du coral ou des perles, faite auec le vinaigre distilé cy dessus, apres estre filtrée on verse ledit huile de tartre de mesmes, qui la fait deuenir blanche, apres on y adjoûte de l'eau commune, & le tout mis en digestion la susdite poudre va à fonds, qu'on dulcifie par plusieurs ablutions & coagulations, & la dose n'est pas beaucoup diferente, afin que ne die la mesme dans les autheurs non plus que les vertus.

On fait de mesme le *Magistere de fleurs de Souphre* apellé *laict & beurre de Soufre*, moyenāt la dissolution desdites fleurs, mettant trois fois

autant de sel fixe de tartre en digestion, auec vne partie d'icelles, & autant de liures d'eau que d'onces dudit sel, & les digerant au sable 24. heures, apres les filtrant chaudement par le papier gris, & sur la liqueur coulée encor chaude versant goutte à goutte assés diligemment, pourtant, du vinaigre distilé (Crollius se contente de vin) qui fait descendre peu a peu le sel du souphre en bas, lequel (le dissoluant separé d'iceluy) est dulcifié par les ablutions, & desseché en laict ou cremeur de souphre tresblanc pour les maux de poumon, sur tout les vlceres donné depuis 6. à 20. gouttes en eau pectorale propre.

Mais entre tous les Magisteres quo doit auoir le Pharmacien en sa boutique, le plus necessaire & qui peut estre employé plus souuent, est le *Magistere de tartre vitriolé*, que Crollius met en teste de sa Royale Chymie, ou Palais des secrets Chymiques, sous le specieux tiltre de *Vniuersale Digestiuum*.

Magisterium Tartari vitriolatum fixum.

℞. Olei ex resolutione Salis fixi tartari in patina fictili, (vitream periculo laborare expertus sum) ℥ iv. affunde Spiritus vitrioli guttatim ℥ j. vel ℥ jß. ff. coagulum.

Quand on verse l'esprit de vitriol sur c'est huile de tartre, il s'ensuit vne ebullition merueilleuse sans l'aide d'aucun feu visible; apres par le feu lent, on separe l'humeur qui reste en surnageant & on serre le Magistere. La dose est depuis

depuis ℈ ſ. iuſques à ℈ j. contre les obſtructions retentions d'vrine, jauniſſe, ſupreſſion de purgations és femmes auec vehicules conuenables & aproprié hepatiques, hyſteriques, aperitifs, &c.

Apres les Magiſteres ſuiuent les *Precipités*, qui ne different en rien d'iceux, ſinon que ce nom eſt approprié par les Chymicques aux Magiſteres de Mercure, qui ſe font par diſſolution, precipitation,& coagulation comme les ſuſdits: Les exemples des deux principaux Precipités le verifieront.

Precipité blanc.

Prenés du *Mercure* ℥ iv. & les mettés dans vn matras bien ample, puis verſés deſſus *Eau forte commune*, deſcrite cy-deuant ℥ viij. & le faites diſſoudre, puis verſés de *l'eau ſalée* par deſſus en quantité de ℥ vj. aſſés lentement & qui ſoit froide, apres l'ebullition qui ſera faite dans le matras, alors vous verrés vne poudre blanche au fond d'iceluy, & par inclination ſeparerés l'eau forte & ſalée qui reſteront claires, puis vous lauerés cette poudre blanche en verſant vne liure d'eau commune tiede deſſus, dans le meſme matras & le remuant & laiſſant quelque peu de temps enſemble, apres quoy vous l'eſpancherés & reïterés cela trois ou quatre fois, juſques à ce que la poudre n'ait plus de reſſentiment de l'acrimoine de l'eau forte, finalement vous le lauerés auec de l'eau roſe, & le deſſeicherés l'ayant mis dans vn plat de terre verny auec vn feu lent au deſſous.

On se sert de ce precipité, pour en faire des pilules en le meslant à quelque portion de la masse des officinales, en quantité de sept à huit grains contre la verole, mais l'vsage en est peu asseuré; Et exterieurement de ʒ j. meslé auec ℥ j. ou ij. d'onguent *Enulatum*, pour en frotter les poignets contre la gale & la vermine; on s'en sert encor à farder, en meslant vne petite portion d'iceluy auec eaux de Nymphea, de fleurs de febue, & autres semblables.

Precipité rouge.

℞. Mercurij viui ℥ iv. Aquæ fortis ℥ viij. On fait la dissolution dans vn matras comme dessus, mais on fait éuaporer le dissoluant en mettant le matras sur vn feu doux, & le continuant jusques à vne violence telle que le precipité reste à sec de couleur rouge au fond du matras, il est fort acre & n'en vse on sinon exterieurement aux vlceres veneriens, pour l'adoucir, on le peut lauer auec eau Alumineuse trois ou quatre fois.

Puluis Emeticus D. Victorij Algeroth.

℞. Antimonij Crudi & Mercurij Sublimati an. ℔ *j. ʃʃ. puluis, distiletur, & per aquam communem in recipiente capaci, ex retorta vitrea præcipitentur in puluerem album.*

Dosis gran. duorum, trium, aut quatuor, raro ad 6. aut 7. purgat per superiora maximè, & vsus est in capitis morbis, febribus intermittentibus,

tentibus, peste, lue venerea, aliisque morbis curationis difficilis, in hydrope potius vacuat per interiora datur ex ouo cocto aut conserua rosarum, aliquando in infusione.

PARAPHRASE.

I'Ay mis cette poudre au rang des Magisteres, pour ce qu'elle se fait par dissolution & precipitation, quoy que l'vne & l'autre se fassent differemment d'auec les formes cy-deuant données, Vincent Algerothi Medecin de Verone en est l'Autheur, du moins celuy qui la mise en vogue, c'est pourquoy elle est fort conneuë sous le nom de poudre *d'Algueroth* ou *Algaroth* par corruption, elle est nommée encor *Poudre Emetique*, *Mercure de vie*, & par Crollius *Flores Butyri Antimonij*.

LE MESLANGE.

On pile premierement l'Antimoine dans vn mortier de fonte, & puis le Sublimé dans vn de marbre, on les mesle tous deux en les broyant apres, mais éuitant la vapeur qui se leue de la poudre, laquelle est venimeuse. On met icelle en apres dans la Cornuë lutée à laquelle on adjoûte vn recipient assés grand à demy remply d'eau, puis l'ayant mise sur les cendres chaudes ou dans le sable, on donne dessous le feu par degrés, jusques à ce qu'vne substance liquide & goumeuse comme de la graisse de porc, sortant s'attache au çol de la Retorte, qu'on fait

fondre aprochant de là vn charbon ardant qu'on tient auec le bout d'vne pinsette, par ce moyen elle tombe dans le recipient ou rencontrant l'eau, elle se precipite en forme de poudre blanche, qu'il faut lauer, & desecher plusieurs fois auec eau commune, & finalement auec eau Rose pour la serrer dans vne phiole forte de verre & la conseruer au besoin.

On serre ce Magistere dans vn vase de verre bien clos en lieu temperé, pour en donner trois ou quatre grains rarement 6. ou 7. pour faire vomir dans les maux de teste, fiebures intermittentes, peste, verole grosse, & autres maladies difficiles à guerir, procedentes de cacochymie qui se peut vuider par vomissement.

Les *Fleurs* sont especes de sels volatils qui se subliment par la force du feu chassant le Mercure des corps où il est plus detaché & plus abondant, non pas seulement mineraux, mais des vegetaux aussi; car la suye des cheminées est proprement vne fleur, & ce qu'on apelle noir à noircir, laquelle vient pourtant du bois & des resines qui sont matieres vegetales ou extraites des vegetaux purement; de mesmes les fleurs qui se tirent du Benzoin, & celles des mineraux qui se subliment de l'antimoine & du soulphre, desquelles seules i'ay dessein de parler icy, comme des plus vsitées aux boutiques de de nos Apoticaires.

Fleurs

Fleurs de Benzoin ou Benjoin.

On les tire en mettant brusler dans vn pot de terre neuf mis sur les charbons ardans du Benjoin grossierement concassé, en telle sorte que la fumée monte dans vn gros cornet double de papier gris, courrant assés exactement l'orifice du pot, car elle se conuertira dans iceluy en fleurs blanches, qu'on aperceura aprochant la chandelle du papier, & qu'on receuillera apres pour les conseruer dans vn pot de verre comme les Magisteres.

La dose est de ℈ ſ. *contra omnes morbos pectoris à causa frigida, dispnœam, Asthma, Tussim, ex oui sorbilis vitello deglutitorum, admixtis ad maiorem efficaciam, florum sulphuris aquis partibus.*

Fleurs de Soulphre.

Faut prendre des gros canons de soulphre jaune, concassés en poudre grossiere auec la moitié de poudre de bricques, & les mettre dans vne courge de terre bien haute, eschauffée sur le sable d'vn fourneau ardent en telle sorte que la fumée en puisse monter doucement & sans violence, (car le feu estant trop violent on perd sa peine) dans vn alembic de verre joint à vn recipient propre à receuoir les humidités superflues qui montent auec la fumée qui se conuertit en fleurs, changeant souuent ledit chapiteau d'alembic, à celle fin qu'on puisse receuillir

receuillir plus aisement lesdites fleurs, & prenant garde que l'air n'entre aisement dans la courge, qui feroit prendre le feu au soulphre & gasteroit l'operation.

Dosis est à ℈ j. ad ʒ j. vsus idem qui florum Benzoin & in iisdem pectoris affectibus, valent praterea assumpti contra pestem cum aqua Theriacali aut Melisophyli aut Extracto Rad. & Helenij.

Fleurs d'Antimoine.

On peut sublimer les fleurs d'Antimoine en mesme sorte que celles de soulphre, hors qu'il ne faut point changer le recipient, à cause de la vapeur dangereuse, mais faut mettre plusieurs pots de terre l'vn sur l'autre, troüés au fond & au dessus du dernier l'alembic de verre auec son recipient, obseruant que le plus bas tenant lieu de Courge, & ayant vn tuyau pour y mettre l'antimoine crud en poudre peu a peu, & de temps en temps lors que son fond sera deuenu rouge par la force du feu, & le bouchant incontinent, & remuant aussi par interualles, car par ce moyen les fleurs blanches de l'antimoine monteront dans les pots, & jusques à l'alembic auec le phlegme aigre lequel ira se rendre dãs le recipient,& l'operation faite & les feces & les vases refroidis on les separera pour ramasser la fleur qui sera aux parois d'iceux qu'on conseruera comme les autres, il faut enuiron dix ou douze heures pour l'accomplissement de ce trauail.

Auant

Auant que s'en seruir interieurement, il faut verser dessus de l'eau de vie jusques à ce qu'elle surmonte les fleurs deux bons trauers de doigt, & les laisser digerer dans vne courge à feu de cendres, deux jours apres lesquels adaptant vn alembic on separe par distilation l'eau de vie jusques à ce que la poudre ou fleurs restent seches, on peut reïterer jusques à deux fois cette operation pour en rendre l'vsage plus assuré. Crollius en met vne preparation plus longue & composée auec le sel de tartre, mais celle là suffit.

Dosis gran. 4. aut 5. ex conseruis, tabellis aut aliis conuenientibus vehiculis ad purgandum supra & infra in contumacibus morbis, à cacochymia procedentibus.

Les Crocus sont nommés ainsy à cause que les principaux teignent jaune comme le saffran, où sont rougeastres comme le safran, ce sont proprement calcinations ou dissolutions des mineraux faites par le feu, à l'aide de quelque dissoluant potentiel acheué par iceluy, ainsy se font le *Crocus Martis* & *Crocus Metallorum*, qui sont les plus vsités en la Medecine Pharmaceutique de laquelle il est icy traité. Ceux qui voudront estre curieux de la preparation des autres iront à Liebaud *Syntagmate Arcan. Chymic. part.* 1. ou il en est amplement traité.

Crocus Martis.

Il s'en fait de deux sortes l'vn aperitif, l'autre adstringent.

Le

Le premier se fait en prenant vn careau d'acier mis dans la fournaise, jusques à ce qu'à force de rougir il soit deuenu blanc, alors on le prend auec des pincettes de fer, le tenant de la main gauche, & contre sa pointe on met vn gros canon de soulphre entier, vn vaisseau d'eau claire dessous, alors dans iceluy tombent comme grosses gouttes ou morceaux en grenaille, c'est le Crocus qu'il faut descher l'ayant retiré de l'eau, & le metre en poudre subtile pour s'en seruir.

Dosis à ℈ j. ad ʒ ſ. cum conseruis, saccharo, aut aliis conuenientibus vehiculis ad reserandas obstructiones in Cachexia, Chlorosi, Ictero & aliis eiuscemodi hepatis & lienis affectibus.

On peut le rendre adstringent en le faisant esteindre dans du suc de coins, de prunelles sauuages, corneoles, sorbes & semblables fruits adstringens, sinon on se sert du suiuant, mais moins seur à cause des corrosifs. Car on dissoult ℥ j. de limaille d'acier dans ℥ viij. d'eau forte versée peu à peu par dessus, pour euiter la trop grande ebullition, apres on la fait exhaler sous la cheminée, reste au fond du vaisseau le Crocus qu'il faut calciner apres encor longuement dans vn creuset pour le bien dessecher & priuer de tous les corrosifs de l'eau forte, ce qui se fait en quatre heures.

Dosis granorum 9. aut 10. ad sistendam Gonorrhœam, dysenteriam hepaticam & cæteros fluxus, tinctura eius per spiritum vini extracta mirum in modum contra hydropem conuenit. Extrinsecus aplicatas, sistit omnem quæ ex vlceribus aut vulne

vulneribus prorumpit hæmorrhagiam, eademque præterea antiquata vlcera exsiccat.

Crocus Metallorum.

La preparation en à esté enseignée cy-deuant, en ce... d'Antimoine de la *poudre de Cornachini*, en se co...ntant de la premiere calcination faite auec le salpe...

Dosis à gr. 3. ad 7. præcipuus vsus in febribus & aliis morbis contumacibus à materia extra venas in corpore putrefacta sine abscessu, quam cacochymiam extra vasa nominant; in infusione vero à gr. 12. ad 20. præscribi potest, vt in Aqua Benedicta dictum est.

Pour les autres calcinations vsitées en Pharmacie, il y en y a fort peu qui ne soient tres-connuës, apres ces quatre qui sont celle de *Sel*, de *Salpetre*, de *Vitriol* & de *Plomb* dit Saturne par les Alkymistes.

La premiere se nomme *Sel decrepité*, & est necessaire à plusieurs autres preparations & operations Chymiques.

Elle se fait en remplissant vn creuset de sel commun, & le couurant de charbons ardans dans le fourneau où il sera comme enseuely, jusques à ce qu'il soit fort rouge & ne pette plus, alors on le retire & laisse refroidir pour le serrer.

Celle du Salpetre est apellée *Crystal mineral, Sal prunellæ*, & se fait en prenant des *Canons de Salpetre* bien purifiés, mis en poudre & dans vn pot de terre, qui souffre le feu, jusques à ce qu'il

qu'il se fonde ou liquifie, sur vne liure duquel on iette peu a peu auec vn cuillier, la poudre *d'vne once de Soulphre* sous la cheminée, éuitant la fumée, apres on repile le salpetre ainsy calciné la premiere fois & on reitere comme dessus, jusques à la troisiéme fois, apres quoy il est versé dans vn vaisseau de cuivre chauffé peu auparauant, afin qu'il y congele ce qui se fait incontinant.

Dosis à ℈ j. ad ʒ ſ. in febribus ardentibus, pleuritide, gulæ & gutturis ardoribus pro gargarismate, refrigerat aperit, & dolores quodammodo sedat, vnde Anodynum & laudanum minerale Quercetano dicitur, cauendum ab vsu acidorum & vitriolatorum spirituum cum eo propter quandam antipathiam arcanam inter se vt obseruauit Angel. Sala in Ternario Bezoarticorum.

La calcination du Vitriol est dite *Colcothar* par les Chymiques, elle se fait dans vn creuset à feu reglé, remuant quelque fois le vitriol jusques à ce qu'il blanchisse, crainte qu'il n'adhere aux enuirons du creuset, enfin on le presse augmentant la chaleur durant vn bon quart d'heure, & lors il deuient tout rouge qui est ce qu'on demande.

Vsus tantum est ad alias præparationes; & extra ad sistendum sanguinem, & curam vlcerum malignorum, aliis apropriatis admixtis.

La Calcination *du Plomb*, se fait apres l'auoir fondu dans vn creuset & purgé de sa crasse, donnant le feu en telle sorte que le vaisseau rougisse, remuant continuellement auec vne longue spatule de fer, alors il se resoudra en chaux grise,

laquelle

laquelle il faudra cribler & reuerberer plus long temps afin qu'elle se conuertisse en *Minium*.

L'vsage du *Minium* est assés conneu en Medecine pour l'exterieur, il sert interieurement estant reduit en sel ou *succre de Saturne* qui se fait.

Versant sur ledit *Minium* ou susdite chaux de Saturne du vinaigre distilé, jusques à ce qu'il surpasse de trois doigts ou enuiron, & le digerant vingt quatre heures, le remuant quelque fois dans le matras où se fera la digestion sur les cendres chaudes, alors par inclination on separe le vinaigre, & on en remet d'autre, continuant jusques à ce que le sel de ladite calcination soit extrait, apres quoy on filtre toutes ces portions de vinaigres jointes ensemble, apres on le coagule comme il a esté dit cy-dessus parlant des sels, sur lequel en distilant trois fois par dessus du vinaigre, remeslant toûjours le mesme, & apres de l'eau de vie aussi en la mesme sorte, restera le vray *sel de Saturne*.

Dosis gr. 6. contra gonorrhœas, & veneris appetitus quos potenter extinguit in vehiculo proprio, lepram & pestem ex Beguino sanat, vis tamen eius securior extrinsecus manifesta fit in vlceribus, putridis, antiquis, cancrosis, malignis & serpentibus, summum est sarcoticum, & præstantissimum in inflammationibus præsidium aqua Rosarum in ophtalmia soluitur & applicatur pro Collyrio, tumores applicatu resoluit Leichenibus, & pustulis malignis remedio est.

SECTION XXII.

Des Tabletes, Marsepains & Pastes Royales.

IE n'ay qu'à dire generalement, comme il faut que le Pharmacien se comporte en ces preparations, puisque ce sont volontiers plustot preparations & compositions Magistrales qu'Officinales.

Pour les *Tabletes*, les vnes sont plus simples, les autres plus composées, les premieres se font auec le succre & l'eau, comme le succre Rosat, dissoluant par exemple demy liure de succre fin dans quatre onces d'eau Rose, & les faisant cuire dans vne bassine sur vn feu clair de charbon, jusques à ce qu'enleuant vn peu du succre auec la spatule, vous voyés se former au bout comme vn filet fort delié, le reste duquel il depend s'endurcissant contre le fer de ladite spatule, & en mesme temps vne autre goutte que vous aurés mise sur vne assiete d'estain froide, s'en detachant aisement, car alors il faut oster la bassine de dessus le feu, & l'ayant vn moment laissée refroidir, ietter le succre sur vn marbre froid ou table bien polie, soupoudrée de fine poudre d'amidon auec vn tamis, coupant en tabletes ou lozanges auec vn cousteau large cette glace succrée, Ainsi peut-on faire du *succre violat* auec eau de violete, & autres, selon autant

tant d'eaux diſtilées diferentes qu'on voudra joindre au ſuccre.

Les autres plus compoſées ſe font auec des poudres jointes au ſuccre diſſout & cuit comme deſſus, aux purgatiues on met volontiers ℥ ij. de poudre pour once, mais aux corroboratiues ſuffit de mettre ʒ j. pour once tout au plus, quelques vns diſſoluent des cõfections dans l'eau auant que d'y diſſoudre le ſuccre, comme la confection Alkermes & de Hyacinthe.

Pour les les *Marſepains* ou *Maſſepains* ils ſe font des Amandes, apres les auoir dépoüillées de leur eſcorce au partir d'vn boüillon d'eau, les pilant puis apres dans vn mortier de marbre, y adjoûtant & meſlant le double de ſuccre, & en faiſant comme de petits biſcuits ou maccarons, qu'il faut faire cuire dans le four auec peu de feu, ou dans la tourtiere.

Vſus ad reficienda corpora Emaciata Phtiſi aut hectica.

Les *Paſtes Royales* ont vne meſme preparation mais vne matiere quelque peu differente, car outre les amandes on y met des pignons, piſtaches, ſemences froides mondées, des chairs de tortuë, d'eſcreuice, de chapon, de perdrix de gelinote depuis trois à quatre onces ou enuiron auec ℥ ſ. ou ʒ vj. de poudre cordiale de ſantaux, diamargariton ou autres ſemblables, & le double de ſuccre en poudre pour former la paſte & la reduire en morceaux ou *Maccarons*, comme il a eſté dit du Maſſepains.

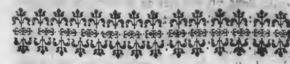
Analeptica vi pollent præstantissima quidem & pulmonis affectibus in Phtisicis potissimum vsurpantur.

Et c'est icy ou finit le *premier Liure de nostre Pharmacopée Accomplie*, respondant à celle de Monsieur Bauderon traitant des Remedes *Internes*. Passons à l'autre moyenant l'aide de Dieu.

Fin de la premiere Partie.



LIVRE



LIVRE SECOND DE LA PHARMACOPEE ACCOMPLIE.

SECTION PREMIERE.

Des Huiles.

IE n'ay rien à adjoûter à ce que disent Messieurs Bauderon en cette premiere Section *des Huiles*, apres ce qui a esté dit cy-deuant au premier Liure des Essences ou Huiles tirées par distilation, si ce n'est en mettant icy les celebres Huiles composés, que plusieurs Apoticaires curieux icy & en Italie tiennent preparés. Le premier est

Oleum Scorpionum D. Mathioli.

♃. *Olei Oliuarum vetustissimi* ℔. *vj. fl. hyperici virentis contus. M. iij.* On coupe l'herbe d'Hypericon ou Millepertuis menu qu'on con-

casse dans vn mortier de pierre, & on verse l'huile dessus dans vne courge de verre bien bouchée, laquelle on expose au Soleil ardent dix ou douze jours, & apres l'auoir aportée dans le Bain Marie, où on le fait sejourner vingt quatre heures en digestion, on coule l'huile en serrant l'herbe dans la presse, puis on coupe les herbes suiuantes meures, & les concasse on comme la premiere fois. ℞. *Hyperici*, *Chamadryos*, *Calaminthæ*, *Cardui Benedicti an. M. j.* & on verse dessus l'huile cy-deuant exprimé, dans la courge qui est remise durant trois jours au Bain Marie; Apres, quoy le contenu en icelle est derechef coulé & exprimé comme dessus, & versé sur les herbes suiuantes aussi concassées comme les precedentes. ℞. *foliorum Hyperici* (mondées de leurs tiges) *M iij.* reïterant encor trois ou quatre fois, jusques à ce que l'huile soit deuenu rouge comme du sang. auquel on adjoûte *granorum viridium hyperici*, c'est à dire les coquilles vertes qui paroissent ainsi que la fleur de millepertuis tombe, & contient la semence comme en des cartouches M. iij. apres les auoir lauées auec du vin blanc, & à raison d'iceluy les infusant derechef durant trois iours, & reïterant semblable infusion & digestion dans le B. M. jusques à quatre fois pour rendre l'huile toûjours plus rouge, alors on le coule & presse y adjoûtant ces autres herbes coupées & concassées ℞. *Scordij recentis*, *Calaminthæ*, *Centaurij minoris*, *Cardui Benedicti*, *verbenæ*, *dictami cretici an. M.* ſ. & les ayant fait digerer, couler, presser comme dessus de
nouueau

nouueau on remet l'huile au B. M. on adjoûte *Scordij ſicci M j.* auec les racines cy-apres nommées batues groſſierement dans le mortier de fonte ſc. *Zedoariæ, Dictamni albi, Gentianæ, Tormentillæ Ariſtolochiæ Rotundæ an. ℥ iij.* on reïtere la colature & expreſſion pour y adjoûter les drogues ſuiuantes, qui ſont *Styracis Calamitæ, Benjoin an. ℥ vj. Baccar. Iuniperi ℥ ſ. Melanthij ℥ ij. Cinamom. electi ℥ ix. Iunci odorati, Cyperi an. ℥ j ſ. Santali albi ℥ ſ.* & les faire encor digerer trois iours en la forme preſente cy-deſſus, apres quoy on coule & preſſe bien fort tout l'huile, & dans vne autre courge de verre miſe ſur les cendres chaudes, on enferme *trois cent Scorpions* amaſſés aux iours caniculaires bouchée exactement, & lors qu'irritès par la chaleurs ils commencent à ſuer de cholere, on les iette dans l'autre courge ou eſt l'huile, & les laiſſe on auec durant trois jours, apres leſquels on coule l'huile rejetant les ſcorpions, & au lieu d'iceux on adjoûte, apres les auoir pulueriſé, *Rhabarbari optimi, Myrrhæ Electæ, Aloes hepaticæ an. ℥ iij. Nardi indicæ ℥ ij. Croci ℥ j.* & diſſous *Theriacæ electæ, Mithridatij an. ℥ ſ.* finalement on remet la courge durant trois jours au Bain M. comme deuant, & garde on l'huile pour s'en ſeruir au beſoin ſans le couler, le laiſſant repoſer ſur & auec ces derniers ingrediens.

PARAPHRASE.

MOnsieur Bauderon parle bien d'vn huile de Scorpion composé mais non tel que celuy-cy inuenté, & grandement recommandé par André Mathiole en ses *comment. sur le 6. liure de Dioscoride* contre les venins, mesmes des animaux, contre la peste frotant les lieux ou les arteres sont aperceuës en leur pulsations, comme aux tempes, aux bras, aux pieds, en la mammelle gauche ou le cœur fait aperceuoir ce battement auec plus de force, renouuellant l'onction de trois en trois heures. Il est fort en vsage en cette ville de Lyon, & pour cela Messieurs mes Collegues en ont donné la description en leur *Pharmacopée Lionnoise*, pour obliger les Apoticaires à le tenir comme les autres compositions y contenuës. C'est pourquoy ie l'ay extraite de là, plustost que de son autheur primitif en ayant veu souuent l'experience selon cette preparation.

L'autre *Huile* celebre, est celuy *du grand Duc de Florence* contre le venin, qui à vray dire n'est que la mesme chose & moins encore, pour y manquer le Scordion, l'Hypericon & autres dont la vertu est singuliere contre les venins; c'est pourquoy ie n'ay voulu employer d'auantage de temps à en escrire, le precedent estant incomparablement plus excellent comme plus composé, ceux qui auront pourtant enuie d'en auoir la description, la trouueront en la *Quintessence de Chirurgie* de Fr. Iean Germain Minime

Minime *pag.* 304. lequel asseure de l'auoir eüe du Cardinal Del Monte.

Le troisiéme est celuy que ce mesme Minime nommé *Huile d'Aparitio* ou de *l'Espagnole*, signalé par tant de vertus, qui le mirent en credit par toute l'Italie en sorte & que ie n'estime pas aucun remede plus digne de la Pharmacopée externe; Feu Monsieur Pons jadis celebre Docteur & Professeur de cét Illustre College, l'a laissé en ses Manuscrits secrets que i'ay veu auec ses vertus, disant l'auoir eu par la communication du Patriarche de Constantinople, frere du Legat enuoyé par le Pape Clement viij. au Roy Henry II. l'an 1559. & 1560. qui auoit receu la description d'Espagne. Hieronymus Fabricius ab aqua pendente, dit d'en auoir eue la descriprion d'vn Prestre Espagnol fort homme de bien, lequel l'asseura qu'il estoit deffendu de le composer en Espagne, pource que les personnes sur la confiance d'vne prompte guerison par l'aide de ce medicament, se battoient sans difficulté trop frequemment, quand ils esperoient d'en treuuer facilemenr, d'autant qu'il guerit vne playe fraiche en 24. heures, c'est au 7. Chapitre de la 2. part. du liur. 2. de la Chirurgie, d'où i'ay bien voulu tirer la description comme d'vn Autheur celebre.

Oleum Hispanum siue de Aparitio.

℞. Olei vetustissimi ℥ iv. Therebinth. puræ ℥ viij. frumenti integri ℥ j ſ. Hyperici ℥ ij. Rad. Cardui Benedicti, Rad. valerianæ, Thuris an. ℥ j.

ff. *Oleum ex arte.* D. Pons & German. *addunt myrrham sarcocollam, & Betonicam*, solus D. Pons, *Resinam* German solus loco *Thuris, quem omittit.*

Vulnera sanat hac ratione: Abluitur vulnus vino albo frigido, vulneri oleum aplicatur inunctione, vel iniectione calide, labia vulneris adducuntur, linteum superimponitur in oleo madens quo etiam inunguntur partes circumiacentes, supra linteum illud aliud imponitur vino nigro madefactum, alia lintea comprimentia super applicantur super adiecta fascia quæ apparatum claudit; tertia sola vel quarta die vulneris soluere sufficit; Sic puncturis omnibus, & morsibus animalium conuenit, Abscessus resoluit, suppurat, hæmorrhoidum dolorem leuat & Ischiaticorum, valet ex D. Pons ad vlcera & cancrum stomachi debilitatem & cruditatem, lateris dolores, lienis obstructiones, vrinæ retentionem, interiùs ad dissenteriam. Ex Fr. Germano *ad vstionem, vlcera fistulas, quartanam inungendo spinam ante paroxysmum. Quæ omnia dicunt esse à se experimentis comprobata, ego in plurimis vsus sum felicissime.*

SECTION II.

Des Onguents & Cerats.

IL y a cinq Onguents qui manquent à la Pharmacopée de Monsieur Bauderon, qui sont Vnguentum de Alabastro, de Plumbo, contra

contra vermes, Pomatum vulgo *Pomade & le* Calcinatum Parac. *ou digestif.*

Vnguentum de Alabastro Colleg. Lugdun.

℞. Alabastri tenuissimè triti ℔. j. ß. *Chamameli recent.* ℥ vij. *Rutæ viridis, fœniculi, Cymarum Rubi an.* ℥ iij. *Olei Rosati* ℔. iij. *ceræ nouæ* ℥ vij. *vini generosi* ℔. j. ß. *vnguentum.*

PARAPHRASE.

C'est Onguent d'Alabastre est si excellent pour apaiser les douleurs d'estomach, pour resoudre les tumeurs des yeux comme Langius l'ateste par vne belle cure specifiée dans ses *Epistres Medicinales*, & seruir en quantité d'autres rencontres de Medecine, que nostre Illustre College l'a mis au rang des Onguens dans la *Pharmacopée Lionnoise*, l'attribuant à vn Autheur incertain, bien que quelques Medecins Allemans, s'en soient attribués l'inuention déja depuis le siecle passé. L'Alabastre en est la base qui est excellent contre les douleurs d'estomach, & qui le fortifie comme veulent Dioscoride & Mathiole ses Commentateurs, il est aydé en sa faculté corroboratiue par les Cymes de *Rubus* ou framboisier sauuage, qui sont adstringétes en l'anodyne par les fleurs de chamomile, la ruë & le fenoüil qui dissipent les vens, qui sont souuent causes des douleurs d'estomach, l'huile rosat y est mis pour temperer leur qualité chaude, & du vin où elles ont cuites, &

enco

encor pour aider à la composition de l'onguent en donnant corps auec la cire.

LE MESLANGE.

Il faut prendre de l'alabastre & le reduire en poudre subtile, apres prendre les herbes de ruë, fenoüil, de rubus auec les fleurs de chamomile, & les incisèr menu versant de bon vin par dessus en la quantité portée par la description, & consequemment l'huile Rosat, il faut les laisser pour mieux faire, trempet vne nuit dans vn pot de verny ensemblement, le lendemain il faut mettre la bassine sur le feu, & versant le tout dedans & à feu moderé, faire consumer le vin & l'humidité superflue, dont le signe sera quand le boüillon ne fait plus de bruit, alors il faut l'oster & le presser dans vn linge fort, à force de presse, & le remettre auec cire fondue dans la bassine pour le mesler, & apres luy auoir fait prendre par ce moyen consistence d'onguent le serrer dans vn pot pour seruir au besoin.

Vnguentum de Plumbo D. Nicol. Prepos.

℞. Plumbi vsti cum sulphure, lithargyri an. ℥v. Cerusæ, Antimonj an. ℥ j. Olei Rosacei q. s. ff. vnguentum.

PARAPHRASE.

C'est onguent est d'escrit au *second liure du Dispensaire de Nicolaus Prepositus*, par le moyen

moyen duquel Amatus Lusitanus & plusieurs autres Practiciens en Medecine & Chirurgie, ont fait des cures merueilleuses touchant les vlceres. C'est pourquoy i'en ay mis icy la description que plusieurs on desiré sans la pouuoir rencontrer, pource qu'on n'a gueres aujourd'huy entre les mains *ce viel Antidotaire ny son Appendix*, le plomb y est mis pour base dessicatif excellent, aydé de l'esprit de soulphre, qui se communique à luy en ceste calcination, & de la litarge, & ceruse, l'antimoine à vne vertu detersiue, grandement à propos en ceste occasion, l'huile y est mis pour luy donner corps auec le lytarge & la ceruse.

LE MESLANGE.

Il faut nourrir le litharge subtilement puluerisé meslé auec la ceruse, mise en poudre par l'aide du tamis de crin renuersé, en la meslant longuement auec l'huile dans la bassine, auec large & longue spatule de bois sur vn feu lent releuant toûjours ces poudres minerales pesantes de peur qu'elles ne bruslent, estans reduits par ceste decoction à vne consistence suffisante, vous les osterés de dessus le feu, ainsi que cette composition commencera à se rafroidir vous y adjoûterés le plomb calciné, & l'antimoine crud fort subtilement reduits en poudre peu à peu, jusques à ce que vous y voyés la consistence d'vn onguent.

Vnguentum

Vnguentum contra vermes. D. D. Colleg: Lugdun.

℞. *Olei Absinthij Amygdal. Amar. Rutæ an.* ℥ ij. *Succi fol. persic. Matricar. an.* ℥ j. *Abrotani sicc. Rosarum, farinæ lupinorum centaurij minor, Corallinæ, seminis contra vermes, cornu cerui vsti an.* ℨ j. *Aloës soccotrinæ fellis taurini an.* ℨ ij, *Ceræ* ℨ vj. *ff, vnguentum.*

PARAPHRASE.

MOnsieur Bauderon n'ayant point donné le formulaire specifique, & assés authentique pour la composition d'vn onguent pour chasser les vers si necessaire & vsité en la practique de Medecine, ie l'ay emprunté de *nostre Pharmacopée*, & de l'inuention des tres-celebres Docteurs Messieurs mes Collegues, la base est l'huile d'Absinthe fortifiée de l'amertume de celuy d'amandes ameres, du suc de feuilles de Pescher, de l'Abrotanum ou Auronne, de la farine de Lupins, des fleurs de Centaurée, de Laloé de Zoccotora & du fiel de Taureau, & des odeurs ennemies de la vermine, procedans de l'huile de ruë, de suc de matricaire, des specifiques qui sont la Coralline, le semen contra, & la corne de Cerf bruslée; les Roses rouges y sont mises pour corroborer les parties naturelles, & temperant la violente acrimonie de ces penetrantes odeurs & saueurs, la cire y est mise pour donner la consistence auec les huiles.

MES

MESLANGE.

Il faut extraire le suc de feüilles de Pescher & de Matricaire (apres les auoir pilés) par la presse, puis les cuire auec les huiles d'absinthe de tuë & d'amandes ameres, doucement jusques à consomption des sucs, alors il faut y adjoûter la cire & puis le fiel, l'aloé en poudre subtile, lors qu'elle sera fonduë meslant toûjours auec la spatule, & retirant la bassine de dessus le feu incontinent y mettre les poudres faites ensemblement de l'abrotanum des roses, de la coralline, du centaurium, du semen contra, & de la corne de cerf, jusques à ce que le tout acquiere vne bonne consistence d'onguent, pour en froter le nombril des malades, & en vser contre les vers selon l'ordonnance des Medecins.

Vnguentum Pomatum, *vulgò* Pomade.

Prenés la coëffe du ventre d'vn pourceau ou d'vn mouton, si ce n'est pas au temps, ostés en les peaux & la decoupés menu, faites la tremper vingt quatre heures, changeant cinq ou six fois l'eau en cét interualle de temps, apres faites là esgoutet & la mettés dans vn plat d'estain auec quantité suffisante d'eau rose, & trois ou quatre pommes de courpendu ou renettes pelées, & netoyées de leurs cœurs & semences, mettés le tout sur vn rechaut pour le faire boüillir y adjoûtant dans vn noüet cinq ou six bons cloux de gyrofle, puis le remuant par fois vous

vous l'osterés de dessus le feu, afin qu'elle se separe de l'eau que vous jetterés hors par inclination, pour serrer la pommade dans vn pot de terre de Fayence, mettant de l'eau fraiche par dessus de deux en deux jours pour la mieux conseruer & rendre plus rafraischissante & vtile.

I'ay mis cette recepte ou description, pour ce que plusieurs Apoticaires ne sçachans composer cette pommade, demeurent sans la tenir en leurs boutiques, au grand detriment du public, auquel elle est vtile, & pour la santé & pour la decoration.

Vnguentum Calcinatum Paracelsi.

℞. Therebinthinæ puræ, mellis crudi, vitellorum Ouorum an. partes æquales ff. vnguentum igne lentissimo, mouendo semper ne oua durescant.

C'est onguent est de Paracelse, lequel si on veut dire la verité n'a excercé qu'e la Chirurgique Empirique, & se seruoit de cét onguent qui est digestif, sarcotique & epulotic aussi, si on y adjoûte du colchotar souuent laué & seché auec du vinaigre à feu lent, reduit en douceur de bol apres auoir toute perdu son acrimonie, le sieur Chapuys Chirurgien fort experimenté en la Francheconté se seruoit fort de cét onguent & auec heureux succés, sur tout aux Cancers, comme son petit *Traité* imprimé en cette ville l'an 1607. en fait mention. Les Chirurgiens l'ayans conneu le prefereront à leurs digestifs ordinaires, estãt beaucoup plus detersif à cause

à cauſe du miel, & reſiſtant à la corruption qui amene les gangrenes ordinairement.

DES CERATS.

IE ne treuue rien d'omis dans la partie de cette Section qui traite des Cerats, que la deſcription de celuy que Aëce *lib.* 15. *de re medica* appelle *Elephantin*, & loüe grandement contre les douleurs articulaires & pour reſoudre les callofités, les durtés, meſmes les eſcroüelles, donnant pour experience que ſi durant 30. ou 40. jours on enuironne vne piece d'iuoire, ou vne corne auec iceluy ſans l'oſter, elle ſe ramolit en telle ſorte qu'elle ſe rend flexible, c'eſt pourquoy il a eſté mis en vſage, par les Medecins de noſtre College qui en ont mis la deſcription dans leur *Pharmacopée Lionnoiſe*; s'en ſeruans principalement pour les durtés de rate, voicy la recepte.

Ceratum Elephantinum D. Aëtij Amideni.

℞. Corticis doryenij vel ſolani veccicarij ſiue virentis ſiue in vmbra exſiccati, corticis rad. Mandragoræ an. ℥ vij. Rad. panacis ℥ vj. Opopanacis ℥ vij. Potamogetonis recentis, ſiue quibuſdam dicti, Bdelij, Reſinæ piceæ liquidæ an. ℥ xx. Therebinth. ℥ xij. ceræ ʒ ij. aceti albi acerrimi ℥ viij. ff. ceratum.

PARAPHRASE.

Les simples de ce Cerat n'estans pas hors de dificulté, il ne faut pas s'estonner si on le compose aujourd'huy diuersement, & auec moins de succés que du temps d'Aëce. Car il faut auoüer que nous ne connoissons pas aujourd'huy le vray *Dorycnium* non plus que Mathiole, car ny celuy que Valere Cordus, Mathieu Lobel, Ferrant Imperatus & Ioannes Pena, ces deux derniers Apoticaires, d'escriuent pour le Doricnium en leurs escrits, n'a point toute la correspondance qu'il faut auoir en ressemblance & en proprietés auec celuy de Crateuas, & des Medecins Grecs tel qu'Aëce, d'escrit par Dioscoride en son 4. liure, non plus que l'Alkekengi qui est celuy d'ont à ce que j'aprens plusieurs des Apoticaires de ce pays se seruent, car il n'a qu'vn seul grain dans sa gousse, & Dioscoride dit que celuy de Crateuas en à cinq ou six. I'aimerois mieux employer les racines du Solanum hortense, qui s'il ne correspond pas en figure auec le Dorycnium, consent pour la plus grande partie aux vertus d'iceluy, requises en ce Cerat qui est la froideur & l'astriction jointe à la qualité narcotique, comme remarque fort bien Mathiol, en ses commentaires qui suiuent *le 69. chapitre du liure allegué*, ce qui est requis pour dissoudre les duretés, comme l'experience de la Cigue qui à ces proprietés nous l'enseigne tous les jours, & comme en tesmoigneront *les Epistres & obseruations de Fabricius*

Fabricius Hildanus, entre autres la 49. *de la* 1. *Centurie*, où il est traité de la guerison des Schirres de la rate, faite par le moyen de son *Emplastrum de Cicuta*. C'est pourquoy il seroit plus à propos de s'en seruir de l'vn ou de l'autre, en attendant que le vray Dorycnium soit descouuert par quelque heureux Botanique. Pour le Panax il faut prendre l'Heracleum, plustot que l'Asclepium, ou le Chironium probablement, puis qu'il y joint l'Opopanax qui est extrait de luy, & sert auec le Bdelium, la Resine, la Cire & Therebinthine à resoudre & ramolir; le Potamogetum ny ayde que par accident, non plus que la Mandragore & repercutant & concentrant la chaleur pour mieux operer en cette antiperistase, le vinaigre y est mis pour incifer & faire penetrer les vertus des autres simples. Il est appellé *Elephantinum* d'autant qu'il resout les durtés semblables à celle de la peau des Elephans, d'où vient aussi le nom ἔλεφας donné à cette extuberance melancholique, qui change toute la surface du corps apparemment comme en la peau d'vn Elephant, comme il est remarqué par l'ancien Medecin Grec Aretée *lib.* 2. *Chronicorum*.

LE MESLANGE.

On pourroit donner vn meslange plus facile, & qui reüssiroit mieux pour ce qui est de la composition à ce cerat, qui voudroit se dispenser de suiure ponctuelement celuy de l'Auteur, mais pour ce qu'il a esté employé & experi-

menté suiuant cette façon de composer quoy que grossiere, il ne faut pas la quitter legerement pour passer à vne autre plus moderne. L'Autheur donc veut qu'on mette en poudre l'escorce des racines de Dorycnium ou de ses substituts sechées à l'ombre, & de mesme celle des racines de Mandragore, la racine de Panax & qu'on la passe par le tamis, puis qu'on pulverise separement l'Opopanax & le Bdelium. Apres quoy, piler dans vn mortier les feüilles des Potamogeton fraichement ceüillies, comme qui voudroit faire de la conserue, y adjoûtant peu a peu le vinaigre, c'est pourquoy vn mortier de pierre ou de marbre seroit fort propre plustost qu'vn de fonte, & y ayant aussi adjoûté les susdites poudres meslangées peu à peu en pilant, il faut quand tout sera parfaitement meslé, batu & contusé, fondre la cire, & la resine, puis sur la fin y adjoûter la Therebinthine, & mediocrement chaud les verser dessus le reste, le meslant & pestrissant si tost que la plus forte chaleur sera esteinte auec les mains, pour incorporer mieux tous ces simples en vne masse, qu'il faut mettre dans vn pot de terre, versant du vinaigre dessus pour le conseruer en sa force. Voila le vray *modus faciendi* d'Aëce, car autrement on pourroit faire dissoudre les gommes auec le suc extrait du Potamogeton auec le vinaigre, & incorporant conuenablement à la cire, resine & Therebinthine fondues y joindre les poudres, selon les loix de la Pharmacie plus artificielle.

SECTION

SECTION III.

Des Emplastres.

IE treuue que Messieurs Bauderon ont esté assés exacts à rechercher tout ce qu'on peut souhaiter d'vsité pour les *Emplastres*, dans les boutiques des Apoticaires de ce téps, s'il y auoient mis *l'Emplastre* apellé *Stictic* d'escrit par Crollius, & attribué à Paracelse auec vertu de guerir les vlceres, les playes, les contusions, empecher la corruption, tirer les choses estranges hors des playes, guerir les morsures venimeuses, meurir les apostemes, seruir contre le cancer, les fistules, les escroüelles, le feu volage, contre les ruptures descentes & enfleures, apaiser toutes sortes de douleurs, & ce qui est par dessus l'excellence de conseruer sa vertu durant cinquante ans, bien qu'il y ait en tout cela beaucoup de la Batologie, & Hyperbole Chymique, pourtant il ne laisse d'estre bien vtile, comme estant dressé sur le modele de celuy qui est apellé *Diuin* dans la Pharmacopée de Monsieur Bauderon; dont l'experience à esté conneüe auant que Paracelse fut en embryon, & qui est composé sans difficulté, auec plus de conduite & d'art que ce pretendu stictic duquel il y aura assés de peine de donner vne analyse raisonnable, bien que Crollius s'en entremesle en quatre points mais à la Paracelsiste, c'est à dire d'vne façon extrauagante; nouuelle; &

éloignée de toute methode bien ſuiuie dans l'ordre de la nature des choſes à quoy on ne ſçauroit raporter les façons de parler dont il vſe, ſi ce n'eſt en leurs dónant d'autres ſens que ceux qu'elles ont dans la commune intelligence des hommes. C'eſt pourquoy ie me contenteray de donner la deſcription auec la façon de le compoſer, ſans m'arreſter à autre choſe.

Emplaſtrum Sticticum Oſualdi Crollij.

♃. *Minij, Calaminaris*, an. ℔. ſ. *Litargyri auri & argenti an.* ℥ iij. *Olei Lini, Oliuarum* an. ℔. j ſ. *Olei Laurini* ℔. ſ. *Ceræ Colophon. an.* ℔. j. *Vernicis, Therebinth. an.* ℔. ſ.

♃. *Opopanacis, Galbani, Serapini, Ammoniaci, Bdelij an.* ℥ iij. *Carabæ Citrin. Olibani, Myrrhæ, Aloes hepat. Ariſtoloch. vtriuſque an.* ℥ j ſ. *Mumiæ tranſmarin. Magnetis Hæmatitis an.* ℥ j ſ. *Corallorum albor. & rubror. Matris perlarum, Sanguinis Draconis, Terræ medicatæ Strigenſis, Vitrioli albi an.* ℥ j. *fl rum Antimon. & Croci martis an.* ʒ ij. *Camphoræ* ℥ j. ff. *Emplaſtrum.*

LE MESLANGE.

Premierement dans vn poëlon de cuiure jaune on diſſout les gommes & vinaigre, & on les paſſe à trauers vn linge augmentant la doſe, afin que le poids requis ſe treuue en l'expreſſion qu'on eſpaiſſit doucement ſur le feu, dans le meſme poëlon ou autre bien net.

En mesme temps on nourrit le Litharge d'or & d'argent mis en poudre auec l'huile d'oliue & de lin, y adjoûtant aussi le lapis calaminatis & le minium, en nourrissant & agitant dans vne bassine sur le feu lent auec la large espatule de bois, jusques à ce qu'apres deux heures vne goutte mise sur l'ongle s'espaississe sans s'escouler. En fin on y adjoûte le vernix, l'huile laurin, la cire & la Colophone meslées & liquifiées ensemble separement ayant retiré la grande bassine du feu, & apres les gommes conseruées chaudes ou réchaufées doucement dans le poëlon remuant diligemment, afin que les gommes rencontrans l'huile ne fassent de grumeaux dificiles à se mesler, cela fait on remetra la bassine sur vne chaleur tres-douce, pour y adjoûter peu à peu le reste en poudre subtile, hors le Camphre qu'on y metra le dernier dissout en huile de Geneure : pour connoistre sa cuite il faut en ietter auec vn baston tant soit peu dans de l'eau froide, si la matiere trop molle adhere aux doits, il faut continuer la cuite, jusques à ce qu'elle s'endurcisse, alors il faut la vuider doucement dans vn grand bassin plein d'eau, & auec les mains oinctes des huiles rosat, de chamomile, de geneure, de vers de terre & de millepertuis meslées par esgales parties, le pestrir durant trois ou quatre heures, & en former puis apres des Magdaleons, qu'on couurira de papier ou de peau à l'ordinaire.

Il faut encor pour accomplir cette Section y adjoûter vn Emplastre propre à arrester les fluxions du cerueau, Messieurs les Docteurs

du

du College de cette ville de Lyon, n'en jugeans point d'assés specifique, ont donné au public la description de celuy-cy en la Pharmacopée Lionnoise.

Emplastrum Cephalicum, Colleg. Lugd.

℞. Gummi Pini ℔. j. *Gummi Takamaca* ℔. ſ. *Ladani Puri, Mastiches, Myrrha electa an.* ℥ jſ. *Santali citrini, Caryophill. Nucis Moschata, sem. nigella Romana, gran. tinctorum an.* ʒ vj. *fl. Chamameli veri, Stœchados Arab. Authos an.* ℥ ſ. *ff. Emplastrum vt artis est.*

PARAPHRASE.

LA base de cét Emplastre est la gomme *Tacamahaca*, laquelle est aportée de la partie d'Amerique dicte nouuelle Espagne, où elle est vsitée par le commun peuple en diuerses maladies, comme la poix Bourgogne en ces pays, Nicolas Menard Medecin de Seuille escriuant des simples Medicamens apportés du nouueau monde, chap. 2. de son traité la d'escrit bien au long, & asseure que l'experience luy à apris qu'elle arreste toutes sortes de fluxions, & les retient puissamment par son astriction, corroborant particulierement le cerueau estant apliquée sur iceluy, sa faculté attractiue & retentiue est fortifiée par les autres gommes & larmes & la corroboratiue encor, mais specifiquement par le santal citrin, & le reste, hors la Chamomile, de laquelle les fleurs

fleurs y sont mises pour rarefier & ouurir les pores afin de donner issuë à la transpiration des vapeurs & humeurs attenuées, temperant l'astriction susmentionnée, qui autrement auec celle du mastic pourroit repercuter pernicieusement les humeurs, & les concentrer impetueusement au dedans, d'où s'ensuiuoit augmentation de fluxion, & peut-estre apoplexie ou lethargie.

MESLANGE.

Il faut pour bien faire cét Emplastre, auoir la vraye gomme de pin qui est aportée par les Montagnards de Sauoye & de Dauphiné, dans des escorces de pin ployées en forme de sachets ou cornets, à laquelle fonduë on adjoûte la Tacamahaca, & finalement le reste mis en poudre, les autres gommes auec le ladanum separement puluerisées, & la noix muscade reduite en poudre par le moyen de la gratuise. On l'aplique sur de la peau blanche coupée en forme de T sur le cerueau, la branche d'embas correspondant à la suture sagitale & de l'extremité interieure, aboutissant à la suture coronale, ou elle s'unit à la branche d'en-haut de laquelle les extremités tirent chascune de son costé vers les tempes.

Emplastrum Diasulphuris D. Martini Rulandi.

℞. Olei Sulphuris ℥ *ij. ceræ* ℥ ſ. *Colophoniæ* ℥ *ij. Myrrhæ* ℥ *iv. ferè* ff. *Emplastrum.*

Certum est & infallibile in curandis omnis generis vlceribus & vulneribus quibuscumque, vt etiam apostematibus propter diuinam emolliendi supurandi, rumpendi, abstergendi, conglutinandi vim longa multaque experientia comprobatam.

PARAPHRASE.

IAy creu ne deuoir laisser passer cette occasion, sans faire part aux Apoticaires François de la description de cét Emplastre d'escrit par Rulandus en *la Cure* 93. *de sa* 1. *Centurie*, auec tant d'éloges & d'experiences si belles, que ie ne treuue point d'Emplastre qui ait si bien reüssi entre ceux qui nous ont esté communiqués de de l'inuention des Modernes, sa base est l'huile de Soulphre, d'ont le mesme autheur dit tant de merueilles en la Cure precedente, que ie n'oserois les alleguer crainte d'estre rejetté, à moins que de voir quand & quand l'original ou ie renuoye le lecteur curieux. Or pour ce que jamais il n'a voulu donner la description de sa preparation durant sa vie, & qu'elle est conneüe de peu, ie la donneray telle que son fils l'a communiquée à Brendelius Professour de Jenne, lequel l'ayant donnée à Heury Ellenbergerus, en fin on l'a faite venir jusques à nous par le moyen de M. Vnzetus, en son traité de *Sulphure* en cette sorte.

℞. Fl. Sulphuris ℥ j. Camphoræ inter cartam contritæ ʒ ij. Olei amygdal. dulcium ℥ iv. digerantur in cineribus calidis donec sulphur soluatur. Il n'est pas malaisé de remarquer l'intention qu'il

qu'il a eu d'y adjoûter la Colophone & la cire, tant pour donner corps que pour consolider & incarner, comme la myrrhe pour deterger & resister à la corruption familiere aux vlceres; toutes les susdites qualités se joignans à celle du soulphre qui les possede abondamment, comme son anatomie l'enseigne aux Philosophes Spagiriques.

LE MESLANGE.

Faut fondre la Cire & la Colophone auec l'huile de Soulphre, & puis y adjoûter la myrrhe en poudre, remuant continuellement auec la spatule sur vn feu lent durant enuiron vn quart d'heure, apres quoy il le faut retirer de dessus le feu pour s'en seruir.

Apres auoir suiuy Messieurs Bauderon en leur Pharmacopée generalement, suiuant la methode retenuë en la premiere partie, il faut venir aux Chapitres d'ont ils n'ont rien dit, ou du moins parlé si peu que ce n'est que comme confusement.

SECTION

SECTION IV.

Des Baulmes & Linimens.

IL est vray que Monsieur Bauderon le fils augmentant la Pharmacopée de feu son pere, y adjoûte le Baulme de son inuention intitulé *Polychreston* pour les diuers vsages qu'il peut auoir, mais l'vsage public ne l'ayant pas mis en practique, il est plus expedient de parler de ces compositions qui sont nommées *Baulmes* ou *Balsamiques*, pour estre de mesme consistence couleur, & apparence aprochante de celle du vray Baulme dit *Opobalsamum*, fort rare & falsifié aujourd'huy pour la plus part; & qui sont vsitées mais omises par lesdits sieurs Bauderon entre lesquelles est le Baulme d'Arceus, que ie voy fort vsité par nos Maistres Chirurgiens & auec grand succés, lequel estant tiré des liures qu'il à fait *de recta curandorum vulnerum ratione & aliis huius artis praeceptis* imprimé à Anuers auec les annotations de Nonnius, ie l'ay voulu rendre icy plus conneu du Public.

Balsamum Fr. Arcei.

℞. Therebinthinae clarae, Gummi Elemi an. ℥ j. Pingued. vituli castrati ℥ ij. Axungiae porci antiquae ℥ j. ß. Balsamum Linimenti formâ.

LE MESLANGE.

Il n'y a pas grand a faire, car il ne faut que liquefier ensemblement l'vne auec l'autre successiuement mises pour faire ledit liniment susnommé baume à cause de sa consistence.

Ainsy se fait le *Baume des Charlatans* ou Empiriques coureurs, auec de la Therebinthine de l'huile d'oliue, à quoy ils adjoûtent quelque portion d'huile d'aspic, plustot Liniment que Baulme, car les vrays Baulmes se font par distilation d'huiles, graisses, cire, resines, gommes, larmes, sucs, herbes & Aromatiques, digerés dans de l'eau de vie ou autres liqueurs Balsamiques & distilées, d'ont plusieurs exemples sont donnés par Vecher Antidotaire special. lib. 2. sect. 14. extraites par Paracelse, Fiorauenti, Andernac, Rubeus, Gesner sous le nom d'Euonyme, Quercetan, & autres Chymiques mesmes de Gainier Hrollier, Heutnius, de Vigo, & Chalmetée Dogmatiques; mais n'en voyant aucun vsité dans les boutiques de nos Apoticaires, ie me contente generalement d'auoir indiqué le moyen de les composer & distiler; quand les Medecins leurs en donneront les compositions Magistrales, cependant ie donneray encor icy vn Liniment Balsamique, ou Baulme à la grosse mode, tiré du 10. liure des Oeuures d'Ambroise Paré, pour auoir esté fort vsité contre les Arquebusades, en faueur des jeunes Chirurgiens allans à l'armée, qui le pourront faire preparer aux Apoticaires, car il y est tres-excellent & fort experimenté. *Bal*

Balsamum contra Sclopetorum vulnera Ambr. Parei.

℞. Catellos duos, Lumbricorum terrestrium ℔. j. Olei liliorum ℔. ij. Therebinthinæ ℥ vj. Aquæ vitæ ℥ j. ß. Balsamum siue Linimentum.

LE MESLANGE.

Il faut faire boüillir les deux petits chiens & les vers de terre, purifiés comme il a esté dit en l'huile d'iceux, jusques à ce que toute l'humidité superflue soit consumée, puis couler l'huile & sur vn feu doux & lent, y mesler la Therebentine & l'eau de vie.

Par ce qui vient d'estre dit à la consideration de ces exemples, il est aisé de comprendre que c'est que Liniment, c'est à dire vne composition d'ont l'vsage est pour l'exterieur plus espaisse que l'huile & plus liquide que l'onguent, ainsi que le Cerat est moins solide & dur que l'Emplastre & l'est plus que l'onguent, ce qu'il faut que le Pharmacien sçache pour donner vne consistence à ses compositions correspondante à leurs noms, car les Linimens sont compositions plustost magistrales qu'officinales, frequemment ordonnées par les Medecins Practiquans.

SECTION V.

Des Dropaces, Sinapismes & Vesicatoires, Phenigmes.

LEs *Dropaces* sont fort vsités par le commun peuple pour les sciatiques & douleurs, prenant de la poix blanche & l'apliquant sur la partie malade estenduë sur de la peau toute neuue qui attire l'humeur dehors, & en deliure l'article, ceux-là sont simples; les composés se font quand on adjoûte à la poix blanche ou noire de l'huile & de la Therebinthine. Aëce Medecin Grec en fait vn composé où il adjoûte outre le soulphre vif, le bitume, le poiure & autres choses acres, mesmes vne petite portion de cantharides, mais ceux-là ne sont point vsités aujourd'huy ou rarement, sufit ce que nous auons dit du simple pour l'instruction de l'Apoticaire, laissans les autres vsages aux DD. Medecins qui les ordonnent pour diuertir les fluxions, pour attirer sur vne partie atrophiée la nourriture, aussi bien que pour la dessecher comme lors qu'on l'aplique aux sciatiques & douleurs des goutes.

Les Sinapismes diferent d'auec eux en force & en matiere, car la moustarde & les figues selon Aëcius les composent, & leur vertu est d'attirer si fort au dehors, qu'ils font deuenir rouge la partie sur laquelle ils sont apliqués, pour vne partie de figues on en met deux de moustarde

ſtarde en poudre, laquelle on meſle auec leſdites figues graſſes trempées vn jour entier en eau tiede, puis incorporées auec ladite poudre dans vn mortier de marbre, les reduiſant en maſſe, en les batant auec vn gros pilon de bois.

I'ay veu vſiter vn *Sinapiſme pour le mal des dens*, apliqué ſur les tempes du coſté de la douleur fait auec la poudre de mouſtarde enuiron ℈ j. & vn peu de blanc d'œuf, il arreſte la fluxion & deliure aſſés promptement du mal, cauſant quelques legeres veſcies. On les peut compoſer de meſmes que les Dropaces.

Monſieur Bauderon à mis en ſa Pharmacopée la deſcription d'vn Emplaſtre *Veſicatoire* fort excellent, mais la pareſſe & negligence font qu'on ſe ſert pluſtot des Emplaſtres officinaux plus vſités, auſquels on meſle des cantharides & de la mouſtarde, quand on en à beſoin ou meſme on ſe ſert de leuain au lieu d'Emplaſtre. Et d'autant que pluſieurs Medecins encor peu verſés en practique, ne ſçachans doſer les cantharides & d'autres quoy que practiques mais negligens, où ſe confians trop à la diligence des Apoticaires, ordonnent generalement le Veſicatoire l'aiſſant à leur liberté de le compoſer s'ils n'en ont point de preparé officinalement, i'ay bien voulu icy ſpecifier la doſe afin qu'ils ne faſſent quelque pas de clerc.

℞. *Emplaſtri de Mucaginibus ℥ ij. Cantharidum ʒ ij. Therebinth. parum.* C'eſt à dire ʒ j. de Cantharides par once d'Emplaſtres, ou de Leuain peſtri auec vinaigre, ou eau de vie, auec quoy on peut mettre autant de ſemence de mouſtarde

moustarde & de poiure ou autre poudre acre si on le veut plus fort, tant y a qu'il ne doit pas exceder vne ou deux onces & demie tout au plus.

Vn certain Empirique de Figeac nommé *Sordes*, asseure d'auoir guery souuent la goutte par celuy-cy, dans le traité qu'il en à composé. *℞. Emplastri contra rupturam ℥ j. Emplastri de mastiche ℥ ß. Opÿ gr. quatuor quibus mixtis in medio addantur Cantharidum grana tria vel quatuor vt ff. Emplastrum applicandum partibus neruosioribus supra & infra locum dolentem.*

SECTION VI.

Des Cataplasmes, Fomentations, Embrochations, Oxyrhodin, Epithemes.

LEs *Cataplasmes* s'ordonnent Magistralement aux Apoticaires, qui se font auec des decoctions d'herbes contusées & passées par vn tamis fort grossier, comme pour l'ordinaire d'vne ℔. ou enuiron auec 4. 5. ou 6. onces d'huile, & des farines ou seules & meslées depuis deux jusques à trois & quatre onces. Mais il y en y a de si familiers & vsités, que sans en specifier les ingrediens ny leurs doses on ne fait que les nommer en l'ordonnance faite à l'Apoticaire, comme est vn *Astringent*, qui se fait volontiers au *premier apareil* des playes, ou pour arrester quelque flux violent ou hemorragie, selon la grandeur & l'estenduë du mal ou de la

partie, volontiers c'est auec vne ou deux onces *de Bol* en poudre, & vne couple de *blancs d'œuf* ou trois pour le plus estendus sur des estoupes ou du linge.

Comme encor vn *Cataplasme* pour les douleurs *de Mica Panis* ou auec du laict & vn peu de safran, ou auec deux jaunes d'œuf sur ℔ ſ. de mie de pain, & ℈ ſ. de safran, & quelques fois vn peu d'huile Rosat, mais rarement en ce rencontre.

Comme enfin de *Crusta Panis*, en faisant rostir vne crouste de pain qu'on arrouse de poudre de Gyrofle & Canelle, ou autre corroboratiue, en quantité de ℥ j. auec du bon vin Hippocras, Maluoisie par dessus, pour appliquer sur l'estomach, & le fortifier selon l'ordre donné par le Docteur.

Les *Fomentations* s'ordonnent aussi selon les occurrences, & se font de diuerses matieres, mais toûjours liquide ou embüe d'icelle, car c'est auec des herbes mises dans vn sachet picqué, c'est à dire entre deux toiles qu'on fait bouillir en ſ. q. d'eau, ou de quelque decoction ou liqueur qu'on aplique dans vne vescie de pourceau, ou auec des linges ou du feultre, qu'on trempe dans icelle tiede ou vn peu plus, ce qui tient de l'Epitheme dont sera parlé cy-apres.

Les *Embrocations* se font aussi *ex tempore*, selon l'ordonnance Magistrale du Medecin, mais la plus part des Apoticaires qui se meslent de les apliquer en font fort mal leur deuoir, pour n'estre pas bien instruits des particularités, car au

au lieu d'en faire vne quantité raisonnable & de les apliquer comme il faut, ce qui est laissé à leur discretion, ils en font grande lauasse, & les mettent à creu & durant fort peu de temps; ce qui ne se doit pas faire, car pour la quantité vne liure deux ou trois au plus suffisent si c'est decoction, à quoy on adjoûte de l'eau de vie du vin & du vinaigre, selon l'intention du Medecin depuis deux jusques à 3. & 4. onces pour le plus; Et en l'apliquant comme vne douce pluye, sortant d'vn linge embas pressé de la main. Il faut obseruer premierement de froter legerement la partie afin d'y faire penetrer la composition, de plus de l'y faire arrester l'arrousant souuent & longuement, ce qu'il faut demander au Medecin, & ne doit pas exceder demy heure, vne heure, ou deux tout au plus; en fin apres l'embrochation il faut soigneusement couurir la partie d'estoupes de chanuré estenduës, & charpies conuenablement.

L'Oxyrhodin est souuent ordonné sans autre explication pour cét effet; c'est pourquoy il faut que l'Apoticaire le sçache composer pour son honneur; Il ne doit pas exceder vne bonne liure, estant de moindre quantité souuent & composé de 4. parties d'eaux distilées cephaliques rafraichissantes, de deux de vinaigre Rosat ou trois tout au plus, & de 4. ou 6. pour le plus de bon huile Rosat, au lieu des eaux distilées les Medecins ordonnent quelquefois de prendre les sucs purifiés.

Les *Epithemes* sont de mesme genre, mais differens selon les parties j'entens les liquides;

car les solides sont plustost de la Section des Cataplasmes que de celle-cy, & les autres appartiennent aux sachets dont il sera parlé cy-apres.

On les fait aller jusques à ℔ j. soit d'eaux distilées ou de decoctions purifiées, à quoy on adjoûte quelque fois du vin & du vinaigre, depuis ℥ ſ. jusques à ℥ j. des poudres corroboratiue depuis ℥ ſ. jusques à ʒ vj. des confections depuis ʒ j ſ. jusques à ʒ iij.

Quand c'est pour le cœur & le foye on les aplique auec de l'Escarlate, qu'on moüille dans ce meslange mis dans vn plat couuert sur les cendres chaudes, pour la rate on se sert du drap bleu & on les aplique en tiedes.

Il y en y a qu'on aplique à froid sur les reins auec des flottes ou eschaueaux de fil crud, c'est de l'oxycrat pour arrester les pertes de sang des la matrice, lors qu'elles sont immoderées.

SECTION VII.

Des Lotions, Bains, & demy-Bains.

LEs *Lotions* sont remedes particuliers, ordonnés pour la plus part par les Medecins, & employés par les Chirurgiens, sur tout pour ce qu'il s'agit de la decoration, comme pour rendre les cheueux secs & beaux en desechant la teste, ce qui se fait par le moyen d'vne decoction où quelques vns mettent *du Soulphre* en canon auec des *herbes Cephaliques*, & qui font croistre & espaissir le poil, comme les capillai-

res, la veruaine, l'auronne, la betoine, auec le stœchas, le bois de rose, le santal, par fois on adjoûte vn peu de cendres pour degraisser le poil, on en fait la decoction auec de la lexiue, il faut estre purgé & libre de ventre, auant qu'y proceder en arrousant la teste de haut auec vne esponge fine remplie de ladite lotion, & ce deuant disner, la dessechant en apres auec des esponges fines & seches, & finalement la couurant de fine estoupe parfumée de storax & la seruiete en bonnet par dessus, pour les tenir quelque peu de temps & acheuer de secher.

On ordonne des *Lauemens pour les pieds* auec des somniferes & rafraichissans aux phrenesies; & auec de l'armoise & des herbes chaudes & odorantes pour les lassitudes : Pour dessecher on y met de l'alun & du sel jusques à vn quarteron, & la moitie de soulphre afin d'en oster la puanteur, & apres ce lauement en ce dernier sujet, on couure la semelle du chausson interieurement de poudre de cuiure faite par les espingliers, qui est douce & acheue parfaitement la guerison de cette incommodité.

Le *Bain* se fait volontier auec de l'eau de riuiere simple, mise dans vne cuue assés grande pour la stature de la personne qu'on fait baigner à laquelle on adjoûte de l'eau boüillante d'vn chauderon, jusques à ce qu'elle ayt acquise la temperature raisonnable pour y pouuoir souffrir. Quelque fois de pur huile d'olif, mais ordinairement on le fait pour les maladies longues & incommodités facheuses, versant dedans des pleins chauderons ou bassinées de de-

coction, qui se fait auec racines, feüilles & fleurs, souuent en y faissant boüillir des poudres comme d'Iris & de Benjoin dans des sachets, où on met aussi les herbes; soit pour r'amolir, resoudre ou fortifier en grande quantité, si les racines par liures, les herbes par fardeaux ou plusieurs poignées ou manipules, &c. On ne le fait volontier seruir plus haut de trois jours soir & matin loin apres le repas, en donnant vn boüillon vne heure apres estre essuyé & reposé sans suer dans le lict, & demy heure auant que se mettre à table pour disner & souper.

On en fait vn vaporeux nommé *Laconic* ou *Estuue*, eu versant les susdites decoctions faites auec vn eau selon l'ordonnance magistrale, sur des caillous fort eschauffés dans le feu, le malade mis sous vn pauillon entouré d'iceluy pour receuoir la fumée, qu'on excite de temps en temps frequemment, puis le mettant dans le lict assés couuert, auec mesme ordre & regime au reste qu'à l'autre bain, hors qu'il faut bien essuyer le malade, apres auoir sué vne heure toute entiere pour le moins, s'il a les forces.

Le *demy-Bain* dit en Latin *Semicupium*, se fait de mesme matiere que le Bain & auec mesme regime, il n'y a que la quantité qui est moindre le vaisseau different & la situation, d'autant qu'il est fait comme vne conche où l'eau ne passe pas le cartilage xiphoide, non plus que le genoux releués en haut, & que le malade sorty hors, essuyé & reposé, est froté d'vn Liniment conuenable à l'exterieur du lieu ou est le siege de sa maladie.

SECTION VIII.

Des Sauons & Cauteres.

LE *Sauon* se fait auec lexiue & huile communement ou autres graisses, qui auec le sel de la lexiue luy donnent corps, d'iceluy on fait les sauons composés pour l'embelissement du corps, qui est vne partie de la Medecine practique dicte cosmetique, & l'Apoticaire en doit tenir pour les Chirurgiens-Barbiers, en voicy la composition.

Sauonnettes fort excellentes.

Prenés Sauon de Castres enuiron ℔.x. raclés les & les dissolués auec eau rose sur vn petit feu, apres les auoir batuës quelque temps dans vn mortier de marbre auec le pilon de bois, puis y adjoûtés en poudre fine Iris de Florence quatre once Santal blanc, ℥ iij. poudre de roses de damas sechées à l'ombre, ℥ ij. Gyrofle ʒ ſ. Canelle ʒ j. Amidon ℥ j. y adjoûtant finalement sept grains de bon musc dissout en eau rose, vous en formerés des bouletes qu'il faut conseruer dans des boëtes auec du coton musqué.

Pour ce que les *Cauteres* ont grande correspondance, tant pour leur substance solide que pour la matiere de leur composition, qui est le sel des mixtes extraits par lexiue, auec le sauon qui

qui n'est simplement pris qu'vn meslange de lexiue & matiere grasse & huileuse, nous en traiterons icy en suite.

Messieurs Bauderon ont donné la description la plus vniuersellement vsitée des Cauteres de veloux, ainsy nommés par Ambroise Paré qui en eust la recepte d'vn Alkymiste pour vn present de veloux.

Ie donneray icy seulement la description du *Cauteres merueilleux*, tiré du septiéme des *Archidoxes de Paracelse* par Maistre Claude Chapuis, Chirurgien fort experimenté par quantité de belles & admirables cures en la Franche Conté de Bourgogne, auec lequel il extirpoit les *Cancers*, l'apliquant estendu sur vn linge apres auoir fomenté dix ou douze heures le Cautere auec du *Sperniola* ou de l'eau de Nymphea, & les enuirons garnis de defensifs continués & reïterés; car dans quatre heures ou enuiron il fait escharre, attirant le venin, le consumant, l'arrestant & extirpant le Cancer jusques aux racines sans danger, n'estant plus necessaire que de produire la cheute dudit escharre, en le frotant durant 48. heures auec du beurre frais en continuant les defensifs & rafraichissans, puis venant au Basilicon, & enfin au *Calcinatum* apres la cheute d'iceluy pour incarner & venir l'acicatrisation; voicy donc la description de ce Cautere qu'il nomme.

Specifi

Specifique Corrosif.

Prenés Eau forte ℔ j. Mercure sublimé ℥ iv. Sel Armoniac ℥ ij. infusés tout cela ensemble jusques à ce que l'eau soit consommée sur les cendres chaudes, & le tout reduit en forme de paste, à laquelle ajoûtés autant pesant que ladite paste de l'eau Mercuriale; Reinfusés de nouueau comme la premiere fois jusques à ce que ladite eau Mercuriale soit consumée, & garderés cette paste pour vous en seruir sous ledit nom de *Specific Corrosif.*

Cette eau Mercuriale n'est autre chose que le vinaigre distilé de la lie du plus fort vinaigre qu'on puisse treuuer, auquel on adjoûte le sel tiré des cendres de ladite lie bruslée.

SECTION IX.

Des Coëffes piquées & Collyres.

Les Coëffes piqués sont bonnets faits entre deux taffetas, piqués en forme de matelas contenans entre-deux de la bourre d'escarlate, ou du cotton pour soustenir quelque poudre Cephalique propre à dessecher le cerueau contre la defluxion ou douleur de teste, & sont appellées *Cucupha* par le vulgaire des Medecins qui ont apris ce mot des Medecins Barbares qui ont suiuy les Arabes, Rondelet en donne vn

Exemple qui pourra seruir suffisamment à nostre intention en cette sorte.

℞. Galangæ, Calami Odorati, Cyperi an. ʒ *iij. Nucis Moschatæ Caryophyllorum an.* ʒ *ij. Baconica, Majoranæ an.* ℥ *j. flor. anthos & stœchados an* ℥ *ſ. ff. puluis ad vsum dictum.*

Les *Sachets* sont de mesme forme, hors qu'on les coupe en coussins, & que pour s'en seruir pour le cœur on les remplit de poudres Cordiales, pour l'Estomach de Stomachales & contre les Palpitations du cœur, foiblesses, & maux d'estomach tel que celuy ordonné par Crato, dont voicy la Recepte.

℞. Fol. Melissæ M. j. Basilici, Cardui Benedicti an. M. ſ. Santal citrin. corticis citri, mali auranț. fol. Lauri, Cinamom. Galangæ, Nucis moschat. Macis an. ℈ *j. ligni Aloes, meliss. an. p. j. Rosar. p. ſ. conterantur crassiuscule & serica excipiantur vt dictum est.*

Voila le moyen de faciliter ces compositions aux Apoticaires, s'ils en veulent tenir de prestes.

Pour les *Collyres* que nous auons mis en dernier lieu, pour la raison alleguée dés le commencement, il y en y a trois que j'estime deuoir estre icy rangés, à sçauoir pour appaiser les douleur des yeux.

Le Collyre du Sief blanc *de Mesué.*

℞. Sacocollæ in lacte asinino maceratæ ʒ *v. amyli* ℥ *ſ. Tragacanth.* ʒ *iij. Opij* ℈ *ſ. Thuris* ʒ *j ſ. Cerusæ Lotæ* ʒ *x. aquæ pluuiæ q. ſ. vt ff. collyrium.*

Le

Le second eſt *l'Eau Bleüe* des Empiriques, belle à voir par ſa couleur de Saphyr.

On prend de la *Lexiue de Chaux* viue faite auec eau de fontaine, on la filtre par le papier gris & on y diſſout vn peu de *Sel Armoniac*; la laiſſant toute vne nuit dans vn vaiſſeau de *cuiure* ou *d'airin*, où cette eau acquiert vne couleur merueilleuſement viue & celeſte.

On en met vne goute dans les yeux Chancreux, vlcerés, ou occupés d'ongles & pellicules quand il eſt beſoin de conſumer ou de deterger.

Le troiſiéme eſt le *Collyre de Lanfranc*, qui n'en à que la forme & non l'vſage, d'autant que ſon employ eſt pour les vlceres de la verge, par les Chirurgiens, qui en demanderoient inutilement aux Apoticaires s'ils n'en ſçauoiét la recepte, raportée par Guy de Cauliac *tract.* 4. *ch.* 7. de ſa Chirurgie, en cette façon.

℞. Vini albi ℔ j. *Aquæ Plantaginis & Roſarum an.* ℥ *iv. auri pigmenti & æruginis an.* ʒ j. *miſce fiat Collyrium quod vlcera eiuſmodi mortificat deſſicat & ſanat.*

Et voila pour cette fois ce que nous auons creu manquer à l'œuure de M M. Bauderon, pour en faire vne Pharmacopée Accomplie.

Ceux qui auront deſſein de voir comme auec quinze de ces Remedes, on peut practiquer toute la Medecine, auront recours à ma *Medecine Françoiſe* pour y apprendre ce Secret.

FIN.

TABLE DES SECTIONS ET COMPOSITIONS Vsitées, omises par Messieurs Bauderon.

LIVRE I.

Des

Leur

LIVRE II.

Fin de la Table.

APPRO

APPROBATION DES OEVVRES de M. Meyssonnier par Messieurs les Medecins.

NOvs Doyen & Docteurs en Medecine Professeurs aggregés au College des Medecins de Lyon, Certiffions auoir leu & diligemment examiné les Liures suiuans, composex par M. LAZARE MEYSSONNIER, l'vn de nos Collegues, Docteur & Professeur audit College; à sçauoir, *Pentagonum-Philosophico medicum. Doctrina noua febrium* en Latin & en François, Vn *Traicté du Vin, & des Vins medicinaux*, vn autre *traicté des merueilleux effects ou cures faites par iceux, Vingt-cinq maximes de santé, Vn discours intitulé le Medecin du cœur du monde, le Regime des femmes accouchées* auec vne *Lettre au S. Gigard Docteur Medecin sur ce subjet*; tous lesquels ont esté imprimés en cette Ville, en diuers temps dés l'année mil six cens trente-six, jusqu'à present par diuers Imprimeurs & Libraires: de plus les Manuscrits intitulés, *Praxis Medica absolutissima cum obseruationibus. La Medecine Françoise Theorique & practique*; LA PHARMACOPÉE ACCOMPLIE, IOINTE A CELLE DE BAVDERON, vn *traicté des maladies nouuelles & extraordinaires*, partie dés-ja imprimé l'an 1643. Et joint au Miroir de santé de Guyon; les *Leçons de Chirurgie & d'Anatomie* données pendant le temps de sa lecture, *l'Herbier*, dont la monstre fut imprimée

à

à Paris, l'an 1642. & les *autres traictés* manuscrits de mesme, dont le Catalogue est imprimé apres la preface de *Doctrina noua febrium*, tous lesquels nous auons treuués *remplis de Doctrine & vtiles à l'auancement de la Philosophie naturelle & Medecine & dignes d'estre donnés au public.* Le presant tesmoignage fait & signé par nous pour luy seruir ce que de raison, soit pour obtenir priuilege pour leur impression en vn corps ou en particulier, ainsi qu'il auisera. A Lyon, ce cinquiéme Aoust 1647.

I. de la Moniere D. Med. Doyen.
H. de Rhodes Collegij Procurator.
Marcellin Proffessor & Procurator Collegij.
Potor, Doctor aggregatus & Professor Collegij.

APPROBATIONS.

NOVS sousigné Docteur en Theologie, certifions auoir leu, veu & examiné les liures suiuans composez par M. LAZARE MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Docteur & Professeur au College de Medecine de ceste Ville, à sçauoir le *Moyen de Ramener les deuoyés à l'Eglise Catholique. Vne lettre escritte à ses parens pretendus Reformés. Vne Apologie sur ce qui s'est passé depuis sa ...uersion. Vingt-cinq deuotions au S. Sacrement*

de

de l'Eucharistie. Le directeur fidele du malade Chrestien & Catholique; cy-deuant imprimés en cette Ville, depuis l'an 1643. jusques à present. Et encor les manuscrits suiuans intitulés, *La Messe des Catholiques & la singerie des Ministres en leurs preches, mises en parallele. La Tyrannie des Ministres*, ou le *charactere du Ministre pret. La Philosophie des Anges, ou la legende de S. Raphaël. Les exercices de Deuotion*, ou *Deuot Exercice de ceux qui oient la saincte Messe. Vn petit traicté de l'Immortalité de l'ame* contre les Athées & les impies. Quelques *Meditations & saintes Oraisons*, partie, desquels ayans déja des approbations particulieres nous auons joints ensemble dans cette declaration & approbation, que nous leur donnons de ne contenir aucune chose qui ne soit accompagnée de zele & pieté, conforme entierement aux sentimens de la Saincte Eglise Catholique Apostolique Romaine. Donné à Lyon ce 6. Aoust. 1647.

Fr. M. MICARD Minor Doctor
Facultatis Parisiensis.

VEuë par nous la susdite Approbation des susdits liures du R. Pere Docteur en Theologie de la faculté de Paris, consentons à l'impression d'iceux. A Lyon, ce 17. Aoust 1647.

DEVILLE Prouicarius generalis Eminentissimi Domini Cardinalis Archiepiscopi, Censor librorum.

Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.

VEu la susdite Approbation & celle des Docteurs en Medecine, ie n'empesche pour le Roy que les liures mentionnés en icelles, soient imprimés, & mis en lumiere par ceux que ledit S. MEYSSONNIER choisira en cette Ville, auec deffences à tous autres en tel cas requises. Fait ce 3. Decembre 1647.

LORIN.

PERMISSION.

SOit fait suiuant les conclusions du Procureur du Roy. Fait ce 5. Decembre 1647.

SEVE.



PRIVI

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, grand Conseil, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senechaulx, Preuots, leurs Lieutenans, & à tous autres nos officiers qu'il appartiendra, SALVT. Nostre cher & bien amé IEAN HVGVETAN Marchand Libraire de nostre bonne ville de Lyon, Nous à fait tres-humblement remonstrer qu'il desireroit sous nostre bon vouloir faire imprimer la *Pharmacopée de Bauderon accomplie, & Enrichie d'vne tres-notable augmentation & addition*, par L. MEYSSONNIER nostre Conseiller & Medecin ordinaire, & mesmes toutes les œuures dudit Autheur ensemblement ou en particulier, tres-profitables au public; Et par ce que ces ouurages ne se peuuent faire qu'à grands frais, & qu'apres en auoir fait vne grande despence, l'exposant craint que d'autres ne les voullussent pareillement imprimer à son preiudice sans son consentement, ce qui luy causeroit sa totale ruine, c'est pourquoy il nous a fait supplier luy vouloir sur ce octroyer nos lettres de permission & priuilege sur ce necessaires. A CES CAVSES, desirant fauoriser ledit Huguetan, nous luy auons de nos graces speciales Permis & Permettons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer par tous les lieux de nostre obeïssance, autāt de fois & en tant de volumes & tels caracteres que bon luy semblera, ladite Pharmacopée de Bauderon accōplie, & autres œuures dudit autheur tant augmentées qu'autrement, pendant l'espace de cinq années à commancer du iour que les impressions auront esté faites, faisant cependant tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes d'imprimer, ou faire imprimer sous pretexte d'autre augmentation, vendre, ny debiter lesdits liures durant ledit temps, changer de tiltre, extraite,

graire, contrefaire, ny alterer iceux sans le consentement dudit exposant, à peyne de trois mil liures d'amande payable sans desport applicable le tiers à nous, vn tiers aux pauures de la ville de Lyon, & vn tiers audit exposant, & confiscation desdits exemplaires & de tous despens, dommages & interests, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliothecque, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le S. SEGVIER Cheualier Chancellier de France auant que de les exposer en vente, & de faire registrer ces presentes és registres de la communauté des Marchands Libraires de Paris. Si vous mandons & ordonnons que du contenu en ces presentes, vous ayés à faire joüir ledit Hugueran & ceux qui auront droit de luy, plainement & paisiblement; Et au premier nostre Huissier ou Sergent faire pour l'execution d'icelle tous expeditions necessaires, sans demander autre congé ny permission, & mettant en chascun exemplaire vn extrait des presentes elles seront tenuës pour deüement signifiées. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, donné à Paris le 5. jour de Septembre l'an de Grace mil six cens cinquante six, & de nostre regne le quatorziéme.

PAR LE ROY en son Conseil.



LABBE'.